

PAUL FLAMBART
ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE

L'ASTROLOGIE

ET LA

LOGIQUE

SA DÉFENSE SUR LE TERRAIN DE LA CRITIQUE
ET DE LA LOGIQUE RATIONNELLE



PARIS
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11, QUAI SAINT-MICHEL, 11

1922

Tous droits de reproduction et de traduction réservés

L'ASTROLOGIE ET LA LOGIQUE

DU MÊME AUTEUR

(Bibliothèque Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris)

PHILOSOPHIE ET PSYCHOLOGIE

<i>La chaîne des harmonies</i> (rôle de la spirale dans la nature), 1 vol. in-8° carré, 1910,	3 50
<i>L'Éducation psychologique</i> , à propos de la Grande Guerre, vol. in-16, 430 pages, 1920,	16
<i>L'Amour et le Mariage</i> , d'après les principaux écrivains, 1920,	6
<i>La loi de relation et l'erreur séparatiste, en science et en philosophie</i> 1922 (sous presse),	12 "

ASTROLOGIE SCIENTIFIQUE

<i>Influence astrale</i> , 1 vol. in-8° carré, 1901 (2 ^e édition 1913)	5 "
<i>Langage astral</i> (traité sommaire d'astrologie), 1 vol. in-8° carré, 1902 (2 ^e édition augmentée 1921),	8 "
<i>Étude nouvelle sur l'hérédité</i> (hérédité astrale), 1 vol. in-8° carré, 1903,	7 "
<i>Preuves et bases de l'astrologie scientifique</i> , 1 vol. in-8° carré, 1908 (2 ^e édition, 1921),	8 "
<i>Notions élémentaires d'astrologie scientifique</i> , 1 vol. in-8° carré, 1913,	1 50
<i>La Portée de l'astrologie scientifique</i> , 1 vol. in-8° carré 1914	1 50
<i>Le calcul des probabilités appliqué à l'astrologie</i> , 1 vol. in-8° carré, 1914,	1 50
<i>Revue de l'influence astrale</i> , parue en 11 numéros, de 1913 à 1914; chaque n° de 64 pages, avec illustrations	1 50
<i>La loi d'hérédité astrale</i> (sa démonstration, ses objections et son rôle comme base de l'astrologie), 1 vol. in-8° carré, 1919,	6 "
<i>Entretiens sur l'astrologie</i> , 1 vol. in-8° carré, 1920,	12 "
<i>La représentation du ciel</i> (en astrologie scientifique), 1 vol. in-8° carré, 1921,	2 "
<i>Qu'est-ce que l'astrologie scientifique?</i> (Mercure de France du 1 ^{er} novembre 1921)	1 50

PAUL FLAMBART
ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE

L'ASTROLOGIE

ET LA

LOGIQUE

SA DÉFENSE SUR LE TERRAIN DE LA CRITIQUE
ET DE LA LOGIQUE RATIONNELLE



PARIS
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11, QUAI SAINT-MICHEL, 11

1922

Tous droits de reproduction et de traduction réservés



PRÉFACE

Ce livre est surtout fait pour dissiper les malentendus qu'on se plaît à entretenir au sujet du caractère occulte et irrationnel de l'astrologie.

L'astrologie, c'est certain, a été occultée, et elle l'est encore. Mais la thèse que je soutiens est qu'elle n'a pas à l'être; ou du moins qu'elle ne doit pas plus se fonder sur l'occultisme qu'une autre connaissance.

Elle est une science naturelle des correspondances des astres; et ses « correspondances » ou « relations » se définissent et se prouvent d'après les mêmes méthodes positives que les autres relations faisant l'objet d'une science quelconque d'observation; car n'oublions pas que toute science est faite de relations et qu'une science ne diffère d'une autre que par la catégorie de ses relations.

Si la plupart des sectes occultistes ont cherché à faire de l'astrologie une science auxiliaire à leur usage, — sans d'ailleurs n'y rien comprendre le plus souvent, — avec des hypothèses et un symbolisme approprié, elles n'ont pu le faire qu'en la faussant ou en lui attribuant une base et une portée arbitraires. Elles auraient pu tout aussi bien accaparer la télégraphie sans fil ou

l'électricité si celles-ci avaient été dépourvues de fondement scientifique.

En réalité, ce qui a perpétué cette main-mise de l'ésotérisme ou de l'occultisme charlatanesque sur l'astrologie, c'est que jusqu'à présent celle-ci n'était jamais sortie de l'enfance, c'est-à-dire de l'obscurantisme et de la divination arbitraire. Mais désormais, étant donné que ses preuves et ses applications existent dans le domaine positif, vouloir l'occultiser à nouveau serait une plaisanterie digne de ce courant « dadaïque » de notre époque qui tend à systématiser l'incohérence aussi bien en science qu'en philosophie.

Loin de moi l'idée de vouloir décourager un chercheur de bonne foi à quelque secte qu'il appartienne. Seulement j'estime qu'il devient plus nécessaire que jamais de savoir à quels signes on peut reconnaître aujourd'hui un tel « chercheur ».

Cette préoccupation pourra surprendre quelques-uns. Pour moi, je la juge capitale et urgente, étant donné le dédale des doctrines fantaisistes et des contradictions où l'esprit moderne se débat. Ceux qui aiment les situations telles n'auront aucune peine, je crois, à en convenir.

Je propose donc la définition ou plutôt la signification suivante à donner au « chercheur de bonne foi » en matière scientifique, — en n'envisageant bien entendu, que celui qui songe à autre chose qu'à garder sa science pour lui et qui consent à en faire profiter les autres.

Le « chercheur de bonne foi » est avant tout celui qui cherche à être « compréhensible ».

Comme on l'a répété depuis l'antiquité : toute proportion gardée, « on a d'autant moins de valeur qu'on

est plus obscur »¹; et ce qu'il importe surtout « c'est de rendre correctes les dénominations mêmes des personnes et des choses. »²

Le chercheur de bonne foi peut employer des complications et des détours qui le regardent seul dans ses recherches personnelles; mais une fois qu'il a trouvé une vérité, — ou du moins qu'il se sent sur la voie qui en rapproche, — son devoir principal est de jouer franc jeu et de l'exposer avec toute la logique et la clarté qu'il peut, afin d'être compréhensible; et cela non seulement pour être approuvé mais aussi pour pouvoir être critiqué s'il y a lieu. C'est d'ailleurs ce que la science officielle a fait généralement, — ce qui est à son honneur. — C'est là en effet une qualité essentielle qu'il faut lui reconnaître, et qui rachète en partie son défaut d'initiative et de hardiesse.

Le chercheur de bonne foi est ennemi des malentendus; aussi est-il toujours prêt à donner le sens exact des termes qu'il emploie. Non seulement il évite de créer des équivoques, mais il cherche à dissiper celles qu'il rencontre et qui peuvent nuire à ses recherches. La dialectique pour lui n'est qu'un moyen d'être clair et juste, mais nullement un jeu d'allitudes fait pour éluder l'argumentation valable. Il cherche dans les mots la forme la mieux appropriée à l'idée vraie qu'il veut rendre, mais n'emploie pas les mots à déguiser l'idée dans le but seulement de se mettre en bonne posture pour sauver son amour-propre. Sans être naïf, il est toujours sincère et ne craint jamais de discuter ses points d'appui. Sa

1. Quintilien.

2. Confucius.

manière d'être tend donc plutôt vers une modestie éclairée que vers une autocratie aveugle de la pensée.

Il y a mille nuances à observer dans tout cela, pourrait-on objecter. Je le crois sans peine. Cependant, en ne perdant pas de vue ces remarques générales sur son signalement, un esprit scientifique de « bonne foi » sera toujours facilement reconnaissable.

Outre que la « clarté », comme on l'a répété souvent avec justesse, est la « bonne foi des philosophes et des savants, » il y a un moyen à recommander pour faire reconnaître celle-ci et qui est à la portée de tous aujourd'hui : le chercheur de bonne foi — à supposer qu'il ait quelque chose à dire et à apprendre aux autres, — doit toujours oser s'expliquer en étant prêt à le faire d'une façon écrite et publique : non pas parce que la forme écrite augmente la valeur des arguments, mais parce qu'elle est la seule qui permet aux autres de les discuter librement et avec netteté ; et parce qu'en même temps elle oblige toujours l'auteur à mettre un peu plus de soin à la clarté de son style et de ses idées.

Ceux d'ailleurs, parmi les « initiés », qui estiment que la « véritable initiation » est dispensée d'écrire, — ou se compromettent en le faisant —, sont libres de la garder pour eux, car il est probable que les autres n'y perdront pas grand'chose.

Telles sont, à mon avis, les qualités essentielles du « chercheur de bonne foi » et qui sont indispensables à une recherche scientifique ou philosophique quelconque, au risque de se vouer à la folie ou bien à une complète stérilité.

Le refuge de la vérité ne saurait donc plus être en aucune façon dans l'obscurantisme ou dans n'importe

quelle doctrine secrète : c'est au contraire par la clarté et la logique rationnelle— nullement ennemis du sentiment, — qu'il faut chercher à se faire irréfutable, quand on veut produire quelque chose de juste qui résiste à l'examen. Si quelqu'un d'ailleurs avait une critique à faire à cela, je reste toujours prêt à la discuter, à condition que la franchise et la sincérité soient réciproques.

Quelques lecteurs ont paru vouloir rattacher mes opinions à certaines sectes ; or je n'appartiens à aucune, si ce n'est à la secte des « chercheurs de bonne foi ».

Indépendant de situation et d'idées — autant du moins qu'on peut l'être quand on n'ignore pas la solidarité humaine, — j'ai eu toujours pour programme et pour but la recherche aussi claire que possible de la vérité, persuadé que cette recherche, conçue ainsi, ne peut qu'être fructueuse, et en tout cas rester inattaquable dans son principe.

C'est dans cet esprit qu'ont été écrites les discussions qui suivent et qui, je crois, peuvent faire comprendre l'astrologie sous un jour nouveau, à condition de n'être pas d'avance brouillé avec la logique. Sans avoir la prétention d'être infaillible et d'avoir réponse à tout, je n'ai en tout cas dissimulé aucun des arguments qui sont à ma portée, et je désire laisser la critique libre de s'exercer sur eux.

En tout cas, j'estime que le fait de poser une seule question clairement; en science, vaud encore mieux que celui d'en résoudre dix d'une façon obscure et dogmatique.

P. F.

Saint-Genis-de-Sainlonge,

mai 1922

L'Astrologie et la logique

CHAPITRE I

Le sens critique et la logique dans les recherches scientifiques.

Si les recherches scientifiques sur l'astrologie m'ont conduit à l'isoler de l'occultisme charlatanesque, elles ne m'ont point du tout engagé à la vulgariser dans un sens fait pour la rabaisser. A mon avis l'astrologie ne doit être ni *vulgarisée* ni *occultée*. Elle doit être avant tout *prouvée* pour l'instant.

Mais il convient de savoir allier aux preuves scientifiques les considérations philosophiques qui les coordonnent et qui en montrent les conséquences; car le *sens critique* est nécessaire pour fonder une œuvre autant que pour la défendre.

Toute science de bonne foi doit donc être assez *logique* et claire pour pouvoir être étudiée par ceux qui sont capables de la comprendre, et même pour pouvoir être rectifiée au besoin par ceux qui sont capables de la critiquer.

Il va de soi que l'impartialité éclairée veut que tou-

te critique soit fondée et soit autre chose qu'un besoin maladif ou jaloux de dénigrement : toutefois celui qui s'interdit la critique sous prétexte que « pour critiquer il nous faudrait savoir tout ce que nous ignorons », s'interdit en même temps tout jugement, car juger c'est comparer et *choisir*, et le choix implique forcément le rejet de certaines choses, — donc la critique —. Or si l'on ne veut plus rien juger, il n'y a plus rien à dire ni surtout à écrire, et tout débat est clos.

Le lecteur qui ne verrait ici qu'un essai de *vulgarisation* et de propagande aurait donc mal compris la question.

S'il ne s'agissait que de cela, un simple manuel de *recettes astrologiques*, tel que ceux qui se publient depuis une trentaine d'années en France ou à l'étranger, ferait beaucoup mieux l'affaire ; — et il en existe déjà quelques douzaines.

Tout autre a été ici mon point de vue : j'ai voulu réunir quelques essais de « mise au point » touchant la question astrologique, en la discutant uniquement sur le terrain de la *critique* et de la *logique*, après l'avoir étudiée pendant 25 ans sur le *terrain expérimental*. — Chacun est libre de son point de vue —. Or, à l'heure qu'il est, sous le règne tout puissant du chaos des idées et des doctrines contradictoires et vaines, ce serait une étrange façon pour « vulgariser » que de vouloir faire appel à la *logique rationnelle*, alors qu'il est de mode de la décrier partout !

Ceux pour lesquels toute logique est d'avance suspecte, et semble être le contraire de « l'art de raisonner juste, » n'ont donc rien à lire des discussions qui suivent : ce livre ne saurait être écrit pour eux.

Je n'aime guère, il est vrai, qu'on écrive des livres pour telle ou telle classe d'intelligences : car il y a là généralement fatuité ou sectarisme qui répugnent à nos goûts modernes. Mais ceux dont la raison spéculative peut vibrer et s'intéresser aux horizons intellectuels nouveaux, sont heureusement assez nombreux encore pour qu'on écrive pour eux. Et naturellement, on ne saurait s'adresser à d'autres quand on entreprend de raisonner en toute sincérité. Mon but, — et mon unique but ici, — a donc été encore une fois de définir, de mettre au point et de discuter l'astrologie sous la forme la plus rationnelle et la plus claire possible, sans aucune espèce de jargon technique ou occulte qui puisse servir à se dérober sur ce terrain. Et je ne crois pas, d'ailleurs, être très différent en cela de la plupart des chercheurs scientifiques qui sont parvenus, après d'assez longs travaux, à recueillir quelques parcelles de vérité sur des points peu connus.

Comme je suis parti de *preuves expérimentales que j'ai exposées* assez longuement dans mes autres livres, on ne saurait m'en reprocher l'absence dans celui-ci ; ne pouvant à tout propos rééditer ces preuves, j'ai estimé suffisant, en les mentionnant, de dire où elles se trouvaient¹.

Il ne serait donc pas exact de prétendre, avec certains lecteurs un peu pressés, — et qui se sont contentés de feuilleter au hasard quelques pages de mes écrits, — que j'ai admis comme postulat le bien-fondé de l'astrologie sans l'avoir démontré, car c'est précisément le contraire que j'ai fait.

1. Voir principalement : « Preuves et bases de l'A. S. », la « Loi d'hérédité astrale » et le « Calcul des probabilités appliqué à l'A. ».

Mais, d'autre part, ces preuves une fois admises, de quel droit empêcherait-on d'en montrer les conséquences? Et quel est celui qui après avoir obtenu des preuves valables sur un tel sujet n'éprouverait pas le besoin de s'en servir et d'en faire état dans une discussion philosophique, scientifique ou historique?

Ceux qui réclament des « preuves » *sans discussion* sont généralement ceux qui voudraient conduire cette dernière à leur gré; autrement dit : ce sont ceux qui, au lieu de tirer d'une discussion des idées valables, n'affectent de voir dans la discussion qu'un mode de confirmation suspecte d'idées préconçues qu'ils veulent conserver à tout prix.

A celui qui serait tenté de brusquer la discussion en jeu en s'écriant : « pas de phrase ! au fait ! de quoi s'agit-il »? je pourrais faire observer que j'ai déjà été « au fait » aussi nettement que j'ai pu, et que j'ai exposé ici même « de quoi il s'agit ». Quant aux « phrases », il conviendrait de se mettre d'accord sur leur sens : si vous n'envisagez là que les phrases creuses qui constituent l'art de parler pour ne rien dire ou de se perdre en discussions touffues et stériles, nous ne sommes pas éloignés de nous entendre ; mais si vous prétendez dire par là que toute discussion critique est vaine, il est inutile d'en engager une entre nous : vous devez me laisser libre de mon opinion comme je vous laisse libre de la vôtre ; mais vous ne sauriez m'empêcher d'exposer la mienne et de dire pourquoi je préfère une opinion raisonnée à celle qui ne l'est pas. Les savants qui ignorent l'astrologie, en la jugeant d'après les charlatans qui l'exploitent ou d'après certains occultistes qui la faussent, se plaisent toujours, dans son duel avec l'es-

prit critique, à la juger condamnée *d'avance*, alors qu'il serait plus intéressant de montrer qu'elle doit l'être *après*.

Or le fond de la thèse, que je n'ai cessé de défendre, est au contraire qu'elle n'a rien à redouter de la critique et que celle-ci est même le meilleur moyen de la réhabiliter. Ceux qui voudraient l'attaquer au nom de la critique scientifique n'ont donc pas à s'inquiéter du choix des armes puisque, dans le duel en question, l'astrologie revendique les mêmes qu'eux.

On a tellement répété sur tous les tons, que l'astrologie n'était qu'une croyance chimérique indigne d'examen et incapable de faire face à la science expérimentale, à la critique et à la logique rationnelle, qu'une défense de l'astrologie, entreprise précisément sur ce terrain, doit, j'en conviens, sembler aux profanes quelque chose d'un peu osé, si ce n'est un paradoxe extravagant.

Mais qu'elle paraisse ce qu'on voudra, une telle tentative ne saurait être à priori dépourvue d'intérêt ; ce n'est en tout cas qu'après examen qu'on peut se prononcer sur sa valeur. Si la question présentée sous cette forme est en effet *nouvelle*, je ne pense pas que cela soit fait pour en diminuer l'intérêt, bien que la nouveauté n'ait jamais été le critérium de la valeur réelle.

Or, disons-le franchement à ce propos : dans les discussions, — en astrologie comme dans toutes les autres, — il serait grand temps d'en revenir au style clair et à la logique scientifique. Et, pour être clair, quand on a quelque chose à dire, il suffit d'ordinaire de chercher à l'être ; aucun génie n'est nécessaire pour cela.

Souhaitons que notre clarté traditionnelle, en philosophie, reprenne peu à peu ses droits; et qu'on raisonne enfin en ayant la franchise de *convenir d'avance qu'il est utile de raisonner*. Sans quoi on ne sortira jamais du chaos des idées où nous sommes embourbés.

Quand on constate qu'on n'a jamais tant raisonné qu'à notre époque, et qu'à peu près personne ne consent à établir les bases et les principes d'un raisonnement valable (et surtout à les suivre), on se demande où peut être la planche de salut?

Les « intuitionnistes » avancent leurs intuitions et les « doctrinaires » leurs doctrines. Mais arrivent-ils par là à s'affranchir de la raison? Point du tout : à l'instar de tous les anti-rationalistes, ils finissent pas l'invoyer après beaucoup de détours et d'une façon généralement inhabile parce que inavouée. J'entends par là qu'ils raisonneraient beaucoup mieux et plus clairement s'ils cultivaient avec plus de franchise l'art de raisonner juste — c'est-à-dire la logique —, au lieu de jouer aux équivoques à travers l'obscurité du style.

Le *rationalisme* n'est en réalité qu'une question de franchise et de clarté intellectuelles à mettre au point et à appliquer. En face d'une opinion quelconque, l'attitude rationaliste consiste simplement à préférer, aux conseils qui la propagent, les raisons de croire qui peuvent la justifier. Et, nul d'ailleurs, n'oserait aujourd'hui la condamner ouvertement et se croire qualifié pour donner des conseils sans consentir à en recevoir.

La haine du rationalisme est au fond une preuve d'impuissance et même d'orgueil, — le rationalisme

étant défini ici comme s'appuyant sur la vraie et saine raison, cela va de soi. — Car prétendre « avoir raison contre la raison » revient toujours à se réfugier dans la sienne sans être capable de dire pourquoi.

Que peuvent d'ailleurs valoir les sentiments, les intuitions et les doctrines sans le contrôle et sans le secours de la raison? Il vaut donc mieux commencer par où l'on est toujours obligé de finir, c'est-à-dire par raisonner le mieux qu'on peut, en « cherchant la justice » et la vérité avec toute les lumières et la sincérité de sa conscience.

Je ne crois pas que ceux qui entreprendront une recherche scientifique quelconque sur ces bases, puissent aboutir à se contredire beaucoup les uns les autres. Les rivalités d'école et les désaccords résident presque toujours, au fond, dans quelque défaut de logique du raisonnement, défaut qui tient lui-même à l'absence de principes en vue de se ménager, avec des équivoques, les portes de sortie dont on a tant besoin pour faire bonne contenance aujourd'hui. Car on peut dire que le mépris de la logique ne s'est jamais tant allié avec la terreur de la contradiction qui, cependant, en est la conséquence forcée : d'où le désarroi moral qui inquiète un bon nombre de consciences modernes.

Du reste, — et retenons-le bien, — pour se convaincre de l'opportunité du *raisonnement logique*, il suffit de constater que ceux-là même qui le décrient le plus sont les plus prompts à s'en servir dès qu'ils en trouvent une application à leur portée. Cela est sans exception.

Il n'est pas de logicien plus entêté que l'ennemi de

la logique. Si, d'ailleurs, la logique valait si peu de chose, on s'expliquerait mal le caractère universellement chatouilleux des consciences sur ce point : car c'est un fait qu'aucun esprit ne supporte l'accusation de se contredire et n'est plus porté à en vouloir à un autre que lorsque celui-ci le prend en flagrant délit d'incohérence et d'illogisme ! Et cela est vrai pour toutes les sortes de mentalités et de milieux.

C'est ce qui fait que si les attaques contre la logique abondent aujourd'hui, il est devenu en même temps impossible d'obtenir une discussion *écrite* avec ceux qui affectent de la dédaigner ; parce que ceux-ci sentent très bien que tout argument valable les mettrait aux premiers mots en désaccord avec eux-mêmes.

Convenons donc avec franchise que s'il y a lieu, souvent, de *rectifier* la logique, ce ne peut être qu'une absurdité de la dénigrer. Mais en attendant que le malentendu soit dissipé, nous aurons à compter, longtemps encore, sur un beau tohu-bohu, non seulement en science et en philosophie, mais en littérature et en art : car on n'a jamais déraisonné.

Quant aux discussions *verbales*, l'art d'en tirer quelque chose et de s'en tirer soi-même, n'a rien à voir avec la recherche de la vérité, à moins de raisonner posément entre esprits qui concordent.

Dans la majorité des cas, les « conférences » n'aboutissent qu'à griser de mots et d'idées vagues ceux qui parlent, de même que ceux qui écoutent.

Aux premiers elles donnent un aplomb disproportionné avec la valeur des paroles, et pour peu qu'ils soient applaudis, ils s'imaginent avoir enseigné des vérités formidables, alors qu'écrites elles se rédui-

raient à quelques banalités. Aux seconds, elles jettent de la poudre aux yeux en les rendant parfois inaptes au travail personnel et en développant en eux le goût de l'illusion collective, de l'emballement sectaire et le besoin de rechercher *l'impression* beaucoup plus que *l'argument*.

On se plaît à dire, je le sais, que la « conférence » est nécessaire pour engager à étudier des idées et à les propager. La vérité est qu'elle les propage en effet, mais trop souvent d'une façon fautive. En tout cas ceux chez lesquels elle déclenche le désir d'étudier étaient déjà mieux préparés à profiter des *livres* que des discours, du moins en matière scientifique.

Pour celui qui observe les courants assez compliqués de la philosophie moderne, il est décevant de trouver tant de manque de netteté et tant de prétention à en avoir. En dehors des livres à documentation aride et mal ordonnée, ce que l'on rencontre le plus souvent aujourd'hui est ce style glissant qui affecte d'être saturé d'idées alors qu'il est incapable d'en exposer une clairement. Beaucoup de livres de critique en sont là : tout se résout en attitudes, en bons mots ou en potins. On insiste sur des banalités et l'on traite en passant les choses essentielles comme des *sujets à parl* qu'on n'a pas le temps de discuter pour l'instant...

Cette incapacité de poursuivre un raisonnement quelconque tout en ayant l'air de le dominer, perçue à chaque page d'un grand nombre de livres contemporains. Et le résidu de ces efforts, aussi variés que contradictoires, aboutit, malgré tout, à proclamer tôt ou tard les droits de la raison logique, (même de la part de ceux qui la déprécient), surtout quand ces droits ont pu être violés.

Qu'on ne s'y trompe pas, l'astrologie véritable n'est pas une science occulte, en dépit de tous ceux qui l'ont faussée ou qui veulent systématiquement l'occulter ou la nier.

Il ne s'agit aucunement, ici, de symboles ésotériques, d'hypothèses hermétiques, de doctrines transcendantes ou de procédés magiques à enseigner, pas plus que de systèmes personnels à suivre. Tout est clair et logique en astrologie scientifique (du moins dans ses fondements), comme en n'importe quelle autre science d'observation, mais à une condition : c'est qu'on n'escamote aucune des considérations fondamentales et qu'on ne perde pas le fil conducteur qui doit toujours nous relier à elles. Ce fil « conducteur » est le principe même qui sert de base à toute *correspondance scientifique* comme je l'ai exposé longuement dans mes diverses études. Quant au point de départ d'où découle la méthode (si on peut appeler cela une méthode) il est dans la définition elle-même de l'objet de l'astrologie : science des *correspondances* entre les astres et l'homme en donnant au mot « correspondance » le sens précis qu'il doit avoir.

N'oublions jamais que le souci des définitions est la meilleure preuve de bonne foi qu'on puisse donner en science et en philosophie, quand on sait ce que l'on veut dire; et que ce terme même de « définition » consiste beaucoup plus à préciser le *sens* et l'*orientation* d'une chose qu'à la *limiter*.

Une méthode personnelle restera toujours vaine en astrologie, et celle qu'on s'est plu parfois à m'attribuer se ramène ni plus ni moins à la méthode générale et inévitable qui s'impose pour toute science d'obser-

vation, dès qu'on entreprend de chercher la vérité impartiale. Du moins, j'ai assez longuement exposé la chose pour qu'il me soit permis de n'en accepter de démenti que de la part de ceux qui seraient prêts à la discuter.

J'ai montré à diverses reprises, — en particulier dans la « Loi de relation », — l'application qu'on peut faire du principe des *fréquences comparées*, considéré comme base du calcul des probabilités, et servant lui-même à conclure à une correspondance réelle entre deux choses. C'est surtout dans les sciences de psychologie comparée, — et en particulier en astrologie, — que la valeur du procédé apparaît nettement.

Il suffira d'un peu de réflexion pour se convaincre que la prétendue « méthode astrologique » que je préconise, se réduit tout bonnement à une application des principes de logique dans l'étude des correspondances astrales. C'est un cas particulier de la science générale des correspondances que j'ai exposées ailleurs ¹, et cela ne dissimule aucun truc ni système personnel quelconque.

La thèse que j'ai toujours soutenue là-dessus est que l'astrologie est une science naturelle de correspondances psychologiques, — une « graphologie céleste » en quelque sorte, comme je l'avais appelée il y a 20 ans; — et qu'elle ne diffère pas essentiellement des autres sciences d'observation en tant que *preuves*, bases, méthodes, applications, progrès et discussions diverses qui la concernent.

1. Voir la « Loi de relation ».

Comme n'importe quelle autre science, on peut l'habiller sous les déguisements qu'on veut : on peut la bourrer d'équations et de formules aussi transcendantes qu'inutiles ; la voiler avec des symboles hermétiques, l'amalgamer au satanisme... bref l'obscurcir avec des complications vaines, un jargon technique ou un pompeux galimatias.

Quelques-uns peuvent encore tenter de la réfuter avec des attitudes, des anecdotes ou des déluges de mots...

Mais tout cela est sortir de la question et ne pourrait plus servir désormais d'échappatoire à quelqu'un de bonne foi tant soit peu au courant de la chose et qui voudrait se faire une opinion sur elle.

On peut concevoir, sans peine, l'intérêt qu'il y a à étudier une science prétendue « occulte » en vue de dévoiler la part de vérité qu'elle contient, — ce qui devrait être le vrai but des études occultistes ; — mais cette vérité une fois découverte, et « désoccultée » par conséquent, il est difficile d'admettre qu'on cherche à la « réoccultier. » En tout cas s'il s'en trouve pour s'intéresser à ce jeu-là, les aperçus montrés ici ne sauraient être écrits pour eux, puisque j'y ai apporté toute la lucidité que j'ai pu.

CHAPITRE II

L'Astrologie et l'école occultiste. — Le mystère de son origine.

Lorsqu'on étudie son histoire depuis l'antiquité, l'astrologie nous apparaît plus ou moins amalgamée avec la magie; mais cela ne prouve pas qu'elle doive l'être. De savants astrologues tels que Képler, Gauric ou Morin de Villefranche, ont parfaitement su l'en distinguer et la considérer comme une connaissance ayant un fondement, des procédés, des buts et des applications qui lui sont propres.

On comprend aisément qu'une science qui relie l'homme au reste de l'univers ait été invoquée par ceux qui pratiquaient la sorcellerie aussi bien que par ceux qui s'adonnaient à la haute magie.

L'astrologie occulte sous une forme ou sous une autre, a une origine qui se perd dans la nuit des temps; et cela dans tous les pays. Les découvertes archéologiques, faites dans les cinq parties du monde, sont toutes d'accord pour le prouver. L'Amérique elle-même a eu son astrologie antique¹.

1. Voir à ce sujet l'étude fort curieuse de M. Patrice Genty dans le «voile d'Isis» (n° de février 1922) et qui a pour titre «Cosmogonie et astrologie de l'Extrême Occident».

Mais à supposer que l'astrologie ait jadis été, chez tous les peuples, l'auxiliaire de la magie blanche ou noire, cela ne démontre en aucune façon, le caractère occulte de son origine; car on pourrait en dire autant des autres sciences dans leur rôle vis-à-vis de l'occultisme : les rites magiques s'appuient tout aussi bien sur les phénomènes physiques, chimiques, physiologiques, biologiques, etc., que sur des *influences astrales*.

Au surplus, si le jargon astrologique des anciens mages et magiciens — plus ou moins astrologues — peut nous renseigner sur l'histoire de l'astrologie, il ne nous apprend rien sur sa valeur réelle.

J'ose même dire que la magie en a faussé le sens à un point tel que l'école occultiste moderne compte, parmi ses astrologues mêmes, des adversaires de *l'astrologie scientifique* qui lui sont plus hostiles peut-être que ses détracteurs du monde savant. Ce fait qui semblera paradoxal à quelques lecteurs est une répercussion de *l'irrationalisme* à la mode, sorte de snobisme qui se fait sentir dans toutes les branches de nos connaissances.

Les astrologues occultistes, sans oser prendre position contre la logique rationnelle, la tiennent pour suspecte. Fidèles — par tradition soi-disant — à ceux qui se sont plu, à travers les âges, à obscurcir la pensée humaine pour se faire irréfutables, ils considèrent une « preuve » positive comme une profanation, et la science des astres est pour eux, une science quasi-sacerdotale. Cette manière de voir perçue également sans ambages dans beaucoup d'œuvres anciennes. « C'est par la révélation que les hommes ont connu les

astres et c'est par la kabbale qu'ils ont conservé cette connaissance » déclarait gravement Robert Fludd¹, dans son « Traité d'astrologie générale », dont M. Pierre Piobb nous a donné en 1907 une précieuse traduction. Son livre, rend assez bien compte de la pseudo-astrologie dont nous parlons.

Pour répondre à Robert Fludd et à tous ceux qui pensent comme lui, on pourrait commencer par leur demander la *preuve* de leur assertion; et on en aurait le droit, parce qu'aucune tradition de l'astrologie n'a été encore définie, et qu'il n'existe nulle part de gardiens professionnels d'une telle tradition ayant qualité pour la rendre respectable. Mais cette réplique interrogative n'apporte en elle-même aucune solution. Je préfère celle qui consiste à dire ceci : qu'on admette ou non une révélation ou inspiration quelconque d'en haut, ayant pu éclairer certains astrologues anciens, il est un fait certain, c'est qu'aujourd'hui, la science est en mesure d'établir toute seule les lois fondamentales de l'astrologie sans faire appel à aucune méthode transcendante et étrangère à celles des autres sciences d'observation. Il n'y a donc aucune raison à priori pour vouloir faire de l'astrologie une science plus occulte que la chimie, la télégraphie sans fil ou l'électricité; puisqu'on peut découvrir et contrôler ses lois d'après les mêmes méthodes que celles admises pour toutes les sciences expérimentales.

C'est en tout cas la thèse que j'ai soutenue depuis longtemps et que je suis toujours prêt à défendre sur

1. « De astrologia » trad. par Pierre Piobb.

le terrain de la logique rationnelle et d'une critique courtoise, comme tous mes écrits le prouvent.

Les occultistes à tendance intuitioniste et sectaire, — fort peu familiarisés généralement avec la pratique réelle des thèmes de nativité, — se sont plu à voir dans l'astrologie, un enseignement mystérieux dont *l'origine* serait à l'abri de toute investigation positive. Sans prendre parti contre sa justification (ce qui engendrerait évidemment une absurdité de la part de ceux qui y croient) ils se méfient de toute explication valable qu'ils appellent « scientifique », et se trouvent beaucoup plus à leur aise au milieu des symboles ésotériques, des schèmes et des nombres cabalistiques dont l'élasticité d'interprétation ne donne prise à aucun démenti, ce qui rend la question insoluble et en fait un jeu assez puéril au fond.

Le jeu des symboles et des nombres — tout digne d'intérêt qu'il puisse être — ne saurait, en effet, suffire pour prouver la correspondance réelle des astres. Un symbole ici n'a de sens qu'autant que la correspondance qu'il exprime en a un.

Sans blâmer systématiquement ces recherches qui peuvent avoir un intérêt historique réel, je veux surtout critiquer ici l'assertion dogmatique qui envisage *l'origine* de l'astrologie comme indémontrable par la science pure, ce qui est manifestement inexact.

On peut en effet, comme je l'ai montré déjà, concevoir la raison d'être de l'astrologie, sans faire appel à aucune doctrine ancienne ou nouvelle; on peut même ainsi la rétablir avec beaucoup plus d'exactitude qu'en se bornant à faire un triage des vérités enfouies dans les documents que l'antiquité a pu

nous laisser. Et voici comment : une simple observation à la portée de tous, peut conduire à remarquer que, dans les *dates de naissance* d'une même famille, on trouve des *similitudes d'époques de l'année et d'heures de natalité*, plus fréquemment que si l'on envisage des naissances de gens sans parenté.

Or, la moindre connaissance en astronomie fait conclure de là que la *place du soleil dans le zodiaque* ainsi que sa *position par rapport au méridien*, constituent des éléments astronomiques ayant des fréquences en rapport avec l'hérédité.

Logiquement, on peut donc être amené à supposer par l'observation et la réflexion seules, qu'il y a correspondance positive entre l'homme et la *position solaire* du ciel sous lequel il est né. Déjà à supposer qu'il peut en être de même pour la lune et pour les diverses planètes, il n'y a qu'un pas. Bref, on est amené par l'observation, — l'intuition y aidant plus ou moins comme en toutes choses, — à se *représenter un ciel de naissance* afin de constater les similitudes héréditaires qu'on peut y rencontrer.

Au lieu de parler d'une date de naissance, de son heure et de son lieu, on peut, en somme, exprimer la réalité astronomique qui lui correspond, par une *carte céleste de natalité*. D'ailleurs, les savants anciens, moins détournés que beaucoup d'entre nous, des spectacles de la nature, et sans doute plus portés à la contemplation directe des cieux, ont très vraisemblablement été conduits à noter le moment et le lieu d'un événement d'après ce « langage astral », en préférant à une date du calendrier l'indication du ciel qui lui correspond. Et, dans chaque famille, les dates

des naissances, étant ainsi exprimées, pouvaient alors conduire à constater facilement des similitudes ataviques de positions planétaires¹.

Quoique la tradition ne nous ait laissé aucune trace de la chose, cette notion de *l'hérédité astrale* peut très bien servir d'explication plausible à une origine naturelle de l'astrologie. En tout cas, si son origine antique n'est pas là, la considération précédente à elle seule, peut aujourd'hui servir de point de départ, pour reconstituer progressivement toute la science astrologique dans ce qu'elle a de vrai.

Si, en effet, pour noter les naissances des membres d'une famille nous parlions le langage des astres au lieu de parler celui du calendrier, la *loi d'hérédité astrale*² s'imposerait à nous, encore plus nettement que la loi de ressemblance héréditaire des physionomies.

Or, les remarques d'éléments astronomiques dont les fréquences sont caractéristiques d'hérédité, conduisent forcément à admettre que ces éléments sont en même temps des indicateurs au moins partiels de nos aptitudes innées : d'où l'admission de *facteurs astrologiques* dont le choix peut être précisé, au moyen de preuves basées sur des comparaisons de statistiques valables.

Il n'y a rien d'occulte dans tout cela et, en partant de tels faits, la nouvelle astrologie qu'on peut restituer a cela d'avantageux qu'elle nous permet d'augmenter notre acquis progressivement et avec méthode, sans nous encombrer des innombrables scories

1. Voir l'exposition que j'avais donnée dans « Etude nouvelle sur l'hérédité ».

2. Voir mon livre de « la loi d'hérédité astrale ».

qui ont dénaturé l'astrologie ancienne en voilant ce qu'elle a pu avoir de juste. Au reste, aucun triage de la vérité et de l'erreur, ni aucune vérification dans les données anciennes, n'est possible sans passer par les méthodes positives qui sont justement celles qui permettent de constituer l'astrologie nouvelle. A supposer même que l'astrologie dite « onomantique » — qui n'a de l'astrologie véritable que le nom — pût renfermer quelque chose de vrai, il est impossible d'imaginer qu'on puisse le prouver autrement qu'avec des *correspondances vérifiées par l'expérience*, c'est-à-dire justifiées scientifiquement par le *calcul des probabilités*. — Et, d'autre part, aucune règle d'interprétation ne pourrait être soutenue si ce dernier lui donnait tort.

On sait que l'astrologie dite « onomantique » a pour but « d'individualiser les présages de l'horoscope à l'aide des *noms* et *prénoms* des consultants¹ ». Elle prétend en outre, pouvoir se justifier par *l'expérience* et par la vraisemblance théorique de la *puissance du verbe* qui peut vouer en partie un être ou un objet aux puissances occultes, etc...

Beaucoup penseront, en face de telles considérations, qu'elle ne méritent qu'un haussement d'épaule. Mais tel n'est pas tout à fait mon avis, car le dédain en science, n'a jamais été une solution.

Je n'ose donc nier à priori la « puissance du verbe » et par conséquent l'*influence du nom*; mais ce que j'ose nier sans hésiter c'est l'obligation scientifique de faire dépendre de cette influence hypothétique, la corres-

1. Ely Star : « Les mystères de l'horoscope. »

pondance entre l'homme et son ciel de natalité, étant donné surtout qu'on peut démontrer directement la réalité de cette correspondance.

Dans tous les cas : qu'il existe ou non une science des « noms », elle ne saurait être démontrable que par *l'expérience*, ce qui en ramène forcément l'étude à celle des lois de relation qui ont toutes un principe fondamental commun¹.

Confondre avec l'astrologie les autres sources de divination c'est l'embrouiller avec de vaines complications et se perdre dans la confusion.

Il en est de même de tout ce symbolisme zodiacal et planétaire qui a fini par rendre l'astrologie inextricable et d'un aspect qui répugne à tout esprit pourvu d'une certaine culture scientifique.

Il est très possible que « les arcanes du tarot égyptien » aient servi de langage astrologique aux anciens initiés et que le « sphinx » ait symbolisé la théorie zodiacale; on peut faire des rapprochements intéressants et discuter à perte de vue là-dessus. Mais tout cela, en somme, ne nous apprend pas grand chose en tant que vérité substantielle propre à nous éclairer et à nous guider ; et cela n'apporte aucune preuve de l'influence astrale sur l'homme.

L'outillage de la science moderne nous permet assurément de faire mieux aujourd'hui. Et, d'ailleurs, répétons-le une fois de plus, aucune correspondance là-dedans n'est démontrable autrement qu'avec les procédés qui permettent à eux seuls de pouvoir reconstituer l'astrologie scientifique. C'est donc par

1. Voir : « La loi de relation ».

celle-là qu'il faut commencer si l'on ne veut pas s'égarer dans le dédale des correspondances chimériques et des symboles nuageux, — dont l'occultisme moderne s'est vraiment trop grisé, — qui conduisent au plus vain *mirage de l'adaptation*.

Mais il y en a qui préfèrent à la recherche de la vérité, le plaisir de se gargariser avec des mots qu'ils ne peuvent comprendre et qui leur semblent avoir par là un prestige mystérieux.

Si quelques-uns sont d'un avis différent, en face d'une correspondance astrale, qu'ils lâchent de la justifier autrement qu'avec des procédés rationnels.

« Mais, avec vos précédés, m'écrivait un jour un jeune occultiste, vous n'aurez constaté que l'effet, sans rien savoir de la cause ». Objection bien occultiste en vérité !

Je pourrais commencer par répondre que *savoir constater un effet réel* dans une correspondance, c'est déjà quelque chose. Je n'empêche d'ailleurs personne de faire mieux et de connaître les *causes premières* en sachant remonter à elles. Toutefois, il serait plus intéressant de le prouver que de le dire. Et comment d'ailleurs prouver cela sans faire appel à la chaîne des correspondances justes ? En admettant qu'il put remonter plus loin la chaîne causale et « connaître » quelque chose de plus que moi sur les « causes » dont j'étudie les effets, l'auteur de l'objection visée serait sans doute fort en peine pour me dire comment il s'y prendrait s'il devait faire la preuve de cette connaissance en employant des procédés étrangers à ceux qu'ils jugent d'une rationalité inférieure... Je sais qu'il y a « l'intuition », sorte de refuge à tous

ceux qui sont à court d'argumentation. Mais qu'est-ce qui la justifierait ? Et si aucun moyen de le faire n'est possible, à quoi bon l'invoquer dans une discussion ?

En définitive, la critique qui accuse d'ignorer « la cause » en constatant « l'effet », ne peut se soutenir qu'à la condition de prouver qu'on la connaît. Sans quoi cela revient, en face de la chaîne causale, à critiquer quelqu'un pour s'en tenir à un anneau et ignorer ceux qui le précèdent, sans être capable de faire mieux que lui ou même d'en faire autant.

Toute la genèse de l'astrologie rationnelle peut se concevoir d'après ce qui précède : lorsqu'on possède un recueil suffisant de cartes de nativité, les remarques de correspondances s'imposent de suite à l'observation; seulement, le tort qu'on a toujours eu est d'avoir négligé de les préciser. On s'est borné le plus souvent, jusqu'ici, à des impressions plus ou moins convaincantes, mais sans se soucier d'obtenir une preuve d'ordre impersonnel.

Parmi de nombreux exemples, en voici un, parfaitement clair : tous les astrologues anciens ou modernes semblent d'accord pour voir, dans la *position de Jupiter au milieu du ciel de naissance*, un signe de succès de destinée et d'accès possible aux honneurs et à la *célébrité*.

* Mais qu'est-ce à dire au juste ? Il suffit en somme de définir avec précision les mots pour pouvoir répondre. D'abord, on peut astronomiquement préciser la note en question : elle signifie que Jupiter est dans le méridien supérieur du lieu et du moment de nativité à 10 degrés près (est ou ouest). J'ai pris 10 degrés

comme limite d'appréciation convenue, mais on pourrait aussi bien la fixer autrement dans l'étude comparative des influences astrales, sans rien changer au sens de la démonstration visée. Comme il y a 360 degrés de l'écliptique qui passent au méridien supérieur en 24 heures, j'aurai donc normalement, dans le cas général, une chance de 20 /360 ou 1 /18 c'est-à-dire encore de 5, 5 % pour tomber sur ce cas.

Cette fréquence générale de 5, 5 % est à retenir, car tout roule là-dessus; et, de plus, c'est la fréquence normale d'un assez grand nombre de facteurs astrologiques dans les thèmes de naissance.

En disant que « Jupiter au milieu du ciel, prédispose à la célébrité », il est clair qu'aucune personne intelligente n'a jamais voulu dire que tous les gens célèbres avaient en nativité Jupiter placé ainsi, ou bien que cette note astrale prédisposait fatalement à la célébrité, chose qui, d'ailleurs, reviendrait à l'absurdité d'affirmer qu'il y eût 55 célébrités en moyenne sur 1.000 individus, ou, en chiffres ronds, 80 millions de gens voués à la célébrité pour un milliard et demi d'habitants sur notre globe !

L'expérience en quelques minutes, peut d'ailleurs aisément prouver le contraire si l'on feuillette un recueil d'horoscopes célèbres (dont beaucoup certes n'ont pas cette note).

Alors que signifie l'aphorisme précédent? Il ne peut évidemment signifier qu'une chose (à supposer qu'il soit vrai); il veut dire ceci : les gens célèbres ont, dans leur ciel de naissance, Jupiter au milieu du ciel *plus fréquemment* que les gens quelconques. Mais avec *quelle fréquence* de plus? Tout le problème astro-

logique est là. En tout cas, cela revient à dire que cette note astrale est une de celles qui prédisposent à la célébrité. J'ose même affirmer qu'il est impossible de donner à l'aphorisme précédent une signification étrangère à celle-là, et qui ne soit basée dessus.

Or, comme on démontre par l'expérience aussi bien que par la théorie — et en quelques minutes — que la *fréquence générale* de cette note planétaire dans un ciel est de 5,5 %, il s'ensuit, qu'en tant que preuve à établir, la question revient ici à déterminer la *fréquence spéciale* de cette même note chez les gens célèbres — à supposer qu'il y en ait une différente de l'autre. — En tout cas, l'expérience seule peut trancher la question. Or, rien n'est plus facile : ce n'est qu'une affaire d'observation sur un recueil de thèmes célèbres assez nombreux. Sur quelques centaines de cas, on voit de suite qu'au lieu de 5,5 % on a, dans le cas spécial des célébrités, une fréquence franchement différente de la première et deux ou trois fois plus grande qu'elle.

Il est d'autre part évident que si la statistique (faite d'une façon valable) sur les gens célèbres m'avait donné ici rigoureusement la même fréquence que chez les gens quelconques, l'aphorisme précédent serait illusoire — du moins pour l'époque et le milieu choisis — et que le fait de vouloir, malgré tout, en défendre le bien-fondé, serait un non-sens et une absurdité.

Par le même procédé, j'ai montré ailleurs, à propos des notes de célébrité que la *conjonction de Jupiter et du Soleil* donnait un résultat semblable au précédent; et que les *aspects harmoniques entre la lune et*

le soleil étaient également favorables aux succès de destinée¹.

Dans le cas d'une convergence d'un certain nombre d'indices (mêmes faibles si on les considère isolément) on peut donc concevoir qu'une résultante permette quelquefois, de faire des diagnostics et même des pronostics avec succès; car, entre ceux-ci et ceux-là, il n'y a aucune différence essentielle. J'ai voulu, encore une fois, préciser ici la méthode rationnelle de l'astrologie scientifique qu'il est nécessaire de ne jamais perdre de vue dans ces spéculations, à moins de dédaigner systématiquement la statistique sans chercher à la comprendre, comme ont l'habitude de le faire les occultistes anti-scientifiques qui se figurent avoir trouvé l'argument péremptoire en déclarant « qu'envisager l'astrologie ainsi, c'est n'y voir que de la statistique ! » Mais ceux qui avancent cette objection, que j'ai rencontrés souvent depuis vingt ans, n'ont jamais encore consenti à poursuivre une discussion sur elle, parce qu'ils sentent au fond, d'instinct, qu'elle revient à préférer l'obscurité à la lumière.

On voit en somme nettement qu'il est contraire au bon sens de vouloir maintenir *deux astrologies distinctes* et qui seraient aussi respectables l'une que l'autre : puisque l'ancienne ne peut se justifier qu'en s'appuyant sur la nouvelle, et que la nouvelle n'a pas le droit de rejeter ce que l'ancienne a de juste.

L'école occultiste, au lieu de chercher avec méthode et sens critique ce qu'il pouvait y avoir de juste dans

1. Voir le « Calcul des probabilités appliqué à l'A. ».

L'astrologie antique, s'est malheureusement obstinée à juger à priori la science incapable d'aborder la question; mais de quel droit se mettre en dehors d'elle pour apprécier de telles choses? Et en admettant qu'un initié ait trouvé la « clef du grand arcane astrologique », comment s'y prendrait-il pour prouver qu'il la possède réellement?

Certes, tout le monde est d'accord sur l'importance du rôle que l'antique astrologie joua dans les croyances et religions des Égyptiens, des Chaldéo-Assyriens, des Chinois, des Hindous, des Arabes, des Grecs ou des Romains. Tout cela peut être fort intéressant au point de vue archéologique; mais, au point de vue philosophique de la recherche directe de la vérité, qui a jamais trouvé quelque chose à recueillir là-dedans?

Certains savants, d'une époque préhistorique, ont-ils connu l'astrologie mieux que nous? A vrai dire, nous n'en savons rien, malgré tout ce que l'occultisme a pu raconter là-dessus sous forme de boniment de conférencier ou de doctrine impossible à vérifier. Si nous pouvions d'ailleurs arriver à le savoir, cela ne pourrait être autrement qu'en s'appuyant sur ce qui est contrôlable d'après nos moyens.

Je sais que des illuminés prétendent pouvoir, d'après leurs relations personnelles avec l'invisible, et au moyen d'un développement spécial des facultés de clairvoyance, être renseignés sur ce qui se passe, depuis l'origine des temps, aussi bien sur les autres astres que sur le nôtre... D'après certains initiés il suffit simplement de « supprimer l'espace et le temps » — ce qui est la clef du grand arcane —

pour avoir des vues merveilleuses sur l'au-delà...

Mais tout cela sort évidemment du cadre ordinaire de la raison humaine. Et comme pour pouvoir en montrer le *bien-fondé* il faudrait l'y faire rentrer, du moins en partie, aucune discussion sensée n'a pu parvenir encore à prouver la valeur de ces sources de renseignement; autant dire par là qu'elles sont inexistantes, à moins donc de chercher (comme certains l'ont tenté) à les justifier par des lois de correspondances, en rattachant le contesté à l'incontesté. Mais alors cela ramène forcément à la raison scientifique.

Il est difficile, convenons-en, de délimiter avec rigueur, dans les recherches scientifiques, les domaines rationnel et mystique. Seulement, quand on ne peut rien prouver en science d'une façon impersonnelle, on n'a le droit de ne rien affirmer : la modestie et le bon sens sont d'accord pour en convenir.

Les prétentions des initiés ne peuvent donc se soutenir et se justifier qu'à la condition de se rattacher aux réalités positives : et c'est ce qu'on a trop souvent oublié. Car, sans cela, il n'est plus question que d'amas de rêveries dont on reste incapable de vérifier la valeur, quelles que soient les allures « d'initié » qu'on se donne et les facultés de clairvoyance qu'on s'attribue.

Dans la *Revue de l'Influence astrale* (septembre 1914)¹ M. Gabriel Trarieux, consulté à propos d'une enquête sur l'astrologie, avait écrit un article sur ce sujet sous le titre des « Deux écoles en astrologie ».

1. Article reproduit dans « Entretiens sur l'astrologie ».

Sa courte étude est une mise au point assez nette de la question. Toutefois, elle ne fait pas assez ressortir, selon moi, le caractère incompréhensible et contradictoire, de l'opposition même de ces deux écoles : scientifique et occultiste.

« Il va de soi, dit-il, que dans ces livres (d'occultisme) la tradition astrologique, assez dédaignée par l'autre école (scientifique)... est tenue en honneur bien plus haut, et — tout en étant purifiée des mille scories qui la départent — bien plus largement exploitée. C'est que — et nous touchons ici à la différence essentielle des deux écoles — alors qu'une tient l'astrologie pour une science édiflée par l'homme avec ses moyens actuels, et donc réédifiable par lui, grâce à un effort analogue, l'école occultiste estime, au contraire, qu'elle a été léguée à l'homme par des êtres plus puissants que lui, produits d'une évolution antérieure et supérieure, capables en un mot de clairvoyance et d'explorer jusqu'à ses limites le système solaire invisible et visible... Ce mode d'investigation mérite-t-il ou non créance? C'est le problème même de l'occultisme. »

En effet; seulement il eût fallu ajouter qu'il est impossible de résoudre le problème et de montrer que le mode d'investigation occulte « mérite créance » sans faire appel justement à *la logique des correspondances justes* qui sont précisément la base de l'astrologie scientifique ! C'est là le point où les astrologues occultistes s'obstinent à s'aveugler et à se contredire.

Tel est fort bien posé néanmoins, le conflit en question; mais cela ne résoud pas la contradiction qui se perpétue chez les « occultistes occultant » au sujet

de la défense de leurs idées et de leur hostilité contre la logique scientifique.

De tout temps, semble-t-il, ceux qui ont cherché à soutenir une loi de correspondance astrologique ou une règle quelconque d'interprétation (même parmi les occultistes les plus obscurs) ont toujours répondu que c'était *l'expérience* qui décidait de sa valeur. Et, en fait, on ne voit guère de quelle façon, on pourrait décider de sa valeur autrement. Mais ce que je voudrais savoir c'est ce qu'ils entendent au juste par là? Quelle peut bien être une justification due à « l'expérience » dans le système qui tourne le dos au positivisme et qui veut éluder la logique? Où peut être la preuve expérimentale d'une correspondance astrologique qui est étrangère au principe des fréquences à établir et des probabilités à supputer?

En somme, pour discuter la question comme elle le mérite, c'est tout le procès de *l'irrationalisme* qu'il faudrait remettre sur le tapis, et je ne veux pas recommencer ici ce que j'ai exposé assez longuement ailleurs¹. Seulement, je ne puis m'empêcher, en discutant l'astrologie en face de la raison et de la logique, de déplorer le malentendu qui fait supposer qu'à côté d'une *astrologie scientifique* et par conséquent vraie, il puisse y en avoir une autre, soi-disant traditionnelle (en vertu de quelle tradition? personne ne l'a jamais dit) et tout aussi juste, mais qu'aucune raison positive ne saurait justifier... Car autant dire de suite que *l'intuition* égale la *raison* en pouvant être indépendante d'elle et même lui être contraire,

1. Voir la « Loi de relation et l'erreur séparatiste ».

ce qui suscite des débats d'où il est difficile de sortir...

« La logique et l'intuition sont loin d'être réconciliées » remarque à ce propos M. Gabriel Tarde. Certes, il est facile de le constater et de le regretter, à travers tous les courants contradictoires de la pensée moderne ! Mais c'est justement le rôle de la vraie science positive, — celle qui est le contraire de la négative et qui n'élude rien, — de chercher à résoudre cette réconciliation ; or, le meilleur moyen d'y arriver consiste simplement à réfléchir une bonne fois à cette vérité élémentaire que tout le monde pratique sans oser toujours l'avouer : c'est que, non seulement nous n'admettons jamais *l'illogisme* par système, mais que nous ne laissons jamais échapper *l'argument logique* à notre portée qui peut nous servir pour défendre nos opinions. Cela ne devrait être jamais perdu de vue par les ennemis de la logique et de la raison.

Il n'est donc pas possible de vouloir maintenir de distinction acceptable entre les deux astrologies opposées et qui pourraient être également justes : ce qu'il faut dire c'est que la tradition n'est pas à dédaigner à priori et qu'on doit en retenir tout ce qu'on peut en tirer de bon, sans pour cela se figurer que la naissance de la raison humaine date de notre époque. Mais, quoiqu'on fasse, c'est toujours avec de la *raison* et avec le souci de la clarté logique qu'on est obligé de faire ce triage ; on retombe donc forcément dans le domaine du positivisme où notre devoir est de nous éclairer le mieux possible.

On peut même ajouter que les occultistes les plus anti-positivistes font comme les autres sous ce rapport, à moins de s'ancêtre dans la contemplation.

Comment, en effet, d'après la remarque assez juste de G. Trarieux, pourraient-ils, dans leur souci du vrai, arriver à « purifier la tradition des mille scories qui la déparent? » Qu'il s'agisse de trier, de purifier ou de choisir, il est évidemment impossible de le faire sans avoir le souci de raisonner juste, c'est-à-dire d'être *logique*.

Pour montrer qu'un « mode quelconque d'investigation mérite ou non créance » quel moyen aurions-nous pour nous en passer? « Par des résultats acquis » répondront peut-être des esprits simplistes et un peut trop juvéniles, en oubliant que la valeur des « résultats », si elle est probante, ne peut justement être reconnue telle qu'au moyen d'une logique rationnelle, inévitable dès l'instant qu'on cherche la vérité.

C'est là exactement le cas des adversaires de la statistique, ou plutôt de ceux qui en ignorent le sens et qui s'imaginent qu'on peut apprécier des résultantes sans se baser sur des probabilités et sans établir des lois de détail.

Les anciens auteurs astrologues, — même parmi les plus savants. — sont restés toujours là-dessus un peu troubles et décousus. Et, à bien considérer la chose, ils ne se sauvent guère de la contradiction et du démenti, que par l'imprécision des règles et par leur multiplicité. C'est à ce propos qu'on trouve par exemple dans Ptolémée cette remarque significative qui a trait aux combinaisons infinies des lois planétaires à appliquer :

« Telle est donc à part soy: la nature de chaque planète, mais estant meslé aux autres, selon la diversité des aspects, des signes et de sa position à

l'égard du soleil, il change convenablement ses effets, et du mélange de leurs natures, il en résulte des qualités diverses. Or, comme il est impossible de décrire les qualités de tous ces mélanges et de rapporter toutes les configurations desquelles la diversité est si grande, la considération de chacune sera laissée à *l'adresse de l'esprit et à la prudence du mathématicien.* »¹

La remarque du « prince des astrologues » — le plus ancien parmi les auteurs qui nous soient restés — est en somme fort judicieuse; elle reste toujours aussi vraie, quoique assez vague... La seule chose que la science moderne peut y apporter, comme rectification et développement, est le *mode de culture* de « l'adresse d'esprit et de la prudence » du juge.

Or, cette culture ne peut résider que dans une intuition éduquée sur des bases positives qui n'éludent pas la logique des faits.

Pour apprécier des résultantes, c'est-à-dire le jeu d'influences qui se combinent, il est nécessaire d'abord d'avoir *prouvé* celles-ci; et l'on doit en même temps en avoir précisé au moins le *sens général* de la façon la plus juste; autrement à quoi pourrait bien répondre l'appréciation d'un « mélange » perpétuellement changeant d'éléments eux-mêmes variables à l'infini et qui seraient en outre *indéterminés*?...

Du reste à supposer qu'on remplace des *éléments simples* par des *éléments composés*, la méthode de détermination pour ceux-ci ou pour ceux-là, ne diffère pas.

En somme, il faut toujours partir de lois de détail,

1. Ptolémée, cité par Fomalhaut (manuel d'astrologie).

nouvelles ou anciennes, dont la découverte ou la vérification repose sur le principe des probabilités à supputer d'après des fréquences non arbitraires, — car il ne peut y avoir de preuve de *correspondance* réelle sans cela.

Il ne saurait donc y avoir *deux astrologies* pas plus que deux astronomies, ~~deux biologiques~~, deux physiologies ou deux physiques. Il n'y en a qu'une, mais qui ne doit mépriser à priori aucune donnée ancienne ou nouvelle, et dont les procédés d'investigation ne peuvent être étrangers à la raison scientifique indispensable à toutes nos connaissances. Seulement, faire consister uniquement le progrès de l'astrologie dans la recherche des documents anciens serait aussi vain que d'envisager le progrès de la médecine et de la chirurgie d'après ce que l'antiquité a pu nous laisser sur elles.

Loin de moi, je le répète, l'intention de vouloir déprécier ici les recherches occultistes de beaucoup de savants et philosophes modernes qui poursuivent sincèrement la vérité — et ils sont nombreux —. Seulement, il faut avoir la franchise de reconnaître qu'il est impossible de chercher fructueusement la vérité sans se soucier de l'art de *raisonner juste et clairement*, c'est-à-dire sans invoquer la *logique*, ce qui rattache nécessairement tout contrôle et n'importe quelle étude valable au domaine de la science positive.

En ne perdant pas de vue ce fait, que l'astrologie est l'étude des correspondances astrales démontrables scientifiquement, on ne peut donc que déplorer l'amalgame incohérent qu'on a fait jadis et qu'on fait encore de cette science avec les données les moins

prouvées et parfois les plus suspectes de l'occultisme.

Toute cette cuisine de sortilèges qu'on y mêle et qu'on voit rééditer de temps en temps dans les articles humoristiques des journaux, à propos des procès d'escroquerie, n'a rien à voir avec la véritable science des astres. Cela ne fait que perpétuer, dans le grand public, l'ignorance lamentable qu'on a sur son compte. Et il est regrettable que tant de gens s'en contentent pour formuler sur elle une opinion.

Il ne peut y avoir « deux écoles » valables vis-à-vis d'une science démontrée, qu'elle soit astrologique ou autre. Il n'y en a logiquement qu'une qui puisse faire appel à des arguments fondés. Il est vrai qu'elle peut suivre plusieurs voies et prendre des positions diverses suivant les aptitudes personnelles des savants : les uns peuvent préférer la découverte de données modernes et les autres la justification de certaines données anciennes, c'est selon les goûts.

Malgré tout, en face d'une science, les *principes fondamentaux du raisonnement* qui servent à l'édifier, à la justifier ou à la rectifier sont des principes universels, ou du moins qui se rattachent au bon sens commun à tous les gens sensés. Les progrès réels de nos connaissances partent toujours de là, et il n'y a aucune raison pour faire de l'astrologie une exception à cette vérité; et vouloir systématiquement l'envisager sous forme cabalistique et occulte, c'est vouloir en supprimer les liens possibles avec la raison, et, par suite, la rendre insoluble. C'est en faire un jeu stérile sans intérêt pour la science et la philosophie, puisqu'on échappe ainsi à tout contrôle.

L'école occultiste, chaque fois qu'elle s'est dérobée

au sens critique et à la logique, n'a jamais apporté aucune *preuve* en astrologie comme en toute autre question. Et, chose à retenir, les véritables astrologues qu'on peut citer (tels que Ptolémée, Tycho-Brahé, Képler, Gauric, Morin de Villefranche et tant d'autres) n'ont fait appel à aucune doctrine secrète et occulte, dans leurs livres, mais bien à l'expérience. Il est vrai que celle-ci n'était pas à l'abri de la critique, et qu'un empirisme entaché d'arbitraire pouvait l'oblitérer; mais, somme toute, ils étaient d'accord, dans le fond, avec l'esprit scientifique de leur époque sans se poser en « initiés » qui prétendent dominer toutes les connaissances de l'homme en se croyant dispensés de culture scientifique.

Malheureusement, cette façon d'assimiler l'astrologie à une « divination occulte », et de ne lui attribuer qu'un rôle de servante de la magie et de la sorcellerie, a été non seulement admise par l'occultisme, mais a fini par faire corps avec notre enseignement classique pour essayer de la condamner.

Dans « l'histoire ancienne » de E. Segond, on trouve ce passage typique à propos de l'histoire de la Chaldée.

« Les prêtres chaldéens croyaient que les astres étaient des dieux puissants, la destinée des hommes étant sous leur dépendance. Tout homme, pensaient-ils, vient au monde au moment où une planète brille plus que les autres dans le ciel; dès lors, il est soumis à son influence et c'est ce qui décide de son avenir : on peut donc prédire ce qui lui arrivera dans la vie, si l'on sait sous quel astre il est né. Voilà l'origine de ce qu'on a appelé *l'horoscopie* : on entend par là, la

description de l'état du ciel à l'heure de la naissance d'un enfant (et au *lieu* aussi, l'auteur omet de l'indiquer) en vue de prédire sa destinée. Ce qui se passe dans le ciel, pensaient-ils encore, est le signe de ce qui se passera sur la terre : une comète par exemple, annonce une guerre, une révolution ou quelque autre calamité. En observant le ciel, ils croyaient donc pouvoir prédire les événements. Voilà l'origine de l'*astrologie*, *fausse science* qui était en honneur il y a trois siècles (il eût été intéressant de dire ici pour quels motifs valables elle a cessé de l'être !)...

De la Chaldée, *l'astrologie et la sorcellerie* se sont répandues sur l'empire romain puis sur toute l'Europe¹ ».

Tel est l'enseignement officiel qu'on inculque aux enfants des collèges modernes, en leur présentant « l'astrologie et la sorcellerie » comme unies ensemble. Voilà ce qu'on trouve dans nos meilleurs livres classiques actuels. Je ne prétends pas dire qu'il soit indispensable de donner aux enfants, dans les classes, un enseignement astrologique complet et qui repose sur la vérité; mais est-il plus nécessaire de leur en donner un qui repose sur l'erreur? Il vaudrait mieux, je crois, ne pas leur en donner du tout.

Si l'enseignement doit s'abstenir de fausser le jugement en quoi que ce soit, — à supposer qu'il veuille y introduire des notions d'astrologie, — il serait en tout cas plus prudent de sa part de s'en référer à ceux qui l'ont étudiée et qui savent au moins

1. E. Segond « Histoire ancienne » (D'après Seignobos : « Histoire de la civilisation »).

ce qu'elle est, plutôt que de colporter des absurdités qui sont de nature à rendre suspectes les autres matières du livre où on les rencontre; car la revanche de la vérité s'accomplira certainement un jour et elle ne sera pas faite pour rehausser le prestige des maîtres qui auront cherché à l'étouffer.

L'enseignement d'une erreur, quelle qu'elle soit, est toujours un danger — surtout quand la preuve de cette erreur est déjà faite.

La faute, en somme, de l'école occultiste n'est pas d'avoir cherché la vérité en dehors des voies officielles de la science, — ce qui autrement condamnerait la science à l'immobilité —. Son tort est surtout d'avoir affecté d'être dégagée de tout lien avec le rationalisme scientifique, ce qui conduit à des malentendus qu'il devient impossible de dissiper : car il n'y a plus dès lors qu'une terminologie spéciale et obscure qui peut, en apparence, sauver de la contradiction, — chose que tous cherchent d'instinct à éviter.

Ou bien alors l'occultisme n'est plus qu'un aliment pour « sociétés secrètes ». Mais la science qui n'ose pas discuter au grand jour n'est plus de la science et n'a plus aucun droit au respect. Ce n'est plus qu'une plaisanterie à l'usage des « épateurs » de l'occultisme ou bien des virtuoses de l'initiation doctrinaire cété-rile.

Et puis, il faut bien l'avouer, ce qui a nui souvent à l'occultisme en général, c'est qu'il apparaît à beaucoup comme un refuge d'intelligences inquiètes ou détraquées dont l'activité veut s'exercer encore.

Alors que les problèmes qu'on y aborde, — sans parler de la moralité élevée qu'ils exigent, — nécessitent

une lente et profonde culture, la plupart des adeptes de l'occultisme y adhèrent au contraire comme pour être dispensés de sens critique, de science et de philosophie. Et, avec des formules doctrinaires et une terminologie appropriée, ils brûlent sans scrupule toutes les étapes de la véritable initiation, pour n'aboutir qu'à un échafaudage d'idées qu'ils sont incapables de s'assimiler.

C'est là l'explication qu'il faut donner à tant d'interprétations fausses qui s'accroissent sans cesse sans parvenir à rien prouver, dès qu'il s'agit — comme c'est le cas pour l'astrologie, — d'une vérité oblitérée par l'ignorance et la sottise humaines.

Aussi, au milieu de tout le fatras d'opinions et de doctrines contradictoires, sous lequel l'esprit moderne se trouve submergé, n'y a-t-il qu'une planche de salut pour reprendre haleine et s'orienter : c'est *de ne pas perdre le fil conducteur qui nous relie clairement aux vérités incontestables*, tout en cherchant à démêler leur enchaînement le plus loin qu'on peut.

Qu'il s'agisse de faire admettre des vérités anciennes ou nouvelles, le principe de justification ne diffère pas : il a toujours été et sera toujours celui des *correspondances justes* —, principe aussi universellement admis que rarement bien appliqué.

Sans lui que peut valoir « l'analogie » base de l'astrologie et de tout l'occultisme, au dire de quelques-uns ?

A vrai dire, sans une définition précise de la science des « correspondances »¹, « l'analogie » n'est qu'un mot vide de sens, fait pour légitimer en apparence tous les rapprochements qu'on veut. On ne s'imagine pas

1. Voir la « Loi de relation ».

tout ce que ce mot-là a recouvert de fausse science, d'intuition vaine, et, somme toute, d'ignorance puérile dans le monde occultiste !

Ce n'est pas que le mot « analogie » exprime en lui-même une notion fautive : seulement son imprécision habituelle peut servir à tout ; il rend alors paresseux l'esprit ~~spéculatif~~ — sous prétexte de culture d'intuition —, et propage cette suffisance anti-scientifique qui, pour un esprit averti et un peu cultivé, semble bien l'antithèse de la véritable initiation.

CHAPITRE III

L'Astrologue Képler jugé par les savants contemporains.

Dans l'histoire des sciences, les savants contemporains sont toujours restés perplexes en face des travaux astrologiques anciens, car s'ils ont cherché à nier l'astrologie de toutes les façons, il y a cependant un point qu'ils n'ont pu nier ni résoudre : c'est le fait que beaucoup d'intelligences d'élite, — parmi lesquelles de grands savants, — non seulement ont défendu l'astrologie, mais ont écrit dessus de longs traités auxquels ils ne comprennent rien.

Il y a toujours eu évidemment là quelque chose de gênant, — et de choquant même, — pour ceux qui jugent la science astrale indigne de réfutation.

Sans oser admettre l'astrologie, certains savants modernes ont néanmoins laissé soupçonner dans leurs écrits, qu'ils y voyaient une vérité possible. C'est ainsi que Henri Poincaré n'a pas craint à ce propos — dans la « Valeur de la Science » — de déclarer : « peut-être les astres nous apprendront-ils un jour quelque chose sur la vie ; cela semble un rêve insensé, et je ne

vois pas du tout comment il pourrait se réaliser : mais il y a cent ans, la chimie des astres, n'aurait-elle pas paru un rêve aussi insensé ? ».

Il est vrai qu'à la page suivante, le prudent académicien se ressaisit aussitôt en déclarant : « en résumé, on ne saurait croire combien la *croissance à l'astrologie* a été utile à l'humanité. Si Képler et Tycho-Brahé ont pu vivre, c'est parce qu'ils vendaient à des rois naïfs des prédictions fondées sur les conjonctions des astres. Si ces princes n'avaient pas été crédules, nous continuerions peut-être à croire que la nature obéit au caprice, et nous croupirions encore dans l'ignorance ». C'est là une façon de voir toute personnelle quoique assez répandue ! mais on pourrait peut-être dire mieux : si ceux qui ont discrédité l'astrologie ou qui l'ont niée avaient été eux-mêmes moins « naïfs » dans leur crédulité négative, nous serions encore moins « ignorants » aujourd'hui, et on aurait eu raison, depuis longtemps, des injures gratuites lancées contre Képler, Tycho-Brahé, Saint-Thomas d'Aquin, l'évêque Gauric, Morin de Villefranche et tant d'autres savants dont beaucoup furent peut-être aussi consciencieux que ceux d'aujourd'hui.

Car, pour les accuser ainsi d'avoir été des faussaires et des mystificateurs vis-à-vis des rois naïfs, — genre d'argument vraiment trop « naïf » lui-même pour enterrer l'astrologie, — il eut été beaucoup plus sérieux de démontrer d'abord que l'astrologie était fautive, ce qu'aucun savant n'a fait ; c'est alors seulement qu'on eût été en droit de parler de la naïveté de ceux qui y avaient cru, rois ou autres.

Si H. Poincaré avait seulement consacré à l'astrolo-

gie la millième partie de son génie et de ses efforts qu'il avait voués aux mathématiques, il n'eût jamais osé colporter un aussi misérable boniment, indigne de lui et des autres savants qui l'ont répété au cours du siècle dernier.

Cette soi-disant explication des œuvres astrologiques de Képler, — chose plaisante —, se retrouve en effet à peu près identique dans les écrits d'un grand nombre de savants et de philosophes du XIX^e siècle.

Un autre célèbre mathématicien, M. Maximilien Marie, qui fut, comme H. Poincaré, répétiteur à l'École polytechnique, écrivit dans son « histoire des sciences mathématiques et physiques »¹ une page analogue à la citation précédente, à propos de la biographie de Képler (tome III) :

« Comme savant, dit-il, Képler offre un mélange des qualités et des défauts intellectuels les plus inconciliables, poussés à un point qui en rend la coexistence encore plus difficile à expliquer. Il faut tenir compte à la fois des vices de son éducation première, de l'empire absolu qu'exerçaient sur tous les goûts les énormes absurdités physiques enseignées de son temps dans les écoles, du trouble général apporté par les premières idées de la réforme, de la misère des temps etc., etc., pour concevoir qu'un homme tel que Képler ait pu associer tant de persévérance, de sagacité et de génie dans la recherche difficile de la vérité *avec un goût prononcé pour l'astrologie*, les horoscopes, les prédictions de la pluie et du beau temps ».

Remarquons d'abord que les prétendus motifs in-

1. Chez Gauthier Villars (1884).

voqués ici, afin d'excuser Képler pour son « goût » relatif à l'astrologie, auraient pu rendre suspects tout aussi bien ses autres penchants.

Si sa « sagacité, sa persévérance et son génie dans la recherche difficile de la vérité » ont été si évidents dans le reste de ses œuvres, ce fait seul devait au contraire infirmer le reproche qu'on lui fit d'avoir pratiqué et défendu l'astrologie, du moins tant qu'on n'aura pas prouvé qu'elle est fausse.

En réalité, l'observation de M. Marie n'explique rien et peut tout aussi logiquement se retourner contre lui; elle ne tiendrait debout que si l'on parlait du dogme de l'absurdité de l'astrologie. — ce qui serait s'appuyer sur ce qu'il faudrait démontrer. — Cela prouve seulement que l'esprit critique, chez d'illustres savants comme Henri Poincaré et Maximilien Marie n'a pas toujours été à la hauteur de l'esprit mathématique.

Cet auteur continue en disant à ce sujet : « On a, pour expliquer des contradictions si étranges, soutenu, non sans raison, que les *élucubrations astrologiques de Képler* ne lui étaient inspirées que par le désir de faire passer la vérité à l'aide des erreurs alors universellement admises »... Et M. Marie cite à ce propos un passage des œuvres de Képler lui-même qui appuierait, dit-il, son hypothèse : « de quoi vous plaignez-vous, disait Képler, philosophe trop délicat, si une fille que vous jugez folle soutient une mère sage, mais pauvre, si cette mère n'est soufferte parmi les hommes plus fous encore qu'en considération de ces mêmes folies? Si l'on n'avait eu le crédule espoir de lire l'avenir dans le ciel, auriez-vous jamais été assez sages pour étudier l'astronomie pour elle-même? »

Quand on songe à tout ce que Képler a écrit sur l'astrologie, on peut se demander comment un passage aussi insignifiant que celui-là a pu servir d'appui pour expliquer ses prétendues « *élucubrations astrologiques* » !

Si encore Képler n'avait fait que « tirer des horoscopes » sans discussion, le doute pourrait subsister sur sa croyance. Mais quand on a la moindre notion de l'astrologie et qu'on se donne la peine de lire les analyses et discussions qu'il a écrites dessus (voir, entre autres écrits, ses ouvrages : « *nova dissertationum de fundamentis astrologiæ* » (1602), « *de stella nova* » (1606), ainsi que ses appréciations détaillées sur des horoscopes qu'il analyse au cours de ses diverses œuvres), il n'est pas permis de se contenter d'explications et de vues aussi simplistes pour éluder l'œuvre astrologique de l'illustre savant.

Notons que celui-ci, malgré sa modestie, avait une idée assez haute de la valeur de ses ouvrages, puisqu'il déclarait « qu'il ne les céderait pas pour le duché de Saxe ». Et il n'en a jamais excepté, que je sache, la partie astrologique.

Ses procédés vis-à-vis d'elle n'avaient d'ailleurs rien de commun avec ceux des occultistes ou des charlatans anciens ou modernes : il a en effet nettement condamné les pratiques de sorcellerie et de l'astrologie magique, trop souvent mêlées à la vraie science des astres. « C'est une sorte de bonne aventure, disait-il, propre aux charlatans arabes, qui vous répondent oui ou non à toute espèce de question, vous passant par la tête *sans connaître l'heure* de la naissance du consultant ; ils font ainsi de l'astrologie une sorte d'oracle

basée sur l'inspiration d'esprits célestes (ou plutôt diaboliques)». ¹ On voit, par là, l'idée qu'avait Képler de l'amalgame de l'astrologie avec les sciences occultes.

Il est intéressant de signaler, qu'en insistant à maintes reprises sur cette condamnation de la fausse astrologie, Képler n'a pas craint d'affirmer hautement le *libre arbitre* de l'homme.

Sa méthode, — expérimentale en somme comme celle de l'évêque italien Luc Gauric, — ne faisait appel à aucun symbolisme occulte. Son procédé pour juger les aptitudes du caractère ainsi que pour apprécier la destinée possible, — au moyen des *directions*, des *révolutions solaires* et de *transits*, — diffère peu de celui que j'ai adopté (et auquel l'expérience naturelle conduit) dans mon traité sommaire de « Langage astral ». Sans nier la valeur des « maisons astrologiques » — c'est-à-dire des variations d'influences des planètes suivant la position de celles-ci par rapport au méridien et à l'horizon, — Képler a fait prédominer les *aspects planétaires* avec beaucoup de raison. Il a fait preuve là d'un bon sens qui ne pouvait avoir d'autre source qu'un enseignement expérimental.

Ses analyses astrologiques sont manifestement celles d'un savant qui sait ce qu'il dit et qui a beaucoup observé.

La traduction complète de ses écrits astrologiques serait certainement d'un haut intérêt — au moins historique —. Je ne crois pas qu'il pourrait en résulter de révélations sensationnelle pour les astrologues ; mais cette œuvre, à mon avis, servirait à mettre en

1. Correspondance de Képler publiée dans la revue anglaise d'*Modern astrology* (mars 1912).

lumière la base ancienne et naturelle de l'astrologie *scientifique* que nos méthodes positives peuvent reconstruire.

Je ne connais pas la totalité des œuvres de Képler; mais celles que j'avais lues en 1898 à la bibliothèque de Poitiers, m'avaient à peu près fixé sur leur valeur astrologique.

En tout cas, à supposer qu'on ne les brûle pas toutes un jour, j'estime que les œuvres astrologiques de Képler peuvent suffire à réhabiliter d'elles-mêmes leur auteur en tant qu'astrologue, parmi les savants de l'avenir, quand ceux-ci auront eu la curiosité et la franchise de les étudier et d'en reconnaître le sens.

Je ne prétends pas dire que certains de ses écrits, comme ses « Harmonies du monde » et autres dissertations obscures, soient à l'abri de toute critique. Ce que je soutiens, c'est que sa méthode générale d'interprétation des *Thèmes de naissance* était d'accord, sur beaucoup de points, avec ce que l'on peut démontrer aujourd'hui suivant nos méthodes expérimentales. Entre autres exemples probants, je puis citer l'interprétation détaillée — et si digne d'intérêt, — donnée par Képler, lui-même, sur l'horoscope de Wallenstein (le héros de la guerre de Trente ans). On y trouve, de plus, des notes en marge, de la main même de Wallenstein, le consultant, qui montrent que presque tous les diagnostics et pronostics de Képler avaient été justes.

Cette analyse ne laisse aucun doute sur la question scientifique en jeu¹. Quand Képler nous dit par

1. Voir la traduction de ce document dans la revue anglaise de « Modern astrology » (mars 1912).

exemple, à propos du ciel¹ de naissance de Wallenstein que « Saturne dans l'ascendant, donne une pensée profonde et mélancolique » — chose relativement facile à contrôler par les statistiques comparées. — il applique là une loi de correspondance expérimentale qui est vérifiable au même titre que celles dont j'ai parlé.

Si Képler avait voulu s'expliquer dans le langage scientifique (tel que nous le concevons aujourd'hui) il eût pu dire : qu'on a 5,5 chances pour cent de rencontrer Saturne en conjonction de l'ascendant (horizon oriental), dans un ciel de naissance quelconque, alors que la *fréquence de celle rencontre est beaucoup plus grande* (peut être deux ou trois fois plus) chez les « esprits à pensée mélancolique ou profonde » ; et que Wallenstein dont le thème de nativité comportait cette note¹, ainsi que plusieurs autres concordantes, devait être enclin à une certaine « mélancolie », au moins intermittente, etc...

La note astrale en question avait assurément ce sens-là et ne pouvait pas en avoir d'autre dans l'esprit de Képler et de tous ceux qui font de l'astrologie une science d'observation.

Ceux qui s'obstinent à voir dans l'astrologie, une science purement *occulte*, feraient bien de commencer par analyser quelques centaines seulement d'horoscopes d'après la méthode des correspondances positives : ils n'auraient pas de peine ensuite, à s'apercevoir du

1. En réalité l'horoscope de Wallenstein calculé et figuré par Képler, ne comportait pas exactement Saturne en conjonction de l'ascendant mais en maison I astrologique, ce qui ne change guère la question en jeu et qui ne fait que remplacer par 8,3 % la fréquence générale de 5,5 % mentionnée précédemment.

peu de valeur de leurs opinions -- à supposer qu'ils cherchent la vérité avant tout. — Non pas, que je nie le « fait occulte » — qu'une infinité de considérations prouvent, — mais il faut savoir coordonner les choses sans les confondre. Et tout me porte à croire que la critique faite ici contre l'intervention de l'occultisme en astrologie, pourrait aussi bien s'adresser à beaucoup d'autres domaines accaparés par lui. Dans tous les cas, « le fait occulte » ne peut être prouvé et affirmé qu'au moyen de correspondances objectives du monde phénoménal. On en revient donc toujours — si l'on veut être vrai — à la *science des correspondances justes*, c'est-à-dire au sens critique à la logique et à la raison, à moins de se vouer à la fantaisie, à l'incohérence et à la folie.

L'astrologie a tellement été abandonnée aux charlatans qui l'ont exploitée, qu'il nous est devenu aujourd'hui presque impossible de comprendre qu'un esprit sérieux, considère l'art de tirer des horoscopes comme un *mode d'existence*. Et en fait, j'estime qu'un astrologue véritable doit, pour le moment du moins, s'abstenir de toute consultation ayant un caractère de métier, bien qu'en réalité, l'astrologue n'ait pas moins le droit d'exercer l'art de l'horoscopie que le médecin d'exercer la médecine, toute question légale mise à part. Il n'y a que le dogme de l'absurdité de l'astrologie qui puisse faire penser autrement.

Le bien-fondé de l'astrologie s'établit, au reste, suivant les mêmes méthodes d'observation que celui de la médecine; et j'ose même ajouter, qu'on peut démontrer le premier tout aussi facilement que le second¹.

1. Voir la « Loi de relation ».

Etant donné les mœurs d'autrefois, nous n'avons donc pas à nous indigner, le moins du monde, si Tycho-Brahé, Képler, et tant d'autres astrologues ont exercé leur art comme les médecins le leur, et aient pu l'assimiler à une profession parfaitement honorable et utile. Ceux qui sont d'un avis contraire sont ceux qui jugent l'astrologie et les astrologues d'après les idées fausses qu'on a colportées sur leur compte.

En somme, il n'y a qu'une façon de juger l'œuvre astrologique de Képler : c'est d'étudier l'astrologie et de constater qu'elle est une *science vraie*, en ayant la franchise de reconnaître que ceux qui ont prétendu le contraire se sont trompés, par ignorance sinon par mauvaise foi.

La science officielle hésitera peut-être longtemps encore devant un tel aveu, mais cela ne l'empêchera pas d'être obligée d'en venir là un jour, si elle veut rester fidèle à sa mission.

Il est aisé de constater que du haut en bas de l'échelle intellectuelle, les arguments anti-astrologiques restent — au style près — aussi médiocres.

Comme j'en ai parlé ailleurs¹, Auguste Comte, assez spécialisé pourtant dans l'histoire des sciences, s'est débarrassé de la question astrologique avec autant de désinvolture et aussi peu de logique positive que la plupart des autres philosophes contemporains.

Sans faire preuve de la moindre connaissance du sujet, il ne fait que répéter avec eux que l'astrologie a préparé la voie de l'astronomie comme l'alchimie celle de la chimie !

1. « La portée de l'astrologie scientifique ».

« Sans les *atrayantes chimères de l'astrologie*, dit-il, sans les énergiques déceptions de l'alchimie, où aurions-nous puisé la constance et l'ardeur nécessaires pour recueillir les longues suites d'observations et d'expériences qui ont, plus tard, servi de fondement aux premières théories positives de l'une et l'autre classes des phénomènes? Cette condition de notre développement intellectuel a été sentie depuis longtemps par Képler pour l'astronomie et justement appréciée de nos jours par Berthollet pour la chimie ».

On reconnaît là toujours ce même « boniment » que j'ai signalé déjà et qui semble répété à satiété par les auteurs contemporains à propos de Képler pour pouvoir concilier sa prétendue « folie astrologique » avec son génie qui s'exerça ailleurs. Il serait temps cependant, qu'on se décidât à mettre au rebut une explication aussi vaine. J'ai mentionné encore à ce sujet, l'opinion du célèbre astronome de Bourges, l'abbé Moreux qui s'exprime sur Képler d'une façon à peu près identique aux précédentes ¹.

« Les astronomes, dit-il, se prêtaient volontiers à ces ridicules pratiques (de l'astrologie). La plupart d'ailleurs, ne croyaient pas à l'astrologie, qui n'était pour eux, qu'un moyen d'assurer leur existence matérielle. Stœffler, Jérôme Cardan, Tycho-Brahé, *Képler lui-même étaient obligés de lire des horoscopes.* »

M. Ch. Nordmann, un de nos distingués astronomes de l'observatoire de Paris — et littérateur en même temps, — avait écrit un article sur la «*réhabilitation de l'astrologie* » paru dans le *Matin* (n^o du 1^{er} mai

1. Voir : Entretiens sur l'astrologie 4.

1911) qui est conçu dans un esprit à peu près semblable, quoiqu'avec moins d'hostilité. Il parle de Képler toujours suivant les mêmes termes que la science officielle paraît véritablement avoir appris par cœur : « Ce fut Louis XIV, dit Ch. Nordmann, qui supprima le poste d'astrologue officiel du royaume. Mesure regrettable, car c'est grâce aux subsides qu'ils durent à la crédulité des princes dont ils tiraient des horoscopes, que Tycho-Brahé, Képler et d'autres, purent mener à bien les découvertes qui ont rendu leurs noms glorieux. Et maintenant, qu'y a-t-il de vrai, dans les détails des pratiques astrologiques? Rien. Qu'y a-t-il de vrai dans les idées générales qui sont leur base? Presque tout. »

L'antithèse finale peut produire son effet, dans un article de journal, mais qu'apporte-t-elle comme solution? *Rien* en vérité, c'est ici le cas de le dire. Et, probablement l'auteur qui ignore complètement les pratiques astrologiques — puisqu'il s'imagine qu'on s'en tient toujours uniquement aux « procédés médiévaux » — n'a pas su ce qu'il voulait dire en opposant la fausseté des procédés à la « vérité » soi-disant des « idées générales » qui leur servent de base... Il eût été utile, en effet de préciser la nature de ces « idées générales. »

Je doute fort que M. Ch. Nordmann soit plus en mesure aujourd'hui qu'il y a onze ans de nous prouver ce qu'il a avancé dans cet article du *Matin*, qui n'est pas sans intérêt pourtant.

En somme, le fameux « problème Képler » a été éludé par lui, avec la même légèreté incompréhensible que par les autres savants qui ignorent l'astrologie.

Il conviendrait pourtant de savoir si, oui ou non, la mission de la science — et de la science positive surtout — est de chercher la vérité ou bien de stimuler l'esprit humain par « d'attrayantes chimères » comme le déclarait A. Comte? Car, s'il en était ainsi, on ne voit pas très bien, au nom de quoi l'esprit positiviste condamnerait sans cesse les chimères; et on conçoit encore moins pourquoi le plus ou moins d'attrait pour celles-ci serait un mode de sélection pour les respecter ou non !

Cette façon dégagée et courtoise d'envisager l'astrologie, sous un jour sportif, et comme une simple gymnastique préparatoire de l'esprit humain, dans le but de *donner une explication légitime des œuvres astrologiques de Képler*, déconcerte un peu sous la plume du chef de l'école positiviste ! Elle prouve d'abord l'ignorance complète d'A. Comte sur la question et, en même temps une gêne (que bien d'autres que lui ont eue) pour résoudre le problème historique des travaux anciens concernant les recherches astrologiques.

Mais, en renonçant à injurier l'astrologie, il fallait l'étudier au moins pour en comprendre le sens, sans quoi, il était plus logique de ne pas en parler.

On est excusable d'ignorer une science — il y en a tant à étudier aujourd'hui ! — mais on ne l'est jamais quand on veut coûte que coûte, l'attaquer tout en se résignant à l'ignorer; et quand on ne tire son assurance que du fait que beaucoup d'autres l'ont attaquée déjà.

Si les fautes de ce genre étaient permises chez un auteur (académicien ou non) on se demande ce que

l'on serait en droit de lui reprocher? Et si la philosophie devait fermer les yeux sur elles, on se demande quel pourrait être le rôle de la critique et de la philosophie parmi les hommes.

La recherche de la vérité a mille formes, et il y en a pour tous les goûts; néanmoins, le fait de signaler sous la plume des auteurs les plus respectés des erreurs comme les précédentes me paraît servir la cause de la vérité tout autant que le fait d'admirer les traits de génie dont ils ont pu faire preuve ailleurs. Le genre de reproche qu'ils ont fait à Képler, est un peu analogue à celui que la postérité leur réserve, avec cette différence, pourtant, que sans être plus infallible qu'eux, Képler affirma une opinion sur des *choses qu'il s'était donné la peine d'étudier*.

Dans tous les cas, indépendamment d'un devoir scientifique à observer, il y aurait là une œuvre de justice à rendre envers des savants anciens qu'une ignorance coupable a voulu considérer véritablement comme *compromis* par leurs travaux en astrologie !

L'académicien qui osera un jour réhabiliter officiellement Képler, comme astrologue, passera pourtant comme lui à la postérité.

CHAPITRE IV

L'Accord entre la science moderne et l'astrologie. — Les hypothèses explicatives.

Si la plupart des savants et des philosophes contemporains ont éludé l'astrologie comme une superstition ancienne indigne d'examen, quelques-uns d'entre eux y reviennent *malgré eux* sans oser dire le mot.

Que penser, par exemple, de la remarque suivante de G. Le Bon, — qui bien que d'une philosophie souvent contradictoire, n'en a pas moins été un des physiciens de génie de notre époque? — A propos de considérations de haute portée sur la gravitation et sur les forces solaires, lunaires et autres qui nous conditionnent, il déclare ce qui suit :

« Il serait inutile d'insister sur ces considérations qui nous montrent seulement combien sont nombreuses les possibilités des choses et à quel point *l'existence des êtres vivants* (c'est nous qui soulignons) et toutes les idées que nous nous faisons du monde sont *conditionnées par des forces extérieures* auxquelles nous ne pouvons nous soustraire. C'est une notion évidente, mais que certains philosophes ont oubliée un peu »¹.

1. « L'évolution des forces » (Livre V, ch. I).

Certes, cela est tellement rationnel et évident que n'importe quel esprit sensé qui veut y réfléchir ne peut que souscrire à cette pensée. Mais alors, on ne voit pas du tout sur quoi l'on peut s'appuyer — à moins de fausser les définitions — pour décréter à priori que « l'astrologie est une chimère », autrement dit, pourquoi une correspondance réelle ne peut être trouvée entre les astres et l'homme ?

Ainsi que je l'avais signalé dans mes premiers écrits (dès 1898), parmi les hypothèses explicatives de l'astrologie, celle qui est conforme à la *théorie dynamique des vibrations et ondulations* a l'avantage de faire rentrer les influences cosmiques de toute espèce, par leurs radiations, dans les influences et phénomènes vibratoires du son, de la *chaleur*, de la *lumière*, de l'*électricité*, du *magnétisme*, etc¹...

Comme les modalités vibratoires les plus diverses peuvent vraisemblablement se transmuier les unes dans les autres, les astres — ne serait-ce que par la lumière qu'ils nous envoient, (si faible qu'elle soit). — nous transmettent des vibrations d'un ensemble plus ou moins compliqué et dont l'influence résultante peut dépendre à la fois, vis-à-vis de nous, de leurs *positions respectives* ainsi que de la nature de *notre réceptivité*.

Leur éloignement et leur faiblesse apparentes ne sauraient servir d'objection à priori contre le principe de l'*influence astrale*. Car, à voir la façon dont les plus lointaines étoiles ont une influence réelle sur la *plaque photographique*, il serait téméraire d'affirmer dogmatiquement qu'elles ne peuvent en avoir aucune

1. Voir « Influence astrale ».

sur notre organisme — qui est sans doute, d'une sensibilité bien autrement délicate et complexe; — et les *petites causes*, comme on le sait depuis longtemps, peuvent parfois déclencher les plus grands effets.

« Les vibrations de l'éther, avance G. Le Bon, déclenchent probablement des forces que des milliers de siècles ont jadis accumulées dans l'atôme »¹.

Si le *magnétisme terrestre*, comme on le reconnaît généralement aujourd'hui, subit des variations dépendant des astres, il ne faut guère s'étonner que notre organisme vital qui baigne dedans, en ressente les contre-coups; et l'on ne peut être surpris que le magnétisme individualisé chez l'homme subisse des lois en conséquence.

D'ailleurs personne ne peut fixer d'avance la limite de puissance des forces connues ou inconnues qui nous gouvernent, et dire à priori, par exemple, que la Lune a une influence sur les marées mais qu'elle ne peut en avoir sur notre organisme individuel.

En résumé, voici le mode d'explication proposé déjà ailleurs, et qui m'a toujours semblé, au moins provisoirement, acceptable en face des *faits d'expérience* observés et coordonnés comme il a été établi.

Le rapprochement sexuel entre l'homme et la femme a ses lois d'harmonie. Les rapports d'influence astrale entre la *conception* et la *natalité* furent discutés jadis par Ptolémée et beaucoup d'autres astrologues — sans preuve peut-être mais non sans vraisemblance —.

La « gestation magnétique » s'opère probablement de concert avec la gestation physique; et la nature tend à faire naître le nouveau-né — si l'on peut dire —

1. L'évolution des forces.

sous une ambiance de vibrations astro-magnétiques le plus conforme à l'aimantation héréditaire qu'il tient de la mère directement et du père indirectement : d'où la *loi d'hérédité astrale*¹ exprimée par une analogie fréquente trouvée dans les ciels de naissance entre parents proches. Du moins, je ne vois aucune explication plus plausible au fait expérimental en question.

Les astres, pendant la gestation, n'opèrent sans doute que par l'organisme maternel ; mais au moment où le nouveau-né devient un être *séparé*, son fluide vital — ou ensemble de toutes les modalités vibratoires qu'il porte en puissance en lui — qui est en formation d'individualité, se *modalise* conformément à l'état vibratoire de l'éther ou atmosphère magnétique-astrale du moment. Celle-ci, caractéristique déjà, en partie, de son *hérédité*, lui imprime de plus, un certain *orientation des jacullés* — qu'elle tonalise en quelque sorte — en même temps qu'elle lui donne une *réceptivité* particulière en face des influences planétaires qu'il subira durant sa vie, — ce qui est d'accord avec certains phénomènes connus.

En dehors de la *liberté humaine* — qui, bien qu'un mystère, a une part qu'on ne peut nier sans se contredire, — l'étude de la destinée se limite à celle des lois d'*harmonie* et de *dissonance* du magnétisme sidéral : suivant sa nature perpétuellement changeante et son degré de parenté avec le magnétisme *héréditaire* et *directeur* de la nativité, il en résulte des périodes bénéfiques, maléfiques ou mixtes, dont le potentiel, sinon la forme, peut être en partie connu d'avance

1. Voir « La loi d'hérédité astrale » et « Étude nouvelle sur l'hérédité »

sans plus de charlatanerie qu'une éclipse de soleil, — ce qui ne veut pas dire qu'on puisse prédire l'avenir humain aussi facilement qu'elle, dans ses détails ou dans son ensemble.

Mais on conçoit ainsi, sans peine, pourquoi parmi les esprits les plus éminents des temps anciens, beaucoup se sont occupés de la question avec l'attention qu'elle mérite, et ont su la séparer de l'art divinatoire des charlatans.

Si la science intuitive des anciens, moins scrupuleuse que la nôtre, a eu l'insouciance de trop négliger les procédés de contrôle, son caractère démodé réside beaucoup plus dans les mots et les images de conception que dans le fond même du sujet ; et le contrôle pour nous doit être ici de rigueur, pour rejeter autant que pour admettre.

En somme, les rayons astraux quels qu'ils soient, ont nécessairement à un moment donné et sur un point terrestre déterminé, une *résultante de vibrations diverses*, à laquelle peut correspondre une infinité de notes harmoniques des différents agents de la nature.

Il semble donc assez plausible que *l'aspect du ciel* puisse en partie caractériser à la fois *l'hérédité* et la *réceptivité* du nouveau-né. D'autre part, cette réceptivité étant admise à la naissance, il serait invraisemblable qu'elle cessât aussitôt après et pour tout le reste de la vie.

Il est à priori plus rationnel d'admettre qu'au cours de l'existence (ce que l'expérience tend à démontrer) l'être reste plus ou moins réceptif en face des influences qui l'ont fait naître et qui l'ont orienté, — surtout s'il se laisse vivre au gré de ses instincts.

De même qu'en physique, les *figures* qui se forment sur des *plaques vibrantes* (supportant certaines matières mobiles ou visqueuses) rendent compte des vibrations génératrices des formes, et dépendent de la nature des substances et du *son générateur* employé. de même les organismes humains varient avec l'*alavisme* et les *vibrations astrales de natalité*, — facteurs liés entre eux cependant dans une certaine mesure.

D'après la « loi d'hérédité astrale », on entrevoit en somme sous un jour scientifique et rationnel la raison d'être de l'astrologie en songeant qu'on n'a pas seulement tel caractère parce qu'on naît sous tel ciel mais qu'on naît surtout sous tel ciel parce qu'on a déjà tel caractère héréditaire (ébauché dans la gestation) qui sera de plus tonalisé par l'ambiance astrale du moment et du lieu de la naissance. L'horoscope, ainsi envisagé, pour un être qui naît à la vie, a donc un sens précis et parfaitement admissible en face des lois naturelles déjà connues; et je dis plus : sa valeur est démontrable par l'expérience directe.

Mais quand j'entends parler d'horoscope de *nations*, de *villes*, de *maisons*, de *voitures*, d'*objets* ou d'*événements quelconques*.... j'ignore le sens qu'on peut leur donner. Et en tout cas, j'attends, pour l'admettre, qu'on expose une *preuve valable de correspondance* entre les astres et l'existence de semblables choses... Car très certainement, cette *preuve n'existe, jusqu'à présent*, que dans l'imagination de ceux qui croient démontrer la valeur d'un procédé de divination en l'appliquant avec une apparence de réussite, — réussite qu'ils obtiendraient peut-être tout aussi bien avec les cartes, le tarot, le blanc d'œuf, les épingles ou le marc de café.

Au surplus, je ne nie rien d'avance, mais je demande des preuves qui soient d'ordre impersonnel et scientifique, sans quoi c'est perdre son temps que de s'y arrêter.

En face des hypothèses explicatives fournies, certains lecteurs ne manqueront pas de faire remarquer que tout cela peut être plausible mais ne *prouve* pas que l'astrologie soit vraie. C'est aussi mon avis; et c'est justement pour cela que je me suis attaché avant toute autre chose à obtenir des *preuves* exposées dans mes autres livres.

Mais ces « preuves » une fois discutées et admises, il ne semble pas indifférent d'en donner une raison d'être scientifique et logique vis-à-vis de l'enchaînement des choses.

Je ne vois pas la nécessité d'attendre que l'humanité entière — et l'académie des sciences en particulier — se déclare en faveur de l'astrologie pour en étudier la portée.

C'est donc à ce titre-là seulement, — mais nullement en tant que « preuves », — que j'ai risqué les théories qui précèdent sans insister sur leur valeur.

Je me hâte de dire que je suis disposé à accueillir toute théorie biologique mieux d'accord avec les faits; mais si la biologie et l'embryologie peuvent permettre aujourd'hui des hypothèses explicatives préférables, elles ne sauraient, en tout cas, aller à l'encontre de résultats de statistiques et de probabilités sur lesquels je me fonde et qu'on ne peut réfuter que par la statistique elle-même:

Les hypothèses ici sont forcément secondaires si elles n'apportent aucun élément nouveau pour éclairer

L'étude ou pour la simplifier. Si le fait de vouloir *fonder* l'astrologie sur des hypothèses et des conjectures (comme on l'a trop souvent fait) ne mène à peu près à rien, celui d'expliquer au moyen de théories plausibles, les *faits obtenus* est une toute autre question. Sans quitter les réalités, on rattache ainsi ces faits à d'autres plus généraux, ce qui nous permet ainsi de mieux les coordonner dans notre entendement.

En somme, étant donné d'une part les *faits* et d'une autre leur *explication* vraisemblable, on ne saurait avoir le droit de traiter l'astrologie de croyance chimérique. Et le fait de se boucher systématiquement les yeux et les oreilles en face de ces questions fera certainement que le ridicule changera de camp tôt ou tard.

Je sais que quelques-uns objectent vis-à-vis de l'influence astrale qu'il y a une distinction radicale à faire, touchant le rôle qu'elle peut avoir vis-à-vis de l'*esprit* et vis-à-vis du *corps*.

Saint Augustin qui a consacré une trentaine de pages de ses écrits contre l'astrologie¹, — ou plutôt contre les devins plus ou moins astrologues de son époque, — ne peut s'empêcher lui-même de reconnaître « qu'il ne serait pas entièrement absurde de dire que certaines influences célestes ne sont pas sans pouvoir sur les variations extérieures du *corps*. Ainsi le mouvement solaire décide les changements des saisons; et, suivant les phases de la Lune, outre le phénomène du flux et du reflux de l'Océan, nous voyons des êtres animés, les hérissons de mer et les huîtres,

1. « Confessions » (livre VII) et « Cité de Dieu » (Livre V).

se développer ou décroître : mais que les volontés de *l'âme* dépendent de la situation des astres, nous ne le voyons pas. »

Cependant, saint Thomas d'Aquin, qui avait étudié de plus près la question, l'a précisée davantage et a rectifié en tant que théologien, cette opinion.

A ce sujet, Morin de Villefranche (astrologue et professeur de mathématiques au collège de France au xvii^e siècle et que Richelieu eut en grande estime) rappelle l'opinion de saint Thomas en ces termes, rapportés par M. H. Selva dans son « *Traité d'astrologie généthliacque* » :

« Les impressions que produisent les corps célestes peuvent s'étendre indirectement aux *facultés intellectuelles* et à la *puissance volitive* de même que celles-ci demeurent sous l'influence des fonctions organiques. Cela s'applique cependant moins à la volonté qu'aux facultés de l'esprit, parce que l'intelligence accepte nécessairement une impression des sens, alors que la volonté ne suit pas nécessairement les inclinations et les appétits inférieurs¹ ».

En multipliant les citations d'auteurs anciens ou modernes les plus illustres, on montrerait peut-être que ceux qui ont attaqué l'astrologie sont en nombre aussi respectable que ceux qui l'ont défendue; toutefois il y a entre eux une différence importante à

1. Voici d'ailleurs, d'après le livre de H. Selva, la citation directe que Morin emprunte à l'illustre théologien : « *Cœlestia corpora imprimunt in hominū corpora directe et per se, in vires autem animæ que sunt actus organorum, non directe, sed per accidens : quia hujusmodi actus impediuntur secundum impedimenta organorum* » — « ... plures hominum sequuntur passiones que sunt motus sensitivi appetitus ad quos cooperari possunt corpora cœlestia ».

retenir; c'est la valeur de leurs points d'appui. Alors que ces derniers ont, pour une bonne partie approfondi la question (et souvent même été des astrologues écrivains éminents), les premiers — quelle qu'ait pu être leur bonne foi — ont toujours fait preuve d'une ignorance à peu près complète de sa signification et de son fondement. J'ai même la conviction, jusqu'à preuve du contraire, qu'il serait impossible d'en citer un seul parmi eux, qui ait fourni contre elle des objections valables.

Ce qui a toujours embrouillé les disputes, c'est le fait de ne pas s'entendre sur ce qui est en question et de vouloir jouer aux antinomies; on cherche, par exemple, pour dénigrer l'astrologie, à combattre la « fatalité céleste », alors qu'il s'agit tout bonnement de « science d'horoscopie », qui n'implique aucunement la fatalité mais une étude d'influences astrales. Il semble qu'à toutes les époques on se soit plu à confondre — pour la discréditer — la véritable science des astrologues avec l'art des devins qui, sous couleur d'astrologie, prétendaient appliquer celle-ci sans en savoir le premier mot.

On peut en juger par ce que nous dit saint Augustin des soi-disant « astrologues » de son temps dont la science divinatoire allait, paraît-il, jusqu'à vouloir distinguer, d'après l'horoscope seul, un homme d'un animal, voire même l'espèce particulière d'animal dont il s'agissait !

« Pour éprouver la science des astrologues, dit-il, on leur apporte souvent l'horoscope des brutes. Plusieurs font chez eux, sur la naissance des animaux domestiques d'exactes observations, et ils donnent

la préférence à ceux des astrologues qui, à l'inspection de ces horoscopes, répondent que ce n'est pas un homme, mais un animal, s'il porte laine, s'il est propre à la voiture, à la charrue ou à la garde de la maison. Car on les consulte sur les destinées des chiens et de telles réponses font jeter des cris d'admiration. Le délire des hommes va-t-il donc jusqu'à croire que la naissance d'un homme suspend la fécondité de la nature et qu'avec lui, sous la même constitution céleste, il ne naît pas une mouche?...¹⁾

Une telle astrologie, en effet, était peu faite pour inspirer le respect aux esprits sérieux et éclairés.

On comprend ainsi qu'aux époques où la philosophie et la science n'étaient pas encore pourvues de l'outillage qui sert à dissocier et à coordonner nos connaissances, l'astrologie ait pu être confondue avec les plus vaines superstitions. Mais une telle chose n'est plus permise aujourd'hui : parce qu'il n'y a qu'une indifférence coupable — si ce n'est la crainte du ridicule — qui peut la perpétuer.

Le refus systématique des savants officiels — même parmi les plus hardis — de s'occuper d'astrologie, tout en l'attaquant, ne saurait en effet être basé sur autre chose : car enfin il existe déjà d'assez nombreux écrits sur l'astrologie scientifique depuis 25 ans, et qui sont autre chose que des rêveries...

On ne peut tout de même pas faire indéfiniment comme s'ils n'existaient pas, et continuer à n'invoquer que des charlatans pour apprécier la question. M. Pagnat remarquait dernièrement à ce sujet (*La vie mo-*

1. Saint Augustin : Cité de Dieu • trad. par L. Moreau (Livre V, parag. VII).

rale n° de juin 1922) que M. Charles Richet, dans sa « Métapsychique » s'est contenté de consacrer à l'astrologie 3 lignes dans un ouvrage de 800 pages. — et encore pour dire une inexactitude montrant que l'auteur ne connaît pas le premier mot de la question : — « pour être complet, dit Ch. Richet, il faudrait mentionner l'astrologie, qui fut en si grand honneur autrefois, mais qui n'a rien de sérieux (?) quoique d'énigmatiques journaux, les « *Nouveaux horizons* » continuent *obscurément* à la défendre ». Il s'agit ici, remarquons-le, ajoute M. Pagnat, d'une revue d'*alchimie*. Et l'on ne voit pas très bien pourquoi, à cette occasion, l'auteur n'a pas invoqué plutôt une revue d'*astrologie*, ou tout autre écrit sérieux sur cette question. Si certains écrits, en effet, ont souvent défendu l'astrologie « *obscurément* », M. Ch. Richet aurait bien fait de se renseigner pour savoir si d'autres ont pu le faire *clairement*, et sur le terrain de la logique scientifique. Cela eût été beaucoup plus d'accord avec sa profession de foi positiviste qui affirme sans cesse, avec raison, ne devoir éluder aucun fait ... A défaut de renseignement sérieux sur la question, il était d'ailleurs plus prudent de ne pas en parler du tout.

Mais l'astrologie a cela de particulier que la science officielle veut l'é luder sans pouvoir y parvenir, à moins de fausser toute l'histoire des sciences. C'est ce qui a fait de l'astrologie un véritable piège à contradictions pour les savants officiels : presque tous l'ont éludée en trouvant plus facile l'injure que la réfutation (et pour cause.)

CHAPITRE V

Réponses à quelques critiques.

Malgré le dire de quelques uns qui voudraient ériger l'astrologie en sacerdoce au-dessus de toute discussion, — ce qui a toujours fait le jeu de ses adversaires, aussi bien que des faux partisans, — je persiste à croire utile d'insister sur les fautes commises des deux côtés en son nom; ce sont d'elles, en effet, d'où découlent les erreurs de l'opinion publique, qui, au lieu d'aller chercher l'avis de ceux qui ont étudié la question, s'en tient uniquement au dire de ceux qui l'ignorent et qui ne savent que colporter là-dessus des inepties.

A vingt siècles de distance, on retrouve les mêmes objections puérides¹. Le malheur est que celles-là sont érigées en dogmes scientifiques, dès qu'une personnalité officielle, ignorant tout du sujet, n'a pas hésité à les écrire.

On composerait aisément plusieurs volumes avec des citations d'auteurs les plus renommés, pour montrer la vanité et l'incohérence des attaques dirigées

1. Voir « Preuves et bases de l'As. ».

contre l'astrologie depuis l'antiquité. Et j'ajoute que je n'ai aucune hésitation à défier qu'on en montre une que la plus élémentaire logique ne puisse réfuter en quelques mots.

Je me suis borné jusqu'ici aux attaques — écrites bien entendu — les moins absurdes en apparence et qui émanent d'auteurs généralement respectés. Mais que serait-ce s'il fallait passer en revue toutes celles de la presse? Je veux parler de ces articles écrits à la vapeur par des critiques résolus d'avance à ne poursuivre aucun raisonnement sur la question, et qui s'avisent de la juger d'après quelques pages lues d'une façon distraite.

Évidemment, en bonne logique, il n'y a d'argument valable, en face d'une question scientifique, que de la part de ceux qui l'ont étudiée : il faut donc dédaigner les attaques frivoles, déclarent quelques-uns... Seulement, à ce compte-là, on en serait réduit à occulter l'astrologie plus que jamais et à ne travailler que pour soi.

Si, en effet, les attaques fausses n'émanaient que d'esprits frivoles et de ganaches, on pourrait assurément passer outre; mais comme les auteurs et les critiques les plus distingués de notre époque font à peu près comme eux, et sont écoutés, j'estime que la réplique est autant un devoir qu'un droit, — du moins pour le moment, — sans qu'il soit nécessaire pour cela de perdre son temps à des polémiques d'estaminet.

C'est ainsi que j'ai pu constater qu'un certain critique, se contentant un peu hâtivement de quelques pages de mes écrits — sans en retenir le principal, — a conclu que « les *preuves* sont absentes de mon étude,

et qu'affirmer l'existence de l'astrologie n'est pas démontrer sa valeur ». Je crois bien ! Et si l'auteur — dont j'ignore le nom — qui a écrit cette remarque¹ en matière d'appréciation critique de mon article du *Mercury de France* (n° du 1^{er} novembre 1921) s'était donné la peine de se reporter aux ouvrages mentionnés au cours de celui-ci, — et même s'il avait lu entièrement ce dernier, — il eût constaté que son observation portait à faux: puisqu'elle avait servi de base principale à mes recherches depuis 25 ans, et que j'ai précisément consacré plusieurs livres à « démontrer la valeur de l'astrologie » afin d'avoir le droit d'en « affirmer l'existence ». L'auteur rend hommage à ma sincérité, et je me garde bien d'attaquer la sienne. Néanmoins, sa conclusion un peu trop hâtive permet difficilement de poursuivre une discussion sérieuse avec fruit : « L'astrologie, déclare-t-il, ainsi que toutes les sciences hermétiques ou occultes, n'ont servi jamais que comme appâts aux gogos, vieillards, vieilles filles et trottins ». Telle est la conclusion scientifique de l'article. Et il est d'ailleurs à noter que les arguments académiques qu'on rencontre d'ordinaire contre l'astrologie, n'ont pas un sens beaucoup plus profond.

Il serait évidemment oiseux de poursuivre sur ce ton une discussion. Cependant, comme il ne faut jamais désespérer de personne, — et au cas où l'auteur visé changerait d'avis un jour, en consentant à une discussion critique plus logique et plus courtoise sur ce sujet, — qu'il me permette de lui indiquer les

1. Voir le « Quatrième Etat » (n° du 19 novembre 1921.)

études que j'ai publiées, où il pourra trouver des éléments de discussion qui ne sont pas tous, je crois, des balivernes. Je n'ai pas la faculté de pouvoir discuter tout à la fois, mais je suis toujours prêt à renseigner sur l'origine de mes points d'appui.

Les principaux livres en question, sont dans l'ordre des lectures à faire : 1^o la « Loi de relation et l'erreur séparatiste en science et en philosophie » ; 2^o « Preuves et bases de l'astrologie scientifique » ; 3^o « Le calcul des probabilités appliqué à l'astrologie » ; 4^o « La loi d'hérédité astrale ».

Si le critique visé a autant de curiosité studieuse que de bonne foi, il lui suffira de quelques jours, pour s'apercevoir que ses conclusions un peu sommaires exigent certaines retouches...

J'ai voulu citer là au hasard un échantillon de cette critique moderne (en général indigne de l'auteur) qui retarde de plus de 30 ans sur le mouvement actuel des idées ; et cela pour montrer, non seulement l'ignorance absolue du problème posé, de la part de ceux qui l'attaquent, mais l'ignorance même des écrits visés, ce qui est moins concevable.

Tel est encore cet autre article anonyme d'une feuille médicale¹, qui, bien que plus mesuré, conclut que les faits de correspondance astrale que j'avance restent douteux sous prétexte que « la coïncidence entre deux phénomènes n'implique pas leur relation de cause à effet ». C'est en effet là un des principes de logique qu'il serait difficile de réfuter et, en tout cas, que je n'ai jamais hésité à reconnaître ! Seulement,

1. « Journal des Praticiens » du 17 décembre 1921.

avant de l'opposer à mes conclusions (absolument comme si je l'avais ignoré) il eût été plus juste de voir le parti que j'en avais tiré : car, outre que je m'en suis servi, j'ai écrit plusieurs livres qui roulent entièrement dessus¹.

Avant de faire de la critique sur une question, il conviendrait pourtant de s'entourer des documents fondamentaux sur lesquels celle-ci est étayée, au risque d'enfoncer des portes ouvertes ou de faire retomber sur soi tous les coups.

Il est d'ailleurs certaines critiques dont l'incohérence même, — on peut dire, — sert mieux la cause attaquée qu'une défense inhabile ne pourrait le faire.

Si Flaubert avait connu l'astrologie il eut pu faire dire à M. Homais d'assez jolies choses là-dessus.

Je dois reconnaître cependant que l'accueil fait récemment à l'astrologie scientifique par les journaux et revues, n'a généralement pas été hostile. Il a été en tout cas, beaucoup plus prudent qu'il l'était il y a 20 ans.

Il n'y a pas à dire, l'esprit moderne, en dépit de toutes les contradictions où il se débat, devient moins sceptique en face du progrès ininterrompu des sciences. Il approfondit peu (faute de temps souvent) mais il voit beaucoup; et, malgré son hostilité contre la *logique* il en subit le prestige sans l'avouer — et plus, même je crois, qu'il ne l'avait encore jamais fait—. La grande affaire pour lui est de ne pas être dupe ou plutôt de *ne pas avoir l'air de l'être*.

La critique que je me permettrais de faire à presque

1. Voir surtout « le Calcul des probabilités appliqué à l'A » et la « Loi de relation ».

toutes les critiques que j'ai lues jusqu'ici sur l'astrologie scientifique, — même les moins hostiles, — porte sur l'imprécision des points visés dans tel ou tel ouvrage, ainsi que sur l'ignorance du développement que je leur avais donné ailleurs et qui apparaît le plus souvent comme une réponse anticipée à l'objection. L'école occultiste n'a guère fait d'autre critique, — sur un ton généralement courtois, je me hâte de le reconnaître. — Dans la revue anglaise de *Modern astrology*¹, l'article signé Elmès, à propos de mes livres et qui a pour titre « base rationnelle et scientifique de l'astrologie », prouve combien son auteur a lu superficiellement ceux-là.

« La corrélation entre les astres et l'homme, a été démontrée, dit-il, selon la méthode scientifique et expérimentale (et quelle autre méthode valable pourrait-il ici envisager?) par M. Flambart dans ses divers ouvrages. Ce savant, en accumulant un très grand nombre de faits qui peuvent être vérifiés par tous ceux qui veulent s'en donner la peine, a fait ressortir que l'astrologie ne repose pas sur une croyance mais sur l'expérience... Une telle démonstration aurait dû suffire pour attirer l'attention générale, ou tout au moins celle des savants, des penseurs... La raison d'une telle circonspection, à mon avis, la voici : à notre époque il ne suffit pas *d'accumuler des faits*; il faut surtout chercher à *relier ces faits qui semblent nouveaux, à l'ensemble des autres faits connus*. Il faut montrer le rapport qui les rattache à l'ensemble des choses »... Certes, je souscris entièrement à cette dernière re-

1. 1^{er} trimestre de 1911.

marque. Mais comment cet auteur, — en admettant qu'il ait lu mes livres dont il parle, — peut-il ainsi laisser entendre que si ma démonstration « n'a pas attiré davantage l'attention des savants et des penseurs » c'est parce que je me suis contenté « d'accumuler des faits nouveaux » au lieu de chercher à « les relier aux autres qui sont connus? ». Dès le début, je me suis au contraire attaché tout particulièrement à relier à ce propos *le connu à l'inconnu* et *le contesté à l'incontesté* avec toute la clarté logique à ma portée.

Il est vrai que l'article en question date de 1911; mais, déjà à cette époque, j'avais publié des travaux roulant précisément là-dessus, en critiquant moi-même l'absence de coordination des faits présentés jusqu'alors, et en montrant que ma méthode, loin d'être personnelle, ne différait pas de celle employée universellement dans n'importe quelle autre science d'observation.

Au surplus, contrairement à ce que paraît penser M. Elmès, j'estime que dans une science en voie de formation, *la validité d'une preuve* importe beaucoup plus que sa *vulgarisation* et qu'un succès de librairie.

Le chercheur de bonne foi peut s'intéresser au mouvement des idées qu'il est capable de créer autour de lui, mais il sait aussi que certaines vérités peuvent attendre leurs lecteurs et l'approbation tardive du public, surtout quand la « crainte du ridicule » est presque seule en jeu comme obstacle du côté de celui-ci.

M. Elmès présente ensuite, à l'appui de sa thèse, un essai de théorie de correspondances astrologiques où il est malaisé d'apercevoir un appui expérimental qui soit susceptible de justifier le titre de son ar-

licie. Avec une symbologie occulte, inspirée en partie des Hindous, il ne prétend pas certes « donner son interprétation comme complètement satisfaisante et définitive, mais comme une hypothèse devant servir de point de départ aux *expériences* personnelles de chacun ».

On ne voit pas trop dans quel but il conviendrait d'abandonner ainsi les faits pour les remplacer par des rêveries et des hypothèses qui ne coordonnent que de simples conjectures et des larves d'idées...

On retombe là dans l'écueil habituel de la critique occultiste : « l'expérience personnelle », — que tout le monde invoque et que personne ne précise, — ne peut être valable qu'à la condition de lui appliquer des méthodes de contrôle qui rentrent dans la science positive, méthodes qui sont exactement les mêmes que celles que je prétends invoquer directement pour établir les données nouvelles de l'astrologie scientifique.

Par conséquent, on ne peut éluder celle-ci : puisqu'on ne peut faire autrement que *d'y arriver* ou bien *d'en parler*; et cela, en appliquant toujours le calcul des probabilités fondé sur des fréquences non arbitraires, extraites de statistiques.

Un *symbolisme* quelconque ne saurait donc être « un point de départ pour l'expérience » (et encore moins un contrôle) — à supposer même qu'il fasse appel à des analogies et correspondances vraiment fondées (ce qui impliquerait d'ailleurs le mode de vérification visé).

Bref, une science de *correspondances*, — et toute science au fond est faite de correspondances, — ne

peut avoir d'autre point de départ qu'une *définition* précise de ces « correspondances » jointe à la façon de les *prouver* (surtout si elles ne sont pas évidentes à priori).

CHAPITRE VI

Une société d'astrologie scientifique est-elle désirable ? Les divergences de vues des astrologues modernes ¹.

Une des premières idées venant à l'esprit de celui qui entrevoit dans l'astrologie un domaine à grand rendement, est la fondation d'une « société scientifique » qui étendrait les recherches en confirmant les résultats obtenus.

Beaucoup de nouveaux adhérents s'étonnent même que la chose ne soit pas faite depuis longtemps, à notre époque de socialisation à outrance. Ils ignorent, je crois, les difficultés auxquelles une telle société se heurterait, non pour se fonder, mais pour se maintenir dans une voie utile.

Je puis, d'ailleurs, en parler un peu en connaissance de cause, puisqu'il y a une vingtaine d'années, j'avais sérieusement songé à réaliser la chose avec MM. Selva, Caslant et quelques autres : mais, à vrai dire, la question n'était pas encore assez mûre à l'époque, et je ne crois pas qu'elle le soit encore assez aujourd'hui : voici pourquoi :

1. Article publié dans « Psychic magazine » (n^{os} de mai et juin 1922)

Une société *scientifique* ne peut vivre que sur des *faits* et des *preuves réelles* de son bien-fondé; tant qu'on les éludera et qu'on ne sera pas d'accord sur les *buts* à poursuivre et sur le *sens même de la définition* des correspondances astrales à étudier, comment coordonner des efforts? Celui qui s'aviserait de fonder une société scientifique dans ces conditions ressemblerait à un industriel qui chercherait à grouper des associés et des travailleurs autour de lui avant de savoir ce qu'il veut faire. Et, en fait, les divers groupements, — d'où le sens critique et l'esprit scientifique sont absents, — qui ont pris ou non le titre de « société d'astrologie » jusqu'ici, au lieu de faire avancer cette science semblent avoir été plutôt destinés à la faire reculer.

On conçoit aisément qu'une « société » se fonde autour d'une *science basée sur des constatations* qui correspondent à des catégories homogènes comme la botanique, l'entomologie, la physiologie, l'astronomie etc, sans faire appel pour cela à une sélection qui puisse désobliger certains candidats dans l'élection de ses membres. On conçoit encore qu'une *doctrine* à suivre et à exploiter groupe des adeptes dans un sens utile pour elle. Mais il en est tout autrement de l'astrologie, du moins pour l'instant, puisque le plus grand nombre de ceux qui entreprennent de l'étudier ignorent encore de quels faits il faut partir, vers quels buts il convient de s'orienter, et suivant quelles méthodes générales il faut travailler.

Inutile d'ajouter qu'aucune *méthode personnelle* et exclusive ne serait à prescrire ici : c'est à chacun à suivre celle qui lui convient *pourvu qu'il la justifie*.

Mais on ne peut tout de même pas mettre au même

rang la fantaisie des uns et la logique des autres pour en faire une foire aux idées, sans quoi une société d'astrologie scientifique irait à l'encontre du but qu'elle doit se proposer.

Répétons-le une fois encore : il n'y a d'astrologie véritable, c'est-à-dire d'étude de *correspondances entre les astres et nous*, que si ces correspondances sont *réelles*. C'est donc par les *preuves de ces correspondances* qu'il faut commencer, ainsi que par la *définition même du sens de ces correspondances*.

Sans cette considération fondamentale, tout ce qu'on pourra dire restera vain ou du moins prématuré.

Voilà pourquoi ceux qui ne se sont pas tenus au courant, depuis un quart de siècle, des travaux poursuivis dans ce sens, s'imaginent volontiers que l'astrologie reste « stationnaire », quoiqu'elle progresse lentement mais sûrement.

A n'envisager, en effet, que les livres anciens ou nouveaux à l'usage des esprits en quête de divination à tout prix, d'après des règles arbitraires, l'astrologie n'a fait et ne saurait faire aucun progrès scientifique réel. La seule utilité qu'on pourrait constater dans cette voie réside dans des recueils de données de nativité ou dans des tables astronomiques (comme les éphémérides de Raphaël), œuvres précieuses, certes, pour l'étude, mais qui constituent des documents n'ayant rien en réalité d'un « caractère astrologique ».

Le courant astrologique *anglo-américain*, que caractérisent certaines revues comme « Modern astrology (fondée en 1890), « The horoscope » ou The sphinx », en est une preuve évidente : on tire des milliers d'horoscopes, on recueille et on formule des règles d'interpré-

tation dont le jeu d'adaptation — par suite même de leur infinité, — arrive à prouver tout ce qu'on veut... Quant à des *preuves* scientifiques valables, il n'en est pas question. Et, chose singulière, les *fréquences astronomiques* des éléments en jeu ne sont même pas invoquées, alors que tout le fond de la question est là. Dans une science d'observation, si l'on ne compare pas ce que l'on trouve avec ce que l'on pourrait trouver, il n'y a rien de fait. L'erreur habituelle, — la même qui a engendré jadis tant de confusion entre les lois fantaisistes et les lois réelles, — consiste à faire des rapprochements arbitraires sur un ou plusieurs exemples isolés, et à se figurer avoir découvert ainsi une nouvelle loi astrologique, où bien être parvenu à en vérifier une ancienne. Ceux qui procèdent ainsi ignorent totalement le rôle obligatoire du calcul des probabilités sans lequel aucune astrologie scientifique n'est possible.

Doit-on blâmer systématiquement cette littérature astrologique moderne? Non assurément; mais on peut regretter vivement qu'elle ne commence pas par où il faudrait commencer, et qu'elle s'égaré au milieu d'un tel dédale d'incohérences et d'inutilités: car le *fait scientifique* importe beaucoup plus que les théories qu'il provoque et que les applications qu'il engendre. Il est en outre fâcheux que beaucoup, — même avant de savoir si l'astrologie est fondée, — l'acceptent ou la rejettent suivant qu'elle cadre ou non avec leurs opinions, et en fassent un argument contre la croyance au libre arbitre et à la contingence, alors qu'elle tend plutôt à les légitimer; car aucune *loi* n'a jamais été démontrée *absolue* dans l'influence astrale sur l'homme.

Rien (à ma connaissance du moins) n'a été fait encore d'acceptable sur le terrain scientifique, en dehors des quelques travaux dont la liste figure dans cette « bibliothèque d'astrologie scientifique » que j'ai cru utile de mentionner à la fin de mes différents livres,

Et retenons bien que les écrits anciens, de l'époque romaine ou du Moyen-âge, concernant l'astrologie, reposent dans leurs discussions sur la même erreur de jugement : la défense, comme l'attaque, gravite toujours autour de prétendus succès de divination et de faits anecdotiques, ce qui rend la question insoluble. Quant à la définition et à la preuve d'une correspondance scientifique, déduites de l'expérience, il n'en a jamais été question en astrologie *avant l'année 1900*, — du moins à ma connaissance — ; et si quelque érudit pouvait m'offrir ici un démenti, je serais prêt à l'accueillir avec tout le respect qu'il mériterait.

Il est encore une autre sorte de tentative astrologique qui s'est renouvelée déjà à plusieurs reprises et qui reste à peu près aussi infructueuse que la précédente : c'est celle qui consiste à faire table rase de tout ce qui a été écrit jusqu'ici — même de sérieux, — pour venir discuter avec des hypothèses et des conjectures, en décrétant à priori que tel élément astronomique devrait primer tel autre, ou qu'il faudrait s'y prendre de telle et telle façon etc... et cela sans s'appuyer sur la moindre *pratique* des thèmes de nativité et sans se préoccuper des *preuves* et de la façon de les obtenir.

On peut citer, comme types de ce genre, certains articles de Jacques Bricu, écrivain philosophique pourtant érudit et consciencieux dont les inconséquences, à ce sujet, surprennent un peu.

Certains théoriciens s'étonnent, par exemple, qu'on ne parle ici de système astronomique changé, ou qu'on ne tienne pas compte de la *distance des astres* à la terre pour apprécier leur influence? Mais qui les empêche de le faire? Il est très possible, en effet, que de nouveaux éléments astronomiques (géocentriques ou héliocentriques, peu importe ici) puissent être plus nets comme interprétation que ceux employés jusqu'à ce jour; toutefois rien ne le prouve à priori. Qu'on fasse intervenir, d'ailleurs, toutes les conjectures et tous les éléments qu'on voudra, — les « distances » des astres, leurs racines cubiques ou les logarithmes de ces distances... le problème en question se posera toujours de même : *comment définir et prouver la correspondance entre les éléments choisis et les facultés humaines?*

C'est d'ailleurs l'objection qu'on peut adresser à presque toutes les études modernes qui s'intitulent « psychologiques » et qui ne sont, à proprement parler, que *physiologiques*. Elles ne deviennent « psychologiques » qu'à la condition d'établir une *loi de relation* entre les facultés *psychiques* et les *indices physiologiques* étudiés, à supposer qu'on se soit bien entendu d'avance sur la signification des deux catégorie d'éléments à comparer.

Dans le même ordre d'idées, on trouve encore certains esprits trop pressés qui voudraient établir des *classifications rigoureuses* dans le domaine astrologique, en distinguant les influences relatives à l'homme, aux animaux, aux plantes, aux minéraux, à des objets et même à des événements quelconques etc. etc. Mais où s'arrêter dans cette voie des conjectures? Quel

intérêt peuvent bien avoir à priori (en dehors du côté historique) ces classifications de choses dont la *réalité* même reste à prouver? Car il faut bien le dire : en dehors des preuves que j'ai exposées sur les *thèmes de natalité humaine*, il n'existe — à ma connaissance — aucune preuve fournie de l'astrologie, si ce n'est les influences, évidentes pour tous, du *Soleil* et de la *Lune* sur certains événements terrestres. Mais cela est sortir du sujet, car, lorsqu'on discute l'astrologie, il ne saurait être question de savoir si la *photographie*, par exemple, peut rentrer dedans. Il est facile de voir que cette façon de présenter l'astrologie sous forme conjecturale reste aussi stérile que l'autre qui consiste uniquement à tirer des horoscopes pour prédire l'avenir. La théorie sans la pratique reste aussi vaine que la pratique sans la théorie.

Tous ceux qui ont acquis quelque expérience en astrologie, seront d'accord pour dire qu'aucune mise au point valable de cette science n'est possible sans l'avoir pratiquée soi-même pendant assez longtemps, et sans avoir réfléchi à tous les problèmes qu'elle soulève. L'éducation livresque du jugement ne dispensera jamais de l'enseignement direct de la réalité.

Il sera toujours impossible de coordonner des efforts, tant que ceux-ci n'auront ni base valable ni but précis. Dès la première heure, je me suis attaché à le montrer dans mes écrits (en 1898).

Je ne vois donc, pour le moment, qu'une chose urgente et d'un véritable intérêt scientifique à poursuivre, en astrologie : ce sont des *preuves* et des *mises au point* fondées dessus, avec l'expérience et le sens critique comme guides (sans qu'il soit aucunement

nécessaire pour cela de renoncer à la culture de l'intuition). Mais j'entends par là, non par des prétendues *réussites d'interprétations isolées*, mais des « preuves » qui soient des preuves communicables, aussi rigoureuses que celles admises en science d'observation et qu'on ne songe pas à contester. Or ces *preuves existent déjà*, et on peut les étendre à l'infini. Le vrai but des travaux scientifiques, dans cette voie, devrait donc autant consister à les confirmer sous diverses formes qu'à les multiplier.

Quelques-uns, je le sais, sans avoir approfondi ces preuves, cherchent à les contester coûte que coûte pour des raisons difficiles à expliquer. Et, comme il est impossible de contester logiquement le principe des *fréquences comparées* basées sur statistiques, sur lesquelles je prétends les fonder, ils déclarent que les statistiques invoquées ne sont pas valables. En admettant même qu'il en soit ainsi, il faudrait dire à *quelles conditions* une statistique en science est valable, ou bien alors exposer de nouvelles preuves qui fussent étrangères aux fréquences comparées fondées sur statistiques?

Au début, certains critiques prétendaient qu'il fallait, pour une statistique, envisager non pas quelques *douzaines* de cas, mais des centaines. Aujourd'hui que je me base sur des *centaines*, les mêmes prétendent que c'est sur des *milliers* qu'il faudrait opérer; et quand plusieurs milliers seront fournis (ce qui est d'ailleurs fait et facile à faire en certains cas) ils parleront de *dizaines de mille* qui seraient obligatoires...

Or ce sont là des objections mal fondées et des nombres fantaisistes qui dénotent l'ignorance complète de la pratique des statistiques.

Comme j'en ai donné le détail ailleurs : un pourcentage, c'est-à-dire une *fréquence*, obtenue par statistique d'éléments impartialement choisis, devient valable quand cette fréquence tend, par le grand nombre, vers une limite fixe ; ou mieux, quand la fréquence, après *quelques centaines de cas* (comme cela a généralement lieu) *n'oscille plus qu'entre des limites restreintes* parfaitement déterminées. Or ces « limites » suffisent dans l'étude des *statistiques comparées* pour permettre de conclure, sans qu'il soit indispensable alors de poursuivre très loin la statistique.

Exemple : si, pour une catégorie spéciale d'individus, la fréquence d'un élément astronomique en natalité (fréquence spéciale) oscille entre 20 et 30 % d'une façon indubitable d'après les statistiques *progressives* de 100, 200, 300, 1000 cas, et que la fréquence du même élément dans des natalités quelconques (fréquence générale) est rigoureusement comprise entre 5 et 10%, on est autorisé à conclure, après plusieurs centaines de cas, — en raison de la différence même de ces deux fréquences relatives à un élément semblable, — à une correspondance astrale exprimée par l'élément en question ; autrement dit, on doit conclure de là à la *preuve d'une correspondance réelle* entre l'élément astronomique choisi et la faculté qui caractérise la catégorie des individus envisagés.

Je ne reviens pas ici sur le détail de l'exposé¹. Je tiens seulement à dire une fois de plus que contester la valeur de tels résultats serait mettre en doute les

1. Voir « Le calcul des probabilités appliqué à l'astrologie » la « Loi d'hérédité astrale », « Preuves et bases de l'A. S. » et « Entretiens sur l'astrologie ».

fondements les moins suspects de toutes les sciences d'observation. Au reste, la seule façon de démontrer qu'une statistique est fautive, comme signification, c'est de lui en opposer une meilleure.

L'objection visée précédemment et qui porte sur le « nombre » des cas n'est donc pas insoluble. Et j'ai montré que toutes les sciences expérimentales sont en réalité fondées sur ce principe général des *fréquences comparées*, — qu'on songe ou non à l'invoquer¹.

Il est à noter encore, à ce propos, que cette question des *limites précises d'une fréquence imprécise* se rapporte à une notion générale que nous appliquons sans cesse, non seulement dans les sciences, mais dans les choses les plus courantes de la vie pratique où nous supputons les probabilités toujours dans un *champ restreint* d'appréciation. Toutes les mesures approximatives — et une mesure n'est jamais qu'approximative — en sont-là : quand j'affirme qu'un village est plus éloigné qu'un autre de ma maison, point n'est besoin d'en connaître leurs distances exactes au millimètre près. Il suffit d'être sûr que chacune de leurs distances est comprise entre des *limites certainement plus grandes* dans le premier cas que dans le second.

En résumé, aucune science astrologique ne saurait se soutenir et se développer, sans partir de preuves d'ordre impersonnel, dont la valeur puisse être reconnue par tous, en même temps qu'indépendante du nombre de ceux qui y adhèrent.

Bien entendu, personne n'est infaillible, et l'autorité

1. Voir la « Loi de relation » et « l'Éducation psychologique ».

en cette base, d'ordre purement scientifique et expérimental, compte pour peu de chose, sinon pour rien; aussi est-il à souhaiter que les chercheurs de preuves se multiplient pour se contrôler avec toute l'impartialité requise dans la science. C'est dans cette voie, peut-être, qu'une « société » aurait chance d'aboutir à une œuvre solide, féconde et à grande portée — et je ne doute pas que la chose se réalise dans un avenir plus ou moins éloigné. — Mais, pour l'instant, j'estime qu'une telle société serait prématurée et qu'il y a mieux à faire que de la fonder : car au lieu d'union, elle n'engendrerait que la discorde, en ne mettant au jour que des disputes vaines. A ne considérer que les astrologues modernes, — même les mieux intentionnés, — il y a, en effet, tellement de divergences arbitraires dans leurs vues, qu'il apparaît fort difficile de les coordonner, les uns n'étant que des théoriciens à priori et le plus grand nombre ne se souciant que de divination à tout prix.

Bref, une chose importe avant tout pour le moment : c'est de *définir le sens des correspondances astrales visées et d'exposer leurs preuves réelles d'une façon impersonnelle avec le moyen pratique de les obtenir.*

Ce n'est jamais une « société » qui a permis de constituer une science : une société n'est utile que pour la confirmer, la développer et la répandre une fois qu'elle est *trouvée*; mais ses *fondements* ont toujours été les fruits de recherches isolées. La psychologie suffit pour le comprendre.

Toutes les grandes découvertes qui ont fait progresser nos connaissances en sont là, et la foule semble avoir été d'ordinaire une assez médiocre éducatrice

de l'esprit humain dans cette voie. Remontez à l'origine de n'importe quelle découverte en science, — et même en art et en philosophie, — vous rencontrerez presque toujours un solitaire et un incompris assiégé par des contingences hostiles. Peut-être une « société » eut-elle pu rendre alors moins hostiles ces contingences et aplanir certaines difficultés; mais rien ne dit qu'au début, l'intuition et la raison de l'inventeur y eussent gagné. L'arbre qui porte des fruits vient d'ordinaire d'une graine qui demeure plus ou moins longtemps ignorée et enfouie dans le sol. L'esprit humain a besoin de même, pour se développer fructueusement, d'une période d'incubation quelquefois longue, avant de se rendre utile dans la collectivité. Aussi, une société prématurée ne peut-elle guère engendrer en science, qu'une vulgarisation malfaisante ou une diffusion stérile.

Quand un certain nombre de travaux poursuivis méthodiquement par des chercheurs les plus divers, mais consciencieux, auront été publiés sur les fondements de l'astrologie, cette science se constituera d'elle-même, d'après la critique et la coordination des faits recueillis.

Mais, comme toute science repose sur des *relations*, une science réelle ne peut se fonder que sur des *preuves réelles de ces relations* et non sur des règles arbitraires ou sur des spéculations hypothétiques.

Remarquons d'ailleurs, ici, qu'en tant que « science » l'astrologie apparaît comme la seule actuellement, où les *relations* qui en sont l'objet sont contestées et ne sont officiellement ni *prouvées* ni même *définies* dans un sens admis par tous. C'est donc ici perdre son temps

que de discuter ou de calculer sans souci de prouver ; et c'est le plus souvent une illusion que de s'en tenir au jeu d'adaptation des règles anciennes dont l'infinité du nombre et l'incohérence peuvent aboutir à toutes les interprétations qu'on veut.

N'oublions pas enfin que, dans les sciences soi-disant occultes comme dans les autres, le point de départ qui prime tout pour discuter, doit être les *preuves* : c'est seulement après les avoir exposées et après les avoir rendues irréfutables, qu'une science a le droit de parler « d'un monde nouveau de choses à explorer. »

CHAPITRE VII

Doit-on vulgariser l'astrologie et la discuter au grand jour ?

J'ai eu souvent la surprise, à propos de toutes ces discussions, de voir certains partisans de l'astrologie objecter qu'il valait mieux cultiver son intuition en silence, que de chercher à convaincre les autres; qu'il fallait s'occuper tranquillement d'arracher à la nature ses secrets; que chercher à convertir les sceptiques était perdre son temps et que les polémiques en somme, ne servaient à rien !...

Mais pourquoi n'en serait-il pas de même pour toute autre découverte scientifique, une fois les preuves obtenues? Les découvertes d'Ampère, de Pasteur ou de Curie, je suppose, méritaient-elles qu'on les traitât ainsi ?

Le beau résultat de cette méthode est d'ailleurs connu : on en arrive ainsi à se persuader tout ce qu'on veut et à faire de l'astrologie un art de charlatans. Il n'y a de véritable science que celle qu'on discute au grand jour.

Sans le développement du sens critique et de la logique, — qui permet aux divers chercheurs de se contrôler les uns les autres — l'astrologie ne serait

encore jamais sortie du domaine des « lireurs d'horoscopes » dont les réclames et les consultations suffisent à édifier les gens sensés sur leur portée. Et quoiqu'en pensent certaines gens mal informés, l'astrologie est bel et bien sortie vivante depuis longtemps de ce domaine où on l'a crue monifiée à jamais. Elle a désormais rang parmi les sciences positives; elle a droit à la discussion des idées et ce qui est encore mieux : elle peut même prouver ce droit-là.

Peu importe ici que quelques-uns appellent cela « faire de la littérature » ou de la « philosophie » — croyant par là être dispensés de discussion scientifique. — Chacun, certes, est libre de donner à ses études la direction qui lui convient. Cependant, je doute fort qu'une thèse de quiétisme anti-critique puisse se soutenir ici, si l'on cherche à sortir de soi-même et à viser la vérité impersonnelle utilisable pour tous.

On ne peut pas renoncer à l'esprit critique en face d'une science psychologique comme l'astrologie, au risque de vouloir lui nuire et se nuire à soi-même ainsi qu'à tous. Et il est impossible, si l'on veut la soutenir, de se désintéresser des maladresses et de l'ignorance de ceux qui la discréditent, — surtout quand ce discrédit *vient d'en haut*.

C'est justement le défaut de sens critique des partisans anciens de l'astrologie qui avait fini par la laisser railler universellement et par la laisser étouffer sous le ridicule charlatanesque. L'épithète « d'astrologue » n'est plus devenue, à cause de cela, qu'un terme de mépris fait pour désigner ceux dont l'esprit est autant à plaindre qu'à blâmer. Cela est tellement vrai, qu'étant donné le sens faussé qu'elle a, personne

ne voudrait aujourd'hui se la voir attribuer. D'ailleurs, de quel droit voudrait-on conseiller aux représentants d'une vérité scientifique quelconque de renoncer à la critique? C'est vouloir se figer dans l'intuitionisme instinctif et ténébreux qui ne mène à rien, ou plutôt qui mène à l'abîme de la raison.

L'expérience et l'intuition restent généralement aussi vaines sans l'esprit critique, que la critique sans l'intuition ni l'expérience.

En dehors des travaux des spécialistes, renoncer à convaincre et à se faire comprendre, — dans une étude philosophique surtout, — c'est travailler pour soi et s'exposer au danger de la monomanie. La philosophie chaotique de notre temps vient certainement du fait qu'on a fini par considérer la *logique* comme une doctrine désuète et un simple jeu de dialecticien dont on peut se passer; ce qui conduit alors à prendre pour des vérités indiscutables, ce que l'intuition seule commande, — et Dieu sait quelle intuition, souvent !

Aussi, voit-on les doctrinaires, les mages et les pontifes se multiplier et se contredire plus que jamais aujourd'hui; et cela est forcé quand l'intuition a divorcé avec la raison.

Il n'y a évidemment aucune discussion à avoir avec celui qui est brouillé avec la logique, puisqu'il donne tort ou raison aux autres selon sa fantaisie ou son habileté.

Certes, j'estime qu'il faut commencer, en astrologie, par interroger la nature sur des milliers de thèmes et pendant de longues années, avant de posséder la question suffisamment pour pouvoir en parler autrement que sous forme hypothétique, anecdotique

ou symbolique... Mais renoncer à la critique — au début comme à la fin — c'est vouloir s'enliser dans le parti pris, au hasard des impressions subies

Le sens critique ici, ne doit d'ailleurs pas plus avoir pour cible le scepticisme que la croyance : il doit, d'une façon impersonnelle, chercher les raisons justes de croire à la vérité et s'efforcer à la mettre en bonne posture avec toute la lumière possible, en montrant les rapports qui existent entre ce qui est à démontrer et ce qui est déjà acquis; sans quoi une découverte demeure stérile.

Il est toutefois aisé de constater que cette notion de la « logique » comme celle de la « vulgarisation », reste assez vague dans l'entendement de beaucoup.

D'ordinaire, la tentative de tirer les choses au clair avec quelque logique rencontre des mécontents et des inquiets qui affectent de ne voir là, qu'une œuvre de « vulgarisation », — expression presque toujours accaparée par les esprits qui sont à la recherche du mot équivoque fait pour déprécier avec courtoisie.

Notons en passant, que ceux qui sont portés à dédaigner une œuvre sous prétexte de « vulgarisation » si elle est claire, sont les mêmes que ceux qui cherchent à l'é luder comme trop technique si elle est obscure.

La plupart du temps, le fait d'é luder une œuvre en la taxant de « vulgarisation » équivaut à l'aveu qu'on ne peut la réfuter mais qu'on se refuse à l'approuver.

J'avoue ne pouvoir admettre cette tendance équivoque et si fréquente de trouver de la « vulgarisation » là où la clarté logique est simplement en jeu : en astrologie comme ailleurs, il serait utile de s'entendre

une bonne fois sur l'opportunité de l'obscurantisme ou de la clarté.

Si « vulgariser » — comme je le crois — veut dire « mettre à la portée du vulgaire une vérité au risque de la rabaisser, de l'ébrécher ou même de la fausser », il est bien évident qu'aucune science psychologique n'a à être vulgarisée; aussi doit-on condamner sans hésiter toutes ces tentatives de « manuels pratiques d'astrologie » qui ne font que perpétuer les malentendus en question; parce qu'un tel manuel, s'il est « praticable » pour tout le monde est forcément faux.

Malheureusement, comme j'ai eu trop souvent à le constater : presque tous ceux qui entreprennent d'étudier l'astrologie ne voient en elle, qu'un moyen de « prédire l'avenir » soi-disant; peu importe pour eux, semble-t-il, la valeur du procédé : la grosse affaire est qu'ils puissent l'appliquer.

Ils arrivent ainsi à se fausser le jugement, et, ce qui est plus grave, à éloigner de ces études, les esprits sérieux qui pourraient les poursuivre avec fruit.

Mais de quel droit assimiler la vulgarisation qui engendre la vulgarité au fait d'avoir le souci d'être clair et compréhensible? S'il en était ainsi, on pourrait traiter de « vulgarisation » toute œuvre qui a ces qualités. Et l'on chercherait en vain celui qui ne tendrait pas à être un « vulgarisateur » comme écrivain, orateur ou professeur, en dehors de quelques spécialistes uniquement adonnés à des recherches techniques utilisées par d'autres? L'absence d'esprit vulgarisateur signifierait alors *incapacité*, ni plus ni moins.

Non, en réalité, je ne crois pas nécessaire de vulgariser l'astrologie pour la rendre accessible à toutes les

mentalités. Seulement, je ne vois aucune nécessité de l'occultier systématiquement et de rebuter certains esprits qui peuvent la comprendre. Quant à parler du danger de la « désoccultier », c'est là une plaisanterie : car à supposer qu'on lui impute les escroqueries des charlatans professionnels commises en son nom, on pourrait tout aussi bien rendre la chimie et la pharmacie, responsables des bombes anarchistes et des empoisonnements. Je ne puis non plus admettre qu'on traite comme une innovation littéraire suspecte toute discussion logique la concernant — étant donné que c'est la chose qui lui a le plus manqué jusqu'à présent ; — un écrivain a d'ailleurs toujours le droit de choisir son sujet surtout s'il repose sur une vérité qu'il prétend pouvoir démontrer.

À dire vrai, l'homme de science et de bonne foi, ne doit pas plus songer à s'adresser à une catégorie de mentalités qu'à une autre. Vulgariser ou occultier n'est pas son affaire. Cependant, s'il doit laisser la vérité faire son chemin d'elle-même, il est tenu de l'éclairer le mieux qu'il peut¹. Et si, pour quelques-uns c'est une marque d'aristocratie intellectuelle que de n'être pas compris, pour un bon nombre encore, heureusement, qui ont conservé les saines traditions, c'est une preuve d'infériorité radicale et manifeste. Quand l'homme d'étude n'a aucune tendance à simplifier, à clarifier et à coordonner avec logique ses observations, son œuvre est forcément suspecte.

Le défaut de logique et de sens critique qui a conduit

1. Voir « La clarté en philosophie » dans mon livre de « La loi de relation ».

L'astrologie au rang qu'elle a en est un bel exemple : car ce défaut a été malheureusement celui dont les astrologues paraissent s'être le moins soucié.

Il est grand temps qu'on fasse justice de toutes ces vaines prétentions à occulter les choses qui peuvent être claires et qu'on consente enfin à les discuter au grand jour, sans tergiverser et avec toute la franchise qu'on peut.

Nul ne sait d'avance ce que l'avenir peut réserver à une science en voie de formation : l'essentiel est donc d'abord d'en affermir les bases : et il n'est pas possible, — à moins que ce ne soit pour cause d'incapacité, — qu'un astrologue se désintéresse de l'art de convaincre et vive au milieu de ses semblables, comme si tout le monde pensait comme lui ! Je ne crois pas du reste, que s'il avait la candeur de le faire, la science pourrait y gagner quelque chose.

Ce genre de quiétisme n'est permis qu'aux génies — et encore ne leur en sait-on gré, qu'assez longtemps après leur mort. — Pour l'instant, en fait d'astrologie, il ne s'agit pas plus de vulgariser que de discuter dans le vide ou l'obscurité, il importe avant tout de la définir clairement et d'exposer de même ses preuves. Il s'agit en même temps de rétablir le prestige que mérite la véritable astrologie tout autant que de montrer le mépris qui est dû à la fausse.

Quant à la critique, ce qu'il faut dire à son sujet, c'est qu'elle ne doit être qu'accessoire en science et en philosophie, et ne jamais stériliser les recherches expérimentales : le véritable sens critique est fait pour guider l'intuition mais nullement pour l'écraser ou se substituer à elle.

Seulement quand il s'agit d'une vérité discréditée et raillée par 99 personnes sur 100, toujours prêtes à l'attaquer, on ne peut tout de même pas faire comme pour n'importe quelle autre recherche. Le devoir du philosophe et du savant est ici de remettre les choses au point quand ils le peuvent, et en tout cas de rester armés.

Bien que la défense de l'astrologie au nom de la logique, paraisse suspecte ou inutile à quelques-uns, c'est au contraire à elle surtout, je le répète, qu'on doit le revirement qui s'accroît dans le bon sens.

Celui qui a suivi ce mouvement intellectuel depuis une trentaine d'années, reconnaîtra sans peine que c'est encore plus à la logique qu'à l'expérience, que l'astrologie doit ses progrès et ses nouveaux partisans. Je ne prétends pas dire par là que la propagande soit plus opportune ici qu'ailleurs, mais aucun homme d'étude ne peut se désintéresser du mouvement des idées qui se crée autour de ses recherches.

D'ailleurs, aucune *logique* n'est valable sans reposer sur l'*expérience* et sans faire appel, avec précision, à des preuves répétées.

Je remarque, la plupart du temps, que l'expérience personnelle confirme surtout des convictions venues d'ailleurs; et que ces convictions dérivent presque toujours d'une logique scientifique qu'on a auparavant subie, parfois sans le savoir.

Très rares sont ceux qui ont eu le courage de se mettre à travailler les thèmes de naissances sans avoir été en partie convertis avant. Il ne faut pas en conclure que les preuves qu'on obtient ne sont valables qu'aux yeux des croyants; mais bien que leur obten-

lion nécessite un travail attentif qui se soutient difficilement avec une ambiance hostile et sans l'espoir de ne pas être déçu.

Toutefois, un sceptique qui, dans ses recherches, aurait la persévérance et la sincérité requises, arriverait, tout aussi bien que les autres, à se convaincre expérimentalement des preuves en question — du moins de celles qui sont d'ordre impersonnel. — Et j'en sais qui l'ont fait. Mais si vous démontrez le bien-fondé de l'astrologie à quelqu'un qui l'ignore, ce fait seul peut conduire une foule de gens à l'étudier. Et le jour où l'on s'apercevra que le ridicule, à ce sujet, doit logiquement changer de côté, la cause de l'astrologie sera définitivement gagnée. Il y aura, je crois, toujours peu de gens pour savoir l'appliquer; mais il en est de même de beaucoup d'autres sciences dont la portée atteint cependant tout le monde.

CHAPITRE VIII

L'objection principale en astrologie scientifique.

Quelqu'un me disait un jour à peu près ceci : vous avez multiplié les points de vue qui rendent l'astrologie plausible sinon irréfutable; mais qu'elle est sincèrement, d'après vous, l'objection qui puisse l'embarrasser le plus? Et comment la réfute-t-elle?

L'étude critique de la question fait en effet ressortir la double face du problème en tant que *preuves et objections*; et il ne semble pas inutile de dresser de temps en temps le bilan de ces preuves et objections en montrant les meilleures. Je puis d'ailleurs parler sans feinte puisque la vérité est seule en jeu et que mon but a toujours été d'être assez clair non seulement pour être compris mais pour être rectifié et même réfuté s'il y a lieu,

Il ne saurait donc être question ici de l'honneur d'une théorie à sauver ou d'un système personnel à défendre. Dès le début, j'ai joué cartes sur table, résolu à poser les questions avec autant de netteté et de concision que le sujet le permet, sans éluder aucune critique fondée, — surtout quand son auteur la juge assez murie pour l'écrire et la publier, afin qu'on la discute.

La question posée ici me paraît d'un intérêt majeur parce qu'elle fait appel à une de ces récapitulations qui s'imposent souvent en science afin d'éviter le délayage des idées. Autrement, il en résulte des polémiques sans issue, où l'on perd de vue les choses essentielles, en les noyant au milieu de questions secondaires, sinon dans un déluge de mots.

En ce qui concerne les objections contre l'astrologie, il en est une qui prime certainement toutes les autres et qu'on connaît fort peu ; c'est même la moins connue de toutes, pour la bonne raison qu'elle découle de la définition même du « fait astrologique » qui ne date que de quelques années. Cette objection est précisément celle qui vise la *preuve* principale, ou pour mieux dire : celle d'où dépend le *fondement commun à toutes les preuves valables*. En d'autres termes, l'objection dont il s'agit est celle-là même qui met en jeu la réalité du « fait astrologique » que j'ai défini une « différence de fréquences d'un même facteur astrologique pour deux catégories distinctes d'individus ».

Pour être compris clairement, cela nécessite une reprise de vue sommaire sur la notion essentielle des *fréquences*. Je m'excuse une nouvelle fois pour les répétitions ; mais il est impossible de les éviter si l'on veut discuter ces choses avec clarté et précision, étant donné surtout que peu de lecteurs encore sont familiarisés avec ces questions.

Tout d'abord les « preuves » en astrologie, malgré leur diversité apparente, ont toutes le même fondement : le *calcul des probabilités* basé sur la comparaison de *fréquences* non arbitraires, c'est-à-dire extraites de *statistiques* valables.

Il suffit d'un peu d'attention pour en convenir, à condition bien entendu, qu'on ne perde pas de vue la signification des mots employés.

Une loi quelconque, en astrologie, ne peut en effet s'établir autrement en vertu même de la signification du mot « loi ». Et, en astrologie, toute loi est une preuve, de même que toute preuve fait appel à une loi ou à plusieurs. Si d'autre part, on veut démontrer le bien-fondé de l'astrologie par l'application d'une loi empirique supposée juste, le contrôle n'est valable qu'à la condition qu'on puisse prouver que la réussite provient bien du moyen employé et le justifie, ce qui ne peut s'établir, comme je l'ai exposé¹, qu'en s'appuyant sur les probabilités, fréquences et statistiques. Une relation de cause à effet ne peut comporter de démonstration sans cela².

Que la réussite invoquée vise la clairvoyance dans le passé, le présent ou le futur, sous forme d'interprétation quelconque ou de prédiction, il en est toujours de même.

Bref toute justification tentée en astrologie (établissement d'une loi nouvelle, vérification d'une loi ancienne, prétendus succès d'interprétation ou de prédictions) repose, — qu'on songe ou non à l'invoquer — sur les *probabilités, fréquences et statistiques*. Voilà un point qui est clair et que j'estime irréfutable autant qu'irréfuté.

Mais le jeu des probabilités n'a ici de valeur en tant que conclusion, qu'autant que les fréquences, sur

1. Voir « Entretiens sur l'astrologie ».

2. Voir « La loi de relation ».

lesquelles il s'appuie en ont elles-mêmes. Et ces fréquences ne peuvent être justes que si elles découlent de statistiques qui le sont aussi. Or, ces statistiques ne peuvent être valables scientifiquement de leur côté que si elles résultent d'un *nombre suffisant* de cas retenus, *impartialement choisis*.

En définitive le pivot expérimental de la question est là : c'est-à-dire dans l'établissement d'une statistique qui soit valable, à supposer qu'on ne conteste pas les conditions admises pour qu'elle le soit.

Sur ce dernier point qu'on pourrait appeler « l'axiome fondamental », je crois qu'à moins de vouloir faire du paradoxe, — chose assez déplacée en science, — tout le monde est d'accord ; car la double condition (grand nombre et impartialité du choix des cas retenus) que j'attribue à toute statistique valable, résulte de la signification générale de la statistique, et du sens même qui nous l'a fait admettre comme procédé de contrôle expérimental le meilleur.

On peut, — je le sais, — discuter « l'impartialité du choix » dans certaines catégories de choses, mais dans beaucoup d'autres, il a un sens précis ; il peut même être d'ordre impersonnel et alors justifier le principe en question.

Du reste, convenons-en : tout essai de statistique judicieuse tend forcément à réaliser la double condition visée, qu'on songe ou non à l'invoquer.

A bien considérer la chose, la validité de notre acquis, en science d'observation, repose toujours sur le jeu des *probabilités*, fondées sur des *fréquences non arbitraires*, c'est-à-dire extraites des statistiques valables, et valables comme je viens de le dire¹.

1. Voir « La loi de relation ».

La science et la philosophie mettront peut-être encore du temps à en convenir ouvertement; mais cela n'empêche que ce qu'elles pourront faire de juste reposera toujours dessus. Du reste un certain nombre de savants modernes ont déjà su le reconnaître. Puisque l'appui, — consciemment ou non, — du calcul des probabilités est inévitable en science et en philosophie, il convient donc d'apprendre à le faire jouer le mieux qu'on peut, en l'utilisant avec méthode.

Cela posé, si toute *preuve*, en astrologie, repose sur une comparaison de fréquences extraites de statistiques, toute objection de son côté doit porter sur la *validité de ces statistiques* de base; elle ne peut, à vrai dire, reposer sur autre chose.

C'est pourquoi les objections courantes et ressassées à travers les siècles — telles que celles « du système astronomique changé, de la précession des équinoxes, des individus nés au même moment, des jumeaux, des accidents collectifs etc. — » ne valent scientifiquement pas la peine qu'on s'y arrête, du moins en tant que réfutation.

Elles comportent des problèmes intéressants à poser et à résoudre au moins partiellement, mais n'offrent en elles-mêmes aucune base d'objection capable de mettre en jeu le bien-fondé de l'astrologie : parce qu'à une statistique (base de toute preuve avancée) on ne peut opposer qu'une autre statistique; et qu'il n'y a pas d'autre moyen de réfuter une statistique que de lui en opposer une autre meilleure d'après la double condition de sa validité (grand nombre et impartialité du choix des cas retenus). En d'autres termes; une objection est valable au même titre qu'une preuve et

ne saurait avoir d'autre fondement; car, en fait de critique, tout le jeu des attitudes et des subtilités de la dialectique doit être hors de cause ici si ce n'est pour servir à s'exprimer clairement.

Étant donné « le fait astrologique » — admis à titre de preuve — que j'ai défini comme étant une *différence de fréquences d'un même facteur*, on comprend alors à quelle objection principale il peut donner lieu : cette objection se réduit en somme à une *différence insuffisamment nulle* pour frapper notre entendement et conclure à une loi.

Nous sommes parvenus là, au cœur même de la question qui exige quelque attention; car j'estime qu'il deviendra le pivot principal de l'astrologie scientifique de l'avenir. Comme je l'avais dit, l'objection peut-être levée théoriquement en disant : pour que le « fait astrologique » soit réel, il suffit que la différence des fréquences le soit; sa grandeur n'importe pas. Qu'on ait affaire à 5 et à 30 pour cent comme fréquences à comparer, ou bien, à 5 ou 10 pour cent, la loi est plus ou moins manifeste, mais elle est aussi vraie dans un cas que dans l'autre; la différence entre 5 et 10 qui est 5 est en effet un *nombre aussi réel* que la différence entre 5 et 30 qui est 25. Nous n'avons pas à commander aux lois de fréquences, nous ne pouvons que nous incliner devant elles et chercher à les rendre irréfutables par la validité même des statistiques qui nous les fournissent.

Cela est bel et bon, pourrait-on répliquer, mais, toutes proportions gardées, vous avouerez bien que la distinction de deux fréquences est d'autant plus sûre que ces fréquences sont *plus éloignées l'une de l'autre*?

Je ne vous conteste pas que les statistiques peuvent être aussi bonnes dans un cas que dans l'autre ; toutefois, étant donné l'imprécision même de n'importe quelle statistique à cause de son champ de fluctuations, deux fréquences par trop voisines laissent supposer que le *grand nombre* et l'absolue *impartialité* du choix des cas retenus eussent pu faire qu'elles arrivassent à se confondre — c'est-à-dire à démentir la loi — et alors le fait astrologique (du moins celui qui lui correspond ici) ne serait plus qu'un mythe...

Voilà à mon avis, la véritable objection sérieuse que l'astrologie scientifique peut comporter. C'est même, à ma connaissance, la seule objection fondée et à laquelle peuvent se réduire toutes celles qui sont dignes d'attention ; elle mérite donc qu'on y réponde avec une analyse complète, étant donné le rôle qu'elle est appelée à jouer.

S'il ne s'agissait que d'exprimer des convictions personnelles à bon marché, ce serait chose assez simple ici ; il suffirait de dire, selon la formule habituelle en science d'observation : « *L'expérience* m'a prouvé que etc... » comme l'ont répété jusqu'ici tous les astrologues en appliquant les règles empiriques pour faire de la divination. Mais en réalité « l'expérience » n'est probante que sous la condition exposée précédemment, en remontant à la preuve la plus irréductible et la plus impersonnelle qu'on puisse atteindre, c'est-à-dire à la *statistique* qui a pour but d'arriver (comme son nom l'indique) à *constater* quelque chose afin d'avoir le droit d'apprécier ensuite.

En astrologie scientifique, l'expérience conduit assez vite à se convaincre soi-même. Parmi ceux qui

ont expérimenté longuement et avec méthode, je ne connais même pas de cas d'échec réel de ce côté; d'ailleurs autre chose est de contester certaines lois, autre chose est de les contester toutes.

Mais tout cela ne démontre pas le « fait astrologique »; et l'autorité des savants aussi bien que les convictions personnelles doivent scientifiquement être traitées comme nulles à côté de lui.

J'ai dit, qu'en certains cas, sinon dans tous, les conditions d'une statistique valable pouvaient être réalisées. Toutefois, à supposer qu'elles le soient — ce qui est le point essentiel — est-il possible en astrologie d'arriver, comme dans les autres sciences d'observation, à *établir une loi manifestée par un écart de fréquences dont la réalité même soit à l'abri de tout soupçon?*

Il ne faut pas se dissimuler que la difficulté ici est précisément de trouver des lois de correspondance basées sur des *écarts de fréquences assez grands*. Le plus souvent, l'écart en question ne dépasse pas deux ou trois fois le plus petit pourcentage. En d'autres termes, si le cas général, je suppose, accuse 5 % pour la fréquence d'un facteur astrologique, je n'ai pu aboutir encore à une loi d'influence astrale qui corresponde pour ce facteur à une *fréquence spéciale*, nettement supérieure à 15 %.

J'ai pu donner provisoirement ailleurs, des chiffres de fréquences plus élevés¹, mais la reprise, aussi étendue et impartiale que possible, de la question, ne m'a pas permis jusqu'à présent, de conclure net-

1. Voir « Le calcul des probabilités appliqué à l'A. »; « Preuves et bases de l'A. S. » et « La Loi d'hérédité astrale ».

lement à une fréquence spéciale plus de trois fois supérieure à celle du cas général.

Et, bien entendu, autant valent les statistiques, autant valent les fréquences et autant vaut la loi. Si, d'ailleurs, quelqu'un m'apportait des résultats différents des miens, obtenus par des statistiques meilleures, je n'hésiterais pas à m'incliner devant eux.

Est-ce à dire, parmi les « faits astrologiques » ainsi enregistrés, qu'aucun n'est valable? Je ne le pense pas et suis même persuadé du contraire sans nier cependant le point délicat du problème qui est en jeu quand on veut démontrer ici le bien-fondé d'une conviction.

Sans chercher à faire triompher un système personnel quelconque, je le répète, voici d'ailleurs à la suite de quelles considérations je base mon opinion.

Souvent, en effet, j'ai regretté de ne pouvoir établir une loi astrologique aussi *nelle* que *fondée* : de ne pouvoir, par exemple, en trouver une qui résulterait d'une fréquence générale de 5 % et d'une fréquence spéciale de 90 %, car là alors, ce serait l'évidence pour tous, non pas à cause de l'inutilité de baser la statistique sur sa double condition essentielle de validité (chose d'une rigoureuse nécessité dans tous les cas), mais à cause de la netteté de la loi observée qui la rendrait vérifiable sans le moindre doute dans notre entendement. Mais il faut se résigner à ce qui est, car c'est à la science à nous imposer les faits et les lois : nous ne pouvons faire que les observer, les provoquer et les coordonner.

Or, ces *faits*, à les bien examiner, sont suffisants ici pour conclure, en admettant que nous puissions réaliser avec rigueur les conditions de validité des sta-

tistiques de base. Seulement, étant donné le faible écart des fréquences, il faut être doublement exigeant pour cette validité.

C'est ainsi que j'ai été conduit, dans les lois que j'avais ébauchées au début, à des rectifications qui changent un peu les chiffres provisoires donnés (et qui diminuent même l'écart pour quelques-unes); mais elles ne modifient en rien — bien au contraire — les conclusions touchant la *preuve* astrologique cherchée. C'est, en particulier, à propos des diverses fréquences de la *loi d'hérédité astrale* que j'ai été conduit à cette nouvelle confirmation, comme je l'exposerai plus loin.

Pour bien comprendre la question, il faut, en dehors de l'exposé qui précède, être familiarisé avec la pratique des statistiques et fréquences astrologiques. Et voici ce qu'on peut en tirer :

L'important est de posséder d'abord un recueil de thèmes de naissance suffisant. — plusieurs milliers si possible, ou au moins mille en tout cas. — C'est, j'en conviens, un outillage peu courant, mais nullement plus complexe et difficile à se procurer que celui d'un laboratoire de physique ou de chimie.

Avec un tel recueil, comme base, on peut procéder aux recherches les plus variées comme il suit :

Les fréquences *générales* des éléments d'étude étant (pour la plupart, sinon pour toutes) les mêmes que les fréquences *astronomiques*, on peut les calculer directement (et pour quelques-uns c'est chose facile). On constate en outre qu'il suffit de quelques centaines de cas, pour arriver *pratiquement* à cette fréquence générale à peu près exactement.

Je m'explique sur un exemple : une position zodiacale étant considérée semblable à 10 degrés près (dans un sens ou l'autre sur l'écliptique), la chance pour qu'on trouve deux ciels ayant la Lune semblablement placée sera donc de $20/360$ ou $1/18$, c'est-à-dire 5,5 %. Autrement dit sur 100 *comparaisons* de thèmes deux à deux, on trouvera une moyenne de 5,5 comparaisons qui auront leurs lunes en des positions semblables; ou encore : étant donné une position lunaire choisie d'avance, il faut en moyenne en prendre 18 pour en avoir une autre semblable, ou 100 pour en trouver 5, 5, ou 1.000 pour en trouver 55.

Le calcul suppose bien entendu des nombres de naissances égaux en temps égaux du moins pour une époque et un milieu servant de champ d'observation.

Or, l'exactitude de cette fréquence générale saute aux yeux *pratiquement* dès qu'on a dépassé une statistique de quelques centaines de cas en feuilletant un recueil dans un ordre quelconque, alphabétique ou autre. Et cela n'exige que quelques minutes de travail.

Tous les facteurs astrologiques peuvent être traités ainsi, et d'ordinaire-facilement. En fait, cela devrait être la base astrologique de toute étude, car il est impossible d'attribuer rationnellement une influence quelconque à un facteur — c'est-à-dire un effet à une cause, — si l'on persiste à ignorer *avec quelle fréquence* il se présente à nous dans un cas ou dans un autre.

L'étude d'une « loi de relation » dans le problème de causalité, conduit forcément à cela¹.

1. Voir la « Loi de relation ».

Le résultat précédent une fois obtenu pour des individus quelconques (cas général), tout revient à chercher si des *catégories spéciales* d'individus (à facultés ou destinées particulières) sont susceptibles de fournir par leurs ciels de naissance, des *fréquences spéciales* respectivement distinctes des précédentes (celles que j'appelle *fréquences générales*). Le fond du problème de l'astrologie scientifique est évidemment là et ne saurait être ailleurs.

Si j'opère sur une centaine seulement d'individus spéciaux et que j'obtienne, pour une position lunaire par exemple, la fréquence de 10 % (au lieu de 5.5 %) serais-je autorisé à une conclusion ?

Sans vouloir chercher chicane, il est clair qu'on pourra me dire que le fait, sur 100 comparaisons observées d'en avoir trouvé seulement 4 ou 5 de plus répondant à la question de similitude lunaire, sera un résultat assez médiocre comme démonstration d'une loi astrologique. Mais si, *par statistiques progressives* de 100, 200, 300... 1000 cas de comparaisons (et d'un choix rigoureusement impartial) j'obtiens toujours une fréquence spéciale oscillant entre 9 % et 11 % par exemple, je dis que le « fait astrologique » doit être considéré comme démontré. Car en aucun cas, — la chose est facile à vérifier, — une fréquence générale (surtout passé mille cas) ne donnerait une semblable divergence de résultat. Or, si le « fait astrologique » n'était qu'un leurre — c'est-à-dire si l'écart des fréquences était illusoire, — il s'en suivrait forcément que toute statistique sur la position lunaire, pour n'importe quelle catégorie de gens, tendrait toujours vers le pourcentage général de 5,5 % qu'on obtient

aisément par *statistique* pratique aussi bien que par le *calcul théorique*.

Le fait d'avoir trouvé au lieu de 5,5 % une fréquence rigoureusement comprise entre 9 % et 11 % (avec statistiques progressives et valables) montre qu'on est bien en face d'une influence quelconque exprimée par la Lune pour la catégorie d'individus choisis; et par suite qu'on est bien en présence d'une loi astrale.

En outre, la faiblesse apparente d'une telle loi ne doit pas trop surprendre, si l'on songe au nombre de lois semblables auxquelles nous sommes soumis.

En évaluant en effet au nombre de 74, comme je l'ai exposé¹, les facteurs astrologiques principaux, on voit, — même en admettant qu'aucun d'eux n'ait une valeur distinctive plus nette que la précédente, — comment le jeu de tous ces facteurs réunis peut cependant parvenir à préciser des résultantes, surtout quand un grand nombre de notes concordent.

Ce qui précède laisse entrevoir pourquoi j'ai dit au début qu'aucune objection anti-astrologique ne pouvait être réellement valable, en dehors de la principale que j'ai signalée et qui vise *l'écart parfois faible* entre deux fréquences d'un même facteur.

On comprend aussi pourquoi l'objection courante des *nativités semblables* n'a aucune valeur scientifique en tant que réfutation générale de l'astrologie. Car, outre les analogies, justement assez remarquables à noter, entre jumeaux nés à des *moments voisins* ou entre des personnes sans parenté ayant des ciels de naissance semblables, il faut toujours tenir compte

1. Voir le « Calcul des probabilités appliqué à l'A. ».

de la loi générale du *composé et des composants*, en vertu de laquelle des éléments semblables peuvent jouer des rôles différents dans une résultante sans rendre celle-ci pareille. Par suite, le facteur astral — qu'on ne saurait admettre comme étant le seul à régir l'homme, — peut être analogue pour plusieurs individus sans qu'il en résulte pour eux non seulement des identités mais même des *ressemblances* frappantes —, du moins en certains cas.

A vrai dire, c'est cette considération fondamentale sur les mélanges et les interférences des causes, qui annule — en tant que réfutation — la plupart des objections qu'on a avancées contre l'astrologie, en voulant, pour le besoin de la cause, la présenter comme une croyance à un fatalisme absolu, alors qu'elle n'est (comme toute science d'observation) qu'une étude de *relations*, — et de causes par conséquent.

Si l'on réfléchit à la base des objections courantes (nativités semblables, jumeaux, accidents collectifs etc.), il est facile de voir qu'elles roulent presque toutes sur l'erreur en question. Le fait, d'ailleurs hypothétique, d'une *différence complète* d'individus correspondant à une *similitude absolue de ciel de naissance*, ou encore le fait d'une analogie réelle d'événement humain correspondant à des naissances diverses, ne saurait permettre de conclure au caractère illusoire des facteurs astrologiques.

Un tel mode d'argumentation reviendrait en effet à dire que le ciel de naissance, pour avoir une correspondance vraie, devrait régir notre existence toute entière dans ses détails, — ce qui consiste à faire arbitrairement dire à l'astrologie une absurdité qu'elle n'a

jamais dite, du moins par la bouche de ses représentants sérieux.

Au reste, rappelons-nous le cas des *jumeaux liés* et qui viennent au monde sous un *ciel identique*, avec *même horoscope* par conséquent.

Plusieurs de ces cas nous montrent des diversités manifestes de caractère ou de destinée, à côté de ressemblances néanmoins frappantes. Exemple: les deux sœurs hindoues Radica et Doodica dont l'opération chirurgicale en 1901 entraîna la mort de l'une seulement¹.

Un autre exemple mentionné récemment par les journaux a trait aux deux sœurs siamoises mortes à Chicago en 1922,² à l'âge de 45 ans environ et qui étaient restées liées depuis leur naissance: leurs caractères différaient souvent d'humeur; et l'une des deux seulement connut la maternité; elle eut un enfant qui avait une douzaine d'année lors de la mort des deux sœurs survenue pour chacune d'elle à quelques heures à peine d'intervalle³.

La discussion sur *l'objection principale* contre l'astrologie, pourra sembler un peu ardue, car elle répond à une question à laquelle personne ne paraît avoir songé jusqu'à présent, bien qu'elle fasse en somme partie du problème général de la causalité et de la « relativité », — qui constitue le fondement essentiel de nos connaissances. — Malgré toutes les recherches

1. Ex. que j'avais signalé en 1903 dans « Étude nouvelle sur l'hérédité » (chap. V).

2. Rosa et Josepha Blazek.

3. Les journaux citaient récemment encore le cas des deux sœurs Violet et Daisy Hilton à Saint-Antoine (Texas). Leur existence ne présente pas l'identité qu'on pourrait croire (*Petit Parisien* du 12 juin 1922).

que j'ai faites sur les *fréquences comparées*, j'ose avouer que je n'ai encore pu trouver nulle part trace de la question, et même allusion quelconque au sens et à la portée qu'elle peut avoir¹. Je ne doute pas que l'astrologie future, — ainsi que beaucoup d'autres connaissances, en tant que sciences de correspondances, — grave un jour entièrement autour d'elle; et je la crois capable d'être aussi féconde en découvertes qu'en controverses. Pour posséder la question et la discuter avec fruit, il faut avoir longuement expérimenté et réfléchi sur des choses qui ne peuvent s'apprendre en un jour ni même en un an. Toutefois, pour la comprendre et en entrevoir la portée, j'estime qu'un peu d'attention suffit.

En ce qui concerne les discussions sur l'astrologie, il est facile de se rendre compte que, dans les critiques les plus mesurées comme dans les essais de réfutation systématique, la base d'erreur réside toujours dans l'ignorance ou l'oubli du centre des débats (écart des fréquences) que j'ai mis en évidence à propos de l'objection principale.

Sans soupçonner que toutes les preuves, en astrologie, se réduisent à une seule irréductible, chacun a tendance, suivant ses penchants naturels ou professionnels, à n'admettre de preuve valable que dans une voie spéciale de recherches. Ainsi j'ai trouvé un critique qui admettait la preuve d'après la statistique « d'esprits

1. J'avais abordé pour la première fois la question en 1898 dans mon article « L'Astrologie est-elle une science expérimentale ? » (Revue du monde invisible du 15 novembre 1898) reproduit dans « Influence astrale ». C'est dans la même revue (15 avril 1900) que j'ai exposé à ce sujet la statistique probante des « ascendants d'esprits supérieurs ».

supérieurs » et qui rejetait celle d'après « l'hérédité ».

D'autres ont fait l'inverse. Un psychologue verra avant tout les correspondances psychiques et un médecin les lésés physiques. Un criminaliste ne verra de cas démonstratifs que dans les statistiques de sadiques ou d'assassins etc.

Au fond, comme je l'ai montré : chacun peut avoir raison à son point de vue, mais on a toujours tort de faire à *a priori* une distinction de valeurs dans les catégories de recherches : parce que la validité d'une preuve ne peut résider que dans une *comparaison de fréquences* qu'il est impossible de fixer d'avance. La hiérarchie des preuves ne peut donc s'établir qu'en suite et d'après cela.

C'est ainsi qu'un article (du genre sérieux) déclarait à propos de mon livre de « Langage astral », qu'il donnait des « idées, des faits et des déductions d'une validité certaine, mais... que le document probant type serait l'étude des thèmes généthliques de *criminels* »¹.

C'est peut-être juste, mais rien ne le prouve à priori. J'estime, d'ailleurs d'après l'expérience, que la *criminalité* peut fournir des preuves astrologiques; et je crois même l'avoir à peu près démontré dans diverses études publiées déjà : voir entre autres « les natiuités de satyres »².

Néanmoins, je suis porté à croire que ce n'est pas là où les preuves — c'est-à-dire les écarts de fréquences — peuvent être le plus manifestes.

1. « La pensée française » n°s 25 du 22 avril 1922.

2. Revue de « l'Influence astrale » n° de mars et mai 1914.

CHAPITRE IX

Une nouvelle mise au point du problème de l'hérédité astrale.

Les fréquences d'hérédité que j'avais spécialement étudiées dans la « loi d'hérédité astrale », m'ont toujours semblé, au sujet du « fait astrologique », d'un intérêt spécial, non seulement par leur *nellelé* mais par la rigueur d'application, au sujet des conditions *de validité*, faciles à remplir, pour les statistiques de base.

Comme on le sait, la question est la suivante : la similitude de la position zodiacale de la Lune (ou encore du soleil ou bien des diverses planètes) présente une fréquence générale de 5,5 % en comparant deux ciels quelconques. Autrement dit, sur 100 comparaisons de deux thèmes quelconques, on trouve en moyenne 5,5 comparaisons qui donnent une similitude de position de la Lune. N'importe quelle statistique pratique l'établit d'ailleurs immédiatement sur quelques centaines de cas (ce qui est conforme à la fréquence astronomique).

Le problème posé consiste à chercher si 100 comparaisons de ciels de naissance *offrant entre eux une parenté déterminée* fournissent une fréquence différente.

Pour préciser les données, j'avais envisagé seulement une parenté d'enfants avec leur père et mère, ou de frères et sœurs entre eux, sans distinction de sexe. Primitivement j'avais admis de « prendre au hasard un des enfants » et de le comparer dans chaque groupe de famille au père, à la mère et aux frères et sœurs¹.

Pour une famille ayant A et B comme père et mère, et a, b, c, pour enfants, j'é prenais par exemple l'un de ceux-ci b, que je comparais à A, B, a, c, ce qui me faisait 4 comparaisons héréditaires à retenir.

J'avais basé ainsi mes résultats sur un total d'environ 300 comparaisons héréditaires. Mais un examen plus attentif de la question avec statistiques plus étendues, m'a conduit en 1922, à modifier quelque peu ce genre d'analyse. Et si j'ai été amené ainsi à modifier les chiffres donnés, les conclusions générales de mon étude n'en ont été que confirmées, voici comment : tout d'abord la statistique de base m'a paru insuffisante comme *nombre* et ambiguë comme *sélection* : car le « choix au hasard » d'un des enfants, — tout impartial qu'il puisse être, — n'en reste pas moins suspect. Je sais trop, par expérience, combien les esprits, même les plus froidement impartiaux, peuvent se laisser guider inconsciemment par des idées préconçues. Et un expérimentateur intègre doit se méfier de ses instincts personnels autant que de ceux des autres.

Pour éviter le caractère suspect de ce « choix » d'une base de comparaison, dans un groupe de famille,

1. Voir la « Loi d'hérédité astrale ».

il n'y avait qu'une solution : *c'était de ne pas avoir à en faire*. Or, il y avait un moyen simple, auquel je n'avais pas songé au début : il avait le double avantage de rendre *l'impartialité* du choix absolue, et *d'augmenter le nombre* des cas retenus en faisant même plus que le doubler. Au lieu de « choisir au hasard » l'enfant b seul (dans l'exemple précédent) pour le comparer aux autres parents, il n'y avait en effet aucune raison pour ne pas envisager toutes les autres combinaisons 2 à 2 de ces 5 personnes parentes (à l'exception de celle des deux conjoints). Comme on le voit, il n'y avait plus ici aucun choix suspect de comparaison à craindre, puisque je les prenais toutes; et, de plus, j'avais affaire à 9 comparaisons au lieu de 4, toutes aussi valables les unes que les autres.

D'après une formule connue en mathématiques, les combinaisons de m éléments 2 à 2 étant en nombre de $\frac{m(m-1)}{2}$, le nombre total des comparaisons héréditaires

(en ayant soin de retrancher la comparaison qui correspond aux conjoints) était ainsi facile à obtenir à première vue : par exemple 10 enfants avec le père donnaient $\frac{11 \times 10}{2}$ soit 55 comparaisons; 8 enfants avec le père et la mère donnaient $\frac{10 \times 9}{2}$ 1

soit 44 comparaisons, etc.

En outre, étant donné un groupe de ciels de naissance, même nombreux, il est très facile, avec un peu d'habitude, d'y apercevoir toutes les similitudes qu'on se propose d'enregistrer, comme la « Lune au même endroit ».

En relevant ainsi les similitudes sur 130 groupements de familles distinctes formant un ensemble de *plus de mille comparaisons héréditaires*, je suis arrivé au lieu de 5,5 % à une fréquence qui tend à se stabiliser entre 9 % et 11 % et qui se vérifie facilement, par statistiques progressives, dès les premières centaines de comparaisons. Les statistiques comparées portaient — je dois le dire — sur des natiuités presque toutes françaises contemporaines et de milieux les plus divers.

L'objection d'une critique superficielle, ou de dénigrement systématique, porterait évidemment ici sur la *faiblesse de l'écart obtenu* : en pareil cas, le double à peine de la fréquence générale est assez peu impressionnant et capable d'en rendre suspecte l'interprétation.

Cependant, voici une autre considération qui renforce singulièrement les résultats obtenus : non seulement, en effet, la *Lune*, mais le *Soleil*, la planète *Mars* et l'*Ascendant* (ainsi que bien d'autres facteurs sans doute que je n'ai pas encore soumis à l'étude sur les 74 à envisager) donnent des résultats sensiblement pareils à ceux de la *Lune*; et cela dans la *même statistique* des comparaisons précédentes.

Etant donné les conditions admises, je ne vois donc pas la possibilité de nier la validité de la loi en question, c'est-à-dire le *fait astrologique* de l'hérédité astrale; à moins de faire preuve d'un esprit d'opposition systématique qui glisserait sur les points principaux. Je rappelle ces points : ici les conditions de validité de la statistique sont hors de contestation. *L'impartialité est absolue* puisque je prends toutes les

comparaisons héréditaires qui s'offrent à moi sans en omettre une seule (dans l'espèce de parenté choisie). A supposer qu'il y ait quelques erreurs provenant d'une paternité suspecte, ou d'une inexactitude de données, elles n'auraient, vu la loi du grand nombre, qu'une répercussion insignifiante sur les résultats. Au reste, ces erreurs ne pourraient avoir d'autre effet que de rapprocher les cas étudiés du cas général, et par suite de diminuer l'écart probant : il n'y a donc pas en somme à en faire état à moins de le retenir en faveur de la loi visée.

Quant au *nombre de cas* — comme il *dépasse mille* —, il est j'estime suffisant, d'après la stabilité pratique des fréquences qu'on observe dans les statistiques progressives. En outre — chose à retenir avec attention — il ne s'agit pas d'un facteur isolé : il s'agit déjà *au moins de quatre* (sans compter probablement beaucoup d'autres) qui fournissent, comme la Lune, des fréquences spéciales d'hérédité manifestement distinctes de celles du cas général, et à peu près le double d'elles ; et cela dans la *même statistique valable*.

La preuve chiffrée de « la loi d'hérédité astrale » est faite, à mon avis, d'après cela. Du moins, j'attends pour la rejeter qu'on la réfute sans éluder les faits qui ont servi à l'établir ; et autrement — comme quelques-uns avaient tenté de le faire — qu'en opposant à ces faits des théories arbitraires, des hypothèses ou des réticences sans fondement.

Il est très possible que des études ultérieures la précisent et la rectifient, en lui donnant une autre forme suivant les époques, les milieux ou le degré de parenté choisis. Mais j'estime désormais impossible

qu'un expérimentateur de bonne foi ne trouve pas là-dedans des différences de fréquences qui ne soient probantes, — ce qui est le seul point essentiel.

Les facteurs astrologiques, en hérédité, offrent, sans doute, une gamme de fréquences plus ou moins variables, qui constituent des indices révélateurs de facultés; mais, je le répète, le jeu de leurs combinaisons, infiniment variées, aboutit à des preuves de ressemblances aussi frappantes, en général, que celles des physionomies entre frères et sœurs que nul ne songe à nier.

Je m'explique encore là-dessus, en insistant sur cet exemple qui me paraît donner une conception très juste de la chose : si l'on caractérisait chaque physionomie par les dimensions des divers éléments du visage en donnant les équations des lignes et des surfaces osseuses ou charnues, — chose assez difficile peut-être, mais nullement impossible à concevoir et même à réaliser, — il est probable qu'on pourrait opérer sur les *chiffres* en question qui spécifient ces éléments, exactement comme on l'a fait sur les facteurs astrologiques des ciels de naissance : on trouverait par exemple, qu'entre deux individus quelconques (de même race et de même époque) la fréquence pour que telle dimension du nez soit égale à 5 millimètres près est de $f\%$ alors qu'entre les parents (envisagés précédemment) elle serait de $F\%$, F étant plus grand que f . Il est bien probable que chacune de ces différences de fréquences ($F - f$) prise isolément n'aurait pas un caractère révélateur d'hérédité beaucoup plus probant que celui d'un facteur astrologique. Néanmoins, personne n'oserait prétendre que, toutes proportions

gardées, on n'a pas plus de chances, entre parents et enfants, de rencontrer des ressemblances de visages qu'entre individus sans parenté, — preuve d'une hérédité quelconque des physionomies, — à moins de vouloir jouer sur les mots.

En astrologie, j'ai montré, par de nombreux exemples, (déjà 40 exemples publiés), qu'il en était de même¹; et j'ai, de plus, indiqué, d'après le calcul des probabilités (plus rigoureux encore en astrologie qu'en physionomie) de quelle façon on pourrait apprécier la valeur probante d'un exemple isolé: et cela en comparant le nombre et les espèces d'analogies héréditaires qu'on y trouve, au nombre moyen de chaque espèce qu'on doit trouver dans le cas général. Certains de ces exemples, à eux seuls, sont de véritables résultats de statistiques par leur convergence remarquable de similitudes: quand, je suppose, on montre que la nature, dans les 8,760 heures dont se compose une année, a choisi, pour la naissance d'un enfant, l'heure qui correspond au maximum de ressemblance vis-à-vis d'un père ou d'une mère, ce fait, lorsqu'il est répété, a une signification qui ne peut-être étrangère au fait de l'hérédité astrale.

On objectera peut être ici que certains ciels de naissance *sans parenté* donnent des remarques analogues (voir par exemple ceux de Napoléon 1^{er} et de Cuvier)²;

1. Voir la « Loi d'hérédité astrale » et « Etude nouvelle sur l'hérédité ».

2. Encore cet exemple est-il douteux comme objection, car il faut songer qu'il a trait à deux natiuités *voisines* (15 août et 23 août 1769), particularité qui ne saurait se présenter, en dehors des jumeaux, pour le degré de parenté correspondant à la catégorie étudiée. Cette considération doit renforcer la valeur des résultats trouvés pour l'écart des fréquences d'hérédité, puisque notre fréquence générale de 5.5 %

mais ces cas sont relativement très rares — du moins à pouvoir rencontrer dans le cas général. — Pour résoudre nettement l'objection, on retombe d'ailleurs sur le même point : comparer des fréquences. La question se réduit donc encore une fois ici à comparer, entre elles, la *fréquence spéciale* de ressemblance entre parents proches et la *fréquence générale* de la même ressemblance entre individus quelconques.¹

Jusqu'ici, j'ai relevé environ 50 cas de ressemblance typique entre thème de parents, tous pris parmi les mille et quelques cas de comparaisons héréditaires signalés précédemment; en ne retenant même que ceux que j'ai publiés, soit 40 environ, je puis donc dire que sur un millier de comparaisons héréditaires, j'ai pu relever au moins 40 cas de ressemblance typique dont il s'agit.

Pourrait-on en trouver autant entre individus quelconques? La réponse à la question résout l'objection précédente. Or, il est tout à fait impossible de soutenir qu'on peut trouver, dans le cas général, 40 fois sur 1.000 cas (soit 4 %) des ressemblances aussi nettes.

Je sais qu'une statistique précise est ici difficile à faire, à cause de l'imprécision même du terme de « ressemblance » qui comporte des variantes à l'infini, et dont la valeur de rencontre est en partie une ques-

comprendrait aussi bien des naissances *voisines* que d'autres. En réalité, ce n'est pas cette fréquence-là qu'il faudrait comparer aux différentes fréquences héréditaires de positions planétaires, mais une fréquence encore *plus faible* ne visant que des comparaisons de gens quelconques mais nés à *plus de neuf mois d'intervalle* (condition réalisée dans les statistiques d'hérédité). Cela importe peu pour la Lune, en raison de sa mobilité, mais peut avoir un rôle important pour les positions de planètes lentement variables.

1. Nés comme les autres, à plus de 9 mois d'intervalle.

tion d'appréciation personnelle. Tout ce que je puis dire ici, en ce qui me concerne, c'est que sur plusieurs milliers de thèmes que j'ai observés, ces sortes de ressemblance n'ont pas frappé mon attention plus de 4 ou 5 fois sur 1.000 en moyenne, alors qu'entre parents proches elles m'ont sauté aux yeux, environ dix fois plus souvent. Et c'est ce qui m'avait, d'ailleurs, conduit à cette notion nouvelle d'une « loi d'hérédité astrale » à laquelle je n'avais aucunement songé auparavant. Je ne suis donc point parti d'idée préconçue et arrêtée.

J'ai dit que les ressemblances des ciels de naissances étaient « très rares » entre gens sans parenté. Il est bon de s'entendre là-dessus, car tout est relatif.

Comme le nombre des ciels de naissances *distincts* (du moins comme interprétation astrologique possible) sur tout le globe, peut être vraisemblablement évalué au plus à 500 par jour en moyenne, et qu'il naît environ 86.400 enfants par jour pour ces 500 ciels distincts, il se présente une moyenne de 172 *nativités semblables au moins, par jour sur la terre*¹.

Cela a l'air énorme mais en réalité c'est peu : cela signifie que sur toute la terre, il faudrait prendre en moyenne plus de 5 millions d'individus pour en trouver deux à nativités semblables (en dehors des jumeaux). Et cela en supposant que le choix soit quelconque et porte sur l'humanité entière évaluée seulement à un milliard de vivants. On voit par là que, même si l'on s'adonne à ces questions, on peut fort bien *passer sa vie entière sans rencontrer de gens nés*

1. Voir « Le calcul des probabilités appliqué à l'A. ».

sous le même ciel, ce qui peut rendre perplexe sur l'enseignement qu'il y a-à en tirer.

Pour ma part, sur plusieurs milliers de nativités, que j'ai pu observer, je ne suis tombé encore qu'une seule fois sur ce cas, — et encore l'une des deux naissances analogues est-elle douteuse comme heure.

Quoique d'un intérêt réel, — mais tout à fait étranger à une objection qui pourrait mettre la vérité astrologique en jeu, — le cas des *nativités semblables* (en dehors des jumeaux) est, comme on voit, fort difficile à étudier. En admettant même qu'un chercheur arrivât à recueillir 20 cas de nativités semblables quelles conclusions en tirerait-il? De deux choses l'une : ou bien les individus correspondants auraient des *ressemblances frappantes* de caractère ou de destinée, — ce qui serait en faveur de l'astrologie. — Ce cas a d'ailleurs été observé : tel est celui du roi George III d'Angleterre et de Samuel Hemmings, marchand de fer, nés le 4 juin 1738 à la même heure, qui eurent des phases concordantes et moururent le même jour à la même heure le 29 janvier 1820¹. Ou bien alors aucune similitude ne serait *apparente* entre ceux nés sous le même ciel, ce qui, vu le petit nombre de cas possibles à étudier, ne permettrait aucune conclusion rigoureuse par statistique.

Notons d'ailleurs ici que, outre la loi de diversité fréquente *entre composés qui ont un composant commun*, il faut déjà une culture de jugement assez peu courante pour pouvoir affirmer une dissemblance digne d'être prise en considération. Mais je suis tout à fait

1. Voir « La portée de l'astrologie scientifique » (§ 3).

porté à croire que s'il était possible de réunir 10 cas de nautés semblables dans un même milieu, on serait porté à y faire des rapprochements presque aussi nets qu'entre jumeaux.

Les ciels semblables, — c'est-à-dire ceux dont la distinction ne peut être faite en interprétation astrologique, — correspondent au cas du *maximum de la ressemblance* envisagée précédemment entre deux nautés parentes.¹ Or, cette « ressemblance » comporte tous les degrés. On conçoit par là, le degré de rareté qui peut correspondre à la rencontre de tel ou tel ensemble de similitudes planétaires; en particulier la difficulté qu'on a à trouver deux nautés sans parenté² qui présentent des analogies aussi frappantes que celles des exemples d'hérédité que j'ai publiés.

Il y a en somme deux faces, si l'on veut, du problème d'hérédité, en astrologie comme en physiologie : le côté analytique des statistiques (preuve chiffrée) et le côté synthétique des ressemblances (preuve sentimentale) qui frappe davantage mais qui, en somme, n'est valable qu'en vertu du principe inévitable des probabilités, fréquences et statistiques, qu'il faut toujours se résoudre à faire jouer le plus exactement qu'on peut, — à moins de vouloir faire prédominer l'intuition sur la raison. — Mais les deux faces du problème sont forcément dépendantes l'une de l'autre.

En résumé, la « loi d'hérédité astrale » frappe synthétiquement l'attention par des similitudes d'en-

1. Avec cette différence, en outre, que les comparaisons d'hérédité envisagées ont trait à des naissances ayant plus de 9 mois d'intervalle.

2. Et éloignées de plus de neuf mois l'une de l'autre.

semble et se démontre analytiquement par des statistiques de détail et de comparaisons de fréquences qui, pour être des indices révélateurs souvent peu manifestes quand on les prend isolément, n'en deviennent pas moins des preuves sensibles si on les envisage dans leur ensemble et si on les fonde sur des statistiques rigoureusement justes.

Au reste, à supposer qu'on préfère l'étude des facteurs *composés* à celle des facteurs *simples* (en hérédité comme dans le reste) la méthode des fréquences comparées s'impose toujours de même.

Au lieu, par exemple, de comparer pour prouver l'hérédité astrale, les fréquences d'un facteur *simple* entre elles (comme la position lunaire) rien n'empêcherait de comparer les fréquences d'un facteur *composé* d'éléments spécifiés d'avance soit comme *nature* soit comme *nombre*. Exemple : se proposer de comparer dans les deux cas, la fréquence de deux positions zodiacales semblables non spécifiées d'avance comme espèce. On démontre que, dans le cas général, il faut prendre en moyenne 5,8 ciels pour trouver la similitude double envisagée¹. Cela revient encore à dire que sur 100 comparaisons de ciel on trouve en moyenne 17,2 fois ce cas d'analogie pour deux positions zodiacales quelconques de planètes. Le problème reviendrait alors ici à chercher la fréquence de cette « analogie composée » qu'on peut constater dans les comparaisons héréditaires.

On pourrait encore faire jouer à la fois toutes les similitudes possibles de facteurs simples, en partant de ce fait que deux ciels quelconques ont entre eux, en moyenne, comme similitudes : 0,63 positions zodia-

cales, 0, 77 positions en maison et environ 4,5 distances angulaires¹.

En totalisant, dans une statistique de comparaisons héréditaires, les nombres respectifs de ces trois sortes de similitudes (ou seulement si l'on veut, le nombre des similitudes de positions zodiacales qui constituent les facteurs les plus nets), on aurait là une autre forme de solution du problème de l'hérédité; mais cette statistique, quoique possible, nécessiterait une attention longue et délicate à poursuivre. Il y aurait pourtant là, vraisemblablement, une des meilleures solutions à atteindre, car ici toutes les similitudes possibles entreraient en jeu, du moins comme détail.

On voit, par là que le problème de l'hérédité astrale peut comporter diverses faces et une série de recherches d'un certain intérêt. En tout cas, on peut être sûr de travailler là sur un terrain vierge de toute investigation scientifique, ce qui est assez rare aujourd'hui et mérite, je crois, quelque attention.

Il semble d'ailleurs en être de même en ce qui concerne toutes les autres applications du principe général des *fréquences comparées* utilisé méthodiquement.

1. Voir « Le calcul des probabilités appliqué à l'A. ».

CHAPITRE X

L'Astrologie et la connaissance de l'avenir. La divination scientifique et la science des correspondances.

Puisque les astres ont un mouvement régulier et connaissable, que l'astronomie peut enregistrer très longtemps d'avance, — à moins d'un cataclysme dans le ciel, — on conçoit aisément comment la moindre remarque de correspondance entre les *positions célestes* et les *événements humains* a pu, dès l'origine, conduire l'esprit de l'homme à la notion d'une divination astrologique quelconque; et l'on s'explique aussi comment la sorcellerie l'a faussée en s'en emparant.

De toutes les sciences de psychologie comparée, qui visent des lois de relations entre les *facultés humaines* et *certaines catégories d'indices révélateurs*, l'astrologie est la seule dont les indices soient constitués par des objets *extérieurs* à nous ou à nos créations, qui semblent en être à priori indépendants. Je dis plus, ces indices visés par l'astrologie, sont les seuls dont les variations et phases futures nous soient connues rigoureusement, ce qui en fait nécessairement, en psychologie comparée, une catégorie toute spéciale.

Mais la divination, dans ce qu'elle peut avoir de naturel et scientifique, — et je ne m'occupe que de celle-là — repose toujours sur le principe des correspondances : qu'il s'agisse de phrénologie, de chiromancie, de physionomie, de typologie, de graphologie, d'astrologie ou de toute autre science de psychologie comparée. Toutefois, l'astrologie dépasse de beaucoup les autres pour deux raisons principales :

D'abord parce qu'elle *relie l'homme au reste de l'univers* (ce qui explique le rôle qu'elle a pu avoir dans l'initiation antique), et ensuite, — ainsi que je le faisais remarquer précédemment, — parce qu'elle établit des lois de relation entre nos événements humains et l'aspect du ciel toujours variable mais qui *peut être prédit astronomiquement* : pour qu'il puisse être prédit *astrologiquement*, il suffit donc de prouver une loi de relation entre l'homme et les astres. Bien entendu, je prends ici la « prédiction » dans un sens large qui n'implique en lui-même aucune fatalité, mais une simple logique dans l'enchaînement général des influences et des faits. A ce sujet, on peut dire que le problème de la « connaissance de l'avenir » est un de ceux qui sont toujours restés d'actualité à travers les âges, quoiqu'ayant été le plus souvent mal posé, — tant il est vrai qu'en face d'une question scientifique on a toujours tendance à vouloir la résoudre coûte que coûte avant d'apprendre à la poser nettement.

La plupart du temps, ceux qui discutent le problème de l'avenir oublient de distinguer la *divination* en elle-même du *procédé particulier* qui peut y conduire.

Et, en fait, ce qui importe est moins de savoir si

a divination existe que de savoir d'où elle vient. C'est donc forcément sur la science des correspondances que doit reposer une discussion quelconque à poursuivre là-dessus.

Tout débat, sur la question, dépend aussi — et avant tout — du sens attribué aux mots employés et en partie du mot « connaître », ce qui conduit à discuter la *théorie de la connaissance*.

Sur le sens du mot « avenir » tout le monde semble d'accord ; car, aucune confusion n'est possible en dépit des hypothèses métaphysiques que l'on peut faire sur l'espace et le temps : l'avenir est considéré comme un *fulur présent* ou un *fulur passé*. En outre, il est parfaitement absurde, aux yeux de tous, de prétendre que le *présent* n'a aucun lien avec le *passé* et qu'il n'en est pas, au moins partiellement, la conséquence, — à moins de jouer sur les mots. — Si quelque métaphysicien, amateur de subtilité et de paradoxe, le soutenait, il n'en vivrait pas moins pratiquement, sous ce rapport, comme ceux qui pensent le contraire.

Mais il y a plus : les défenseurs du libre arbitre, aussi bien que ses détracteurs, veulent toujours voir entre le présent et le passé, un enchaînement rigoureux là où très souvent il est illusoire.

Comme personne ne peut nier que le présent soit un *fulur passé* et que l'avenir soit un *fulur présent* (qui deviendra aussi un passé à son tour) il est assez difficile de s'expliquer la rétivité de l'esprit scientifique en face de la conjecture de l'avenir — étant donné en même temps, sa tendance déterministe ! — Il ne s'agit pas plus ici de nier la liberté humaine, dans le déterminisme du futur que dans celui du passé : il

s'agit tout bonnement d'une question de rectitude de pensée et de sincérité intellectuelle pour avouer, — quel que soit le rôle qu'on attribue au libre arbitre, et en lui faisant même la plus large part possible, — que *le futur doit s'enchaîner au présent tout autant que le présent a pu s'enchaîner au passé*; c'est-à-dire qu'il n'y a pas plus de fatalisme d'un côté que de l'autre.

C'est l'évidence même dira-t-on? Je crois en effet, que M. de La Palisse l'aurait trouvé tout seul; mais alors, je le répète, les inconséquences d'opinions et de raisonnements courants, commises à ce propos, restent incompréhensibles — pour ne pas dire absurdes! — Notons en outre, qu'on s'explique mal pourquoi il serait ridicule à priori de conjecturer l'avenir 10 ans d'avance — et pour certaines choses seulement, — alors qu'on trouve tout naturel de le prévoir en certaines autres choses quand il s'agit d'une échéance d'un jour, d'un mois ou d'une année, et voire même de plusieurs.... Pour rester logique là-dessus, il faudrait à la fois s'entendre sur la *nature* et sur la *durée d'échéance* des prévisions possibles, ce que jamais personne n'a songé à faire — et pour cause.

Bref il est impossible de nier l'intérêt majeur d'arriver à une prévoyance judicieuse et éclairée, en cherchant à juger l'avenir d'après ses racines partielles que nous pouvons connaître dans le présent. C'est au fond ce que tout le monde cherche, sans en convenir : chacun en effet, suppose toujours des probabilités sur l'avenir avec plus ou moins de sincérité, d'habileté et de succès. Comme me l'écrivait un jour, à ce propos, quelqu'un qui n'était pourtant pas suspect de déterminisme : « conjecturer l'avenir, c'est ce que nous fai-

sons tous les jours dans nos rapports avec nos semblables¹ ».

Nous nous trouvons un peu ici, il faut l'avouer, comme en face du raisonnement et de la logique : chacun *raisonne* et est *logique* le mieux qu'il peut, mais presque personne ne consent à convenir *qu'il faille raisonner et être logique* en s'y préparant par une culture appropriée. Sans doute parce qu'il est plus facile ainsi de jouer aux équivoques et de se tirer d'affaire sans crainte de se contredire.

Il n'est question ici, bien entendu, que de moyens naturels, en écartant tout procédé *magique* et *mystérieux* pouvant avoir rapport avec des intelligences de l'invisible plus fortes que nous. Car, si l'on en arrive là, l'astrologie en elle-même n'est pas plus en jeu que n'importe quelle loi qui nous gouverne : c'est donc sortir de la question et se plaire dans une confusion qui la rend insoluble. J'en dirais à peu près autant de la *théorie du subconscient* faite pour se substituer à celle du *surnaturel* ou pour la compléter : aucune explication valable ne peut ici se dispenser de raisonner en se rattachant aux correspondances positives ; puisque ce n'est que par celles-là que nous pouvons envisager des liens avec l'invisible pour être en droit d'en parler, et pour affirmer des *réalités invisibles qui deviendraient partiellement visibles* à certains moments et d'après certaines conditions. Sans quoi toute théorie serait assimilable à une pure fantaisie de notre imagination et ne mériterait aucun examen.

1. Mgr. Elie Méric (Voir sa lettre dans « Entretiens sur l'astrologie »).

A supposer, par suite, que le « subconscient » existe bien et que son travail ait un rôle réel dans la *divination*, ce n'est que par les correspondances scientifiques que nous pouvons le faire admettre.

Sans quitter le terrain de la science positive des correspondances, il y a un fait qu'on ne soupçonne généralement pas : c'est que l'illusion principale des *déterministes* — comme celle des indéterministes — réside ici dans un défaut de connaissance de la « loi de relation » entre les choses, ainsi que dans la généralisation vicieuse qui en découle trop souvent.

Un instant d'attention suffit pour s'en rendre compte : si, en effet, nous déduisons fréquemment avec tant de rigueur le *présent du passé* et que nous édifions entre les deux des connexités le plus souvent arbitraires, c'est parce que nous ignorons le *critérium même de la connexité entre deux choses*; et que les prétendues liaisons que nous établissons avec le passé ne peuvent être d'ordinaire démenties que par d'autres tout aussi incertaines.

Or, celui qui cherche à raisonner et à généraliser, sans critérium de connexion est naturellement porté à transposer dans l'avenir la détermination qu'il juge, d'ailleurs à tort, si rigoureuse dans le passé : d'où l'illusion *déterministe* — aussi répandue aujourd'hui que l'illusion contraire — qui veut que tout soit prédéterminé sans indiquer aucun procédé pour l'établir. Et, chose bien singulière, qui prouve le désarroi de l'esprit moderne, cette tendance déterministe s'allie presque toujours dans la science officielle d'aujourd'hui à celle qui veut ridiculiser toute prescience de l'avenir.

Si le présent contient en germe l'avenir (partiellement du moins) autant que le passé a contenu jadis ce qui est devenu le présent actuel pour nous, c'est à la condition de faire la part à l'*indétermination* des deux côtés, et surtout de ne pas créer des *rappports arbitraires de causalité* dans la chaîne passée ou future des événements.

C'est un peu ce qu'avait observé Malebranche quand il disait : « Les hommes ne manquent jamais de juger qu'une chose est cause de quelque effet, quand l'un et l'autre sont joints ensemble, supposé que la véritable cause de cet effet leur soit inconnue. » Que les choses, d'ailleurs, soient jointes ou successives, le *critérium de leur connexion* ne saurait être étranger, dans notre entendement, au principe des *fréquences comparées* que j'ai analysé ailleurs. Ce principe qui fait ressortir ce qui est commun à toutes les lois, est en somme celui qui permet de conclure à une *loi de relation* entre deux choses.

Quant au pourquoi et à la nature même de la connexion, nous sommes toujours là, avouons-le, devant un mystère qu'il y a plus de logique à reconnaître qu'à éluder.

Il n'y a pas à distinguer radicalement les méthodes *empiriques* de celles qui ne le seraient pas : toutes le sont. Il faut entendre par là qu'en remontant la chaîne causale, nous aboutissons toujours à des données qui ne découlent plus de rien de connu — c'est à-dire qui sont « empiriques ».

Si, d'après ce qui précède, on peut, à propos de la « connaissance de l'avenir » employer le mot « avenir » sans trop d'ambiguïté, il n'en est plus de même

du terme de « connaître » qui comporte, dans sa signification même, une des discussions les plus épineuses et les plus controversées de la philosophie.

Or, la thèse que j'ai soutenue déjà, consiste justement à montrer que la *théorie de la connaissance* découle directement de celle de la *loi de relation* : parce que « connaître c'est relier ». Et juger et apprécier c'est faire des comparaisons et des choix, d'après des *rappports distinctifs* soit entre les éléments constitutifs d'une chose composée, soit entre ceux-ci et d'autres éléments auxiliaires qui servent à les spécifier.

Une chose ne peut être envisagée *isolément*. Prétendre « isoler » une chose pour la connaître et la juger, c'est un non-sens et une impossibilité (bien que Kant ait soutenu le contraire). Si tout est une question de *rappports*, l'étude même des *rappports* est donc capitale. Et c'est bien à cela, du reste, qu'en arrivent aujourd'hui la plupart des philosophes positivistes dans leurs conclusions.

La question fondamentale ici — et peut-être la plus essentielle de toute la philosophie — est donc celle-ci : *D'après quoi est-on autorisé à conclure à une correspondance c'est-à-dire à une loi de relation entre deux choses?* Tout le monde est d'accord pour avouer qu'il y a correspondance ou loi de relation naturelle entre deux choses variables et ayant un caractère quelconque de répétition, quand l'un des éléments de la première est *lié* à l'un au moins des éléments de la seconde. Or, si dans beaucoup de cas, cette « liaison » est manifeste et indiscutable, dans beaucoup d'autres, elle reste ambiguë ; et, à bien examiner les choses, c'est là qu'est la source de presque toutes nos erreurs de jugement.

Comme je l'ai montré¹, cette « liaison » ne peut résider vis-à-vis de notre entendement que dans une *comparaison de fréquences* d'éléments en jeu. C'est là le seul critérium qui permette une supputation scientifique et judicieuse des probabilités, afin de pouvoir distinguer la coïncidence fortuite du rapport de causalité directe ou indirecte. Et les « fréquences » elles-mêmes, au lieu d'être appréciées au sentiment (trop souvent mal éduqué) doivent être *constatées* (au sens exact du mot) scientifiquement, si possible. Ce qui ne peut se faire qu'au moyen de *statistiques valables* par le *grand nombre* et *l'impartialité du choix* des cas retenus.

Toute loi d'observation, sous sa forme la plus irréductible, se trouve donc ramenée par là, comme je l'ai dit, à un *écart de fréquences*. Et il n'est pas nécessaire pour que la loi soit vraie que cet écart soit égal à 100, il suffit qu'il soit manifestement différent de zéro d'après des statistiques valables.

Si « connaître » est *saisir des relations* et que toute relation positive a une définition à caractère contrôlable, on conçoit par là que le problème déterministe doit graviter tout entier autour de cette définition — qu'on songe ou non à l'invoquer —. Scientifiquement parlant, et en dehors de toute doctrine, le déterminisme a en effet pour but de rechercher comment les choses s'enchaînent et surtout si elles *s'enchaînent réellement*.

Il serait assez vain ici de jouer aux antithèses et aux antinomies pour opposer la liberté absolue au dé-

1. Voir la « Loi de relation ».

terminisme absolu, — système de généralisation hâtive et hypothèse à l'usage de ceux qui ne songent qu'à enseigner ou qui se plaisent à parler pour ne rien dire.

Au lieu de se débattre dans des problèmes insolubles en se gargarisant avec des mots qu'on ne comprend pas, il vaut mieux recourir au positivisme dont la mission est de chercher à démêler tous les liens accessibles entre les choses.

Il s'agit d'ailleurs ici beaucoup moins de savoir si tout s'enchaîne ou non que de savoir comment deux choses peuvent s'enchaîner, et surtout de savoir en vertu de quel critérium on est en droit de leur attribuer un enchaînement, ou pour mieux dire une « relation ».

La science positive ne fait en somme que chercher des liaisons le plus qu'elle peut, ce qui revient encore à dire en termes plus clairs (d'après le sens même du mot « connaître ») qu'elle *cherche à connaître les choses le mieux possible*.

Mais si elle a pour mission de rechercher les liaisons justes, elle doit tout autant rejeter les liaisons fausses, et savoir en même temps dire pourquoi elle les juge ainsi.

Le véritable *déterminisme* est un *programme d'études*. Il n'est donc pas une *doctrine*; il n'est que cela dans l'esprit des philosophes superficiels ou des faux savants, toujours enclins à généraliser intuitivement pour se dispenser d'approfondir, et qui tendent à bâtir ainsi des systèmes personnels, à tort et à travers, qui leur réservent presque toujours d'humiliants démentis. Le véritable savant, qui est plus modeste,

aime mieux recueillir des parcelles de vérité que des montagnes de vraisemblance ; et il ne songe aucunement à se poser en autocrate de la pensée humaine qui n'a rien à apprendre des autres.

Il a pu en être autrement jadis ; mais je crois qu'aujourd'hui, c'est encore dans le monde des savants véritables qu'on rencontre le moins d'arrivisme et le plus de modestie éclairée.

Bref si la science positive a pour mission de « connaître les choses le mieux possible », c'est-à-dire *d'enregistrer leurs liaisons positives*, il n'y a aucune raison à priori pour que le *futur* soit hors de cause pour elle. D'ailleurs, toute science prévoit : puisque chaque science vise une catégorie de *lois de relation* qui sont toutes faites pour nous permettre de conjecturer un avenir au moins rapproché, et d'une certaine façon.

Qu'il s'agisse de chimie, de physique, de médecine ou de n'importe quelle science naturelle, son but est toujours de donner le moyen de *prévoir quelque chose avec plus ou moins de probabilité* et avec une échéance plus ou moins longue.

Je sais bien que lorsqu'on parle de « conjecturer l'avenir », on a toujours en vue des *événements humains* ; mais de quel droit les considérer comme indépendants ici des phénomènes physiques et de toutes les lois naturelles que nous utilisons ? Même en faisant la part la plus large à la liberté humaine, on est bien forcé de reconnaître que celle-ci ne peut se manifester dans le plan matériel sans utiliser les lois qui concernent ce plan, et que notre vie, par suite, est reliée par beaucoup de côtés, au monde qui nous entoure. En outre, *l'influence astrale* sur la vie de l'homme étant

démontrée, il ne faut pas s'étonner qu'on ait naturellement songé à la spécifier suivant *son mode le plus vraisemblable de canalisation humaine*, autrement dit d'après les termes qui nous servent, dans le langage courant, à spécifier les phases de notre existence : comme la maladie, le mariage, les procès, les amitiés, etc., etc. Cela donne parfois un aspect un peu puéril aux analyses astrologiques, mais n'est capable d'arrêter dans ces études que les esprits mal informés ou peu réfléchis.

Si l'étude positive des lois de relation nous amène alors à conclure à des correspondances réelles entre les événements humains et les événements extérieurs du monde phénoménal, comme certains de ces derniers peuvent être *prévus* plus ou moins longtemps d'avance, il s'ensuivra naturellement l'idée de conjecturer en partie l'avenir humain aussi. La médecine, au fond, ne fait pas autre chose.

On peut donc arriver, par un procédé naturel, à *connaître partiellement l'avenir*, dans un sens général et dans certains cas, ce qui ne veut pas dire du tout qu'il soit prédéterminé d'une façon absolue depuis l'origine des temps.

En d'autres termes, nous pouvons établir, par l'étude des correspondances des liens avec l'avenir autant qu'avec le passé. J'ose même dire plus : nous ne sommes pas plus fondés à priori pour nous relier au passé que pour nous relier au futur, parce qu'aucune liaison n'est valable dans les deux cas sans invoquer le principe de la loi de relation sur lequel se fonde toute correspondance.

N'oublions jamais qu'il ne s'agit ici — comme ail-

leurs du reste — que de *connaissance partielle et relative*.

Pour « connaître » une chose dans le sens *absolu*, il faudrait pouvoir saisir *toutes ses liaisons avec le reste de l'univers*, ce qui serait égaler le Créateur. Connaître, c'est tout simplement relier; et la connaissance comporte tous les degrés, depuis l'ignorance absolue jusqu'à la connaissance parfaite et complète qui nous est inaccessible normalement.

Tout cela, au fond, est admis à peu près universellement en pratique, en dépit de toutes les théories contraires qu'on soutient et dont l'incohérence éclate aussitôt qu'on veut les appliquer. Quel est celui qui, dans l'avenir de sa carrière ou de celle de ses enfants, ne suppose par les probabilités qui le concernent, souvent de longues années d'avance?

« Si chacun examine ses pensées, disait Pascal, à ce sujet, ils les trouvera toujours occupées au passé et à l'avenir ». Et, en fait, nous employons tous la plupart de nos instants de réflexion à nous en préoccuper et à supputer des probabilités (le plus souvent avec des fréquences arbitraires); ce qui n'empêche pas que nous sommes presque toujours dupes de ces sortes de spéculations, par suite de notre ignorance et des rapprochements fantaisistes avec lesquels nous perdons notre temps aussi bien vis-à-vis du passé que de l'avenir. Naturellement les esprits frivoles et autoritaires qui n'admettent que personne ne puisse voir plus loin qu'eux, répondent à cela que la « réalité » n'a rien à voir avec la « fausse certitude scientifique » et que la vie ne saurait se résumer à un ensemble d'actes logiques et raisonnés, — remarque qui donne

toujours l'air de pouvoir se placer au-dessus de la raison et être plus raisonnable qu'elle....

Les conjectures rétrospectives sont toujours assez vaines, par suite de l'impossibilité qu'il y a à les défendre ou à les réfuter. Pascal avait avancé, par exemple — avec plus d'esprit cette fois que de bon sens — que « la face du monde aurait changé si Cléopâtre avait eu le nez plat ». A vrai dire, nous n'en savons rien. Ét jamais personne ne pourra dire si le déterminisme qui avait présidé à la formation du « nez de Cléopâtre » eût pu être tel que celui-ci fut « plat. »

La véritable divination scientifique ne peut résider que dans l'étude des *lois de relation*, permettant de rechercher les liaisons du présent avec l'avenir d'après la même méthode qu'avec le passé. Ce qui revient encore à dire qu'il faut toujours séparer en science le bien-fondé de celle-ci de l'habileté de son interprète. Autrement il n'y a plus que vaticination sans portée : car les devins, malgré leurs réussites quelquefois surprenante, ne sauraient rien prouver si ce n'est que certains détails de l'avenir (et combien peu vis-à-vis du reste !) sont parfois prédéterminés — mais « prédéterminés » depuis combien de temps? Nul ne le sait. — En tout cas, la divination basée sur des recettes mystérieuses de prédictions ne saurait prouver toute seule la nature et la valeur de son origine. Elle ne peut le prouver qu'au moyen de la loi de relation dont on a donné la définition à caractère contrôlable. Car, en science « la fin ne justifie les moyens » qu'à la condition de prouver que ce sont bien les *moyens* qui ont amené la *fin*. On en revient toujours aux méthodes

positives, dès qu'on veut être *clair* et *vrai*, afin de contrôler et de prouver quelque chose. Il vaut donc beaucoup mieux commencer toute étude par là, quand on n'aime pas perdre son temps et s'attarder aux rébus scientifiques ou aux énigmes métaphysiques.

Mais que devient le « libre arbitre » en tout cela, objecteront certaines consciences timides? Il reste ce qu'il est : une réalité psychologique qui, pour être mystérieuse n'en est pas moins vraie. Du moins tous ceux qui l'ont attaqué, — et dont Schopenhauer est un des meilleurs types pour la clarté du style, — n'ont abouti qu'à des contradictions et même souvent à des incohérences faites pour disqualifier leurs œuvres.

Après l'avoir nié en mitraillant d'injures tous ceux qui pouvaient penser autrement que lui, Schopenhauer a conclu, en effet, sur le libre arbitre, comme Malebranche, « qu'il était un mystère » ! Il n'était donc pas nécessaire de tant de détours, de contradictions et d'efforts stériles, pour en arriver là.

L'étude du déterminisme positif, — c'est-à-dire, je le répète, des lois de relation qui nous enveloppent, — ne saurait conduire un esprit prudent et avisé au déterminisme philosophique *absolu*, — à supposer que celui-ci ait un sens.

D'ailleurs aucune *loi astrologique* ou autre, qui nous atteint, n'a jamais pu être établie sous forme d'une fatalité gouvernant d'une façon absolue notre destinée; à moins de considérer comme « loi » ce qui nous fait dire à tous « que nous mourrons un jour ». Les lois astrologiques nous éclairent simplement sur nos prédispositions innées qui comprennent à la fois nos *facultés proprement dites* et nos *pouvoirs latents d'évolution*.

Ces « pouvoirs d'évolution » que la psychologie a négligés jusqu'ici sont en partie indiqués par la nature de la réceptivité astrale de chacun de nous en face des aspects célestés qu'on peut prévoir d'avance. Sans dire que la « graine renferme l'arbre », nous admettons — toute chicane de mot mise à part — « qu'elle le contient en puissance », autrement dit : qu'en dehors de tout ce qu'on peut spécifier comme caractères physiques et chimiques de la graine il y a en elle un *pouvoir mystérieux d'évolution* qui lui est propre et qui diffère essentiellement d'une espèce à une autre. On peut admettre ainsi avec vraisemblance (avant même de le vérifier par l'astrologie) que l'organisme de chacun de nous, en dehors de nos aptitudes manifestées, porte un « pouvoir d'évolution » qui lui est propre (mais nullement un avenir prédéterminé fatalement dans ses détails). Ce qui explique la diversité des destinées et leurs phases à caractère souvent déconcertant. Toutefois, rien, j'ose le dire, n'autorise à conclure, d'après nos prédispositions, à un déterminisme absolu. Pour changer d'avis, j'attends qu'on me prouve une loi applicable rigoureusement à tous les cas.

L'important est de commencer par prouver, en face des éléments du ciel de naissance, que certaines catégories de gens présentent des *fréquences distinctes* de celles qui correspondent à ces mêmes éléments dans le cas général. Tout le fondement de l'astrologie est là, — que ces catégories visent des *facultés* proprement dites ou des *destinées* spéciales. — Et c'est aussi quelque chose, de pouvoir distinguer, par des ciels de naissance seuls, un esprit borné d'une intel-

ligence supérieure, une santé précaire d'une santé robuste, une destinée facile d'une autre difficile, etc.

Si certaines convergences d'indices peuvent concentrer des probabilités plus ou moins voisines de la certitude, cette dernière en tout cas n'est jamais atteinte — pas plus là qu'ailleurs — pour juger un caractère ou une destinée.

C'est donc faire preuve d'un jugement superficiel (comme cela s'est vu trop souvent et se verra encore) que de faire dépendre la base valable de l'astrologie de la capacité ou non de prédire l'avenir. Autant voudrait faire dépendre le bien-fondé de la science médicale de l'échec ou du succès du premier médecin venu en face d'un malade quelconque.¹

Le véritable fondement d'un art ou d'une science doit toujours rester indépendant de l'*habileté* du consulté autant que de la *foi* du consultant.

En résumé toute connaissance ou science repose sur des *relations*. Qu'il s'agisse de choses passées, présentes ou futures, le principe qui nous sert d'appui pour les connaître et les juger reste constant. L'intuition peut être aussi d'un secours précieux, mais on ne saurait la contrôler avec des procédés étrangers à la science positive des correspondances.

Somme toute, le principe naturel qui nous permet quelquefois de pouvoir relier le présent au futur est

1. Le fait « de tirer un horoscope » pour convaincre est par suite un jeu de dupe pour les deux partis. C'est peut être le moyen le plus rapide pour convaincre dans un sens ou dans l'autre; mais la conviction qu'il engendre est toujours fautive ou prématurée : aussi ne doit-on le pratiquer qu'entre étudiants qui ont déjà vérifié le bien-fondé de l'astrologie ailleurs et là où il faut. Sans quoi c'est éterniser des débats sans issue, en rééditant des disputes qui durent depuis l'antiquité.

exactement le même que celui qui nous autorise à le relier au passé : car les liaisons en avant comme en arrière ne peuvent avoir un sens et exister que d'après le critérium général de la *loi de relation*.

En d'autres termes, la valeur d'un procédé naturel permettant parfois de prévoir partiellement l'avenir, ne réside pas dans le fait d'être tombé juste : il résulte d'une supputation de probabilités en sa faveur et qui est fondée sur des fréquences non arbitraires à comparer.

Une clairvoyance accessible dans le futur ne saurait procéder autrement qu'une clairvoyance dans le présent ou dans le passé vis-à-vis des choses ignorées de nous.

Il ne faut donc pas dire que « l'astrologie est l'art de prédire l'avenir humain » pas plus que la chimie est l'art de prédire les combinaisons des corps. En fait *d'avenir*, l'astrologie — comme toute autre science faite inévitablement de relations — ne fait que nous éclairer sur lui. Son avantage sur les autres, à ce point de vue, ne réside que dans le fait de pouvoir utiliser, comme « relations », *des points d'appui dans l'avenir même* (que l'astronomie prévoit) avec plus de justesse et de précision qu'en d'autres domaines de nos connaissances ; mais, par contre, les correspondances, ou lois astrologiques, sont généralement *moins nettes* sinon plus difficiles à percevoir et à prouver que dans les autres sciences.

Quant à l'empirisme il n'y en a pas plus ici qu'ailleurs, car l'enchaînement des relations aboutit, en toute science sans exception, à des axiomes ou à des faits constatés qu'on ne peut rattacher à d'autres

plus généraux. Mais il ne faut pas confondre l'empirisme et l'arbitraire.

En d'autres termes : la chaîne causale s'arrête toujours pour nous quelque part, dans n'importe quelle recherche scientifique, — quel que soit le prolongement que nous puissions lui donner.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
PRÉFACE.....	7
CHAPITRE I : Le sens critique et la logique dans les recherches scientifiques.....	13
CHAPITRE II : L'astrologie et l'école occultiste. Le mystère de son origine.....	25
CHAPITRE III : L'astrologue Képler jugé par les savants contemporains.....	52
CHAPITRE IV : L'accord entre la science moderne et l'astrologie. Les hypothèses ex- plicatives	66
CHAPITRE V : Réponses à quelques critiques.....	78
CHAPITRE VI : Une société d'astrologie est-elle dé- sirable? Les divergences de vues des astrologues modernes.....	87
CHAPITRE VII : Doit-on vulgariser l'astrologie et la discuter au grand jour?	100
CHAPITRE VIII : L'objection principale en astro- logie scientifique.....	109
CHAPITRE IX : Une nouvelle mise au point du pro- blème de l'hérédité astrale	126
CHAPITRE X : L'astrologie et la connaissance de l'avenir. La divination scientifique et la science des correspondances..	139

BIBLIOTHEQUE D'ASTROLOGIE SCIENTIFIQUE

BRIEU (Jacques). — <i>De la prédiction de l'avenir au point de vue astrologique (Journal du Magnétisme)</i> , n° de mars 1913 et suivants. Le numéro.	1 °
— <i>Comment on doit étudier l'Astrologie ou Essai sur la méthode en Astrologie (Journal du Magnétisme)</i> , n° de mai 1913 et suivants. Le numéro.	1 °
CASLANT (Lieut-Colonel, ancien élève de l'École Polytechnique). — <i>L'influence électro-dynamique des astres</i> , Paris 1904	1 60
— <i>Ephémérides perpétuelles</i> , 1 vol., Paris, 1906 . . .	Epuisé
— <i>Considérations sur l'influence des astres</i> (numéros de juin et juillet 1912 du <i>Journal du Magnétisme</i>). Chaque numéro	1 °
— <i>Conceptions anciennes et modernes sur l'influence des astres (Journal du Magnétisme)</i> , numéros de novembre et décembre 1912, janvier et février 1913). Chaque numéro	1 °
FLAMBART (Paul) , ancien élève de l'École Polytechnique. — Voir liste en 1 ^{re} page	
FOMALHAUT. — <i>Manuel d'astrologie sphérique et judiciaire</i> , 1 vol., in-8°, Paris, 1897	10 °
FOULSHAM. — <i>Longitude et déclinaison de Neptune de 1800 à 1879</i> . Londres	3 °
MAILLAUD (Lt-Colonel F.) . — <i>Astrologie scientifique (Journal de l'Echo d'Oran)</i> , n°s du 28 janvier, 19 février et 4 juillet 1919).	" °
SELVA (H.) . — <i>Traité d'astrologie généthlique</i> , 1 vol. in-8°. Paris, 1901	10 °
— <i>La Domification en astrologie</i> , 1 vol., in-8°, Paris, 1917	8 °

-- <i>La Théorie des déterminations astrologiques de Morin de Villefranche</i> . 1 vol. in-1 ^o cour. Paris, 1902	6 "
-- <i>Notice sur une nouvelle méthode de recherches astrologiques</i> , 1 broch. in-8 ^o , 1903	Epuisé
-- <i>Revue du Déterminisme astral</i> (six numéros parus) Paris, 1904-1905. La collection	25 "
-- <i>La véritable portée des prédictions astrologiques</i> Brochure in-8 ^o Jésus. Paris, 1918	2 "
RAPHAEL. — <i>Ephémérides des places des planètes depuis 1700</i> . Chaque année	3 "
-- <i>Table des Maisons astrologiques</i> (pour les principales latitudes géographiques). Londres.	3 "
-- <i>Longitude et déclinaison de Neptune, Uranus, Saturne, Jupiter et Mars de 1900 à 2001</i> . Londres	3 "
TREBUCQ (S.) . — <i>L'astrologie à travers les âges</i> (divers numéros de la <i>Revue de l'Influence astrale</i>) Le numéro	1 50
Connaissance des temps (du bureau des longitudes). Position géographique des principales villes du globe et mouvements célestes. Paris. Chaque année, franco	12 "

